





FLAINE EST AILLEURS
Récit hétérotopique

Juliette Contat



AVANT-PROPOS

Pourquoi Flaine ?

Flaine est bien connue. Cet énoncé ne s'attardera pas à retracer son histoire, beaucoup d'ouvrages s'en occupent déjà : *Flaine la création* (Éric BOISSONNAS, 1994), *Marcel Breuer à Flaine* (Bénédicte CHALJUB, 2014) ... Cet endroit m'était cher bien avant de commencer mes études en architecture. Je m'efforcerai donc de retrouver tout ce qui fait de Flaine un lieu particulier et pas simplement un chef d'œuvre du Bauhaus. Je ne m'attarderai pas non plus sur la douceur de la neige et la qualité des pistes, à moins que celles-ci ne viennent servir une considération plus large. Depuis la fin des années 1990, j'ai été ainsi témoin par périodes de presque la moitié de son histoire, bonne ou mauvaise. J'y ai vécu sans jamais y habiter, ou peut-être y ai-je déjà habité sans jamais y avoir vécu. Flaine est singulière et je tâcherai d'en esquisser les raisons sans prétendre convaincre, au travers d'un discours architectural critique et parfois tout à fait innocent. Flaine n'est pas univoque.

Courchevel fut la première station française *ex-nihilo* inaugurée en 1946, faisant partie des stations dites de seconde génération. Dès la fin des années 50, les Alpes françaises furent investies d'une grande attention, par le programme d'aménagement de la montagne mis en place par le SEATM (Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne) ou les fameux *plans neige* : ouvrir le marché de l'or blanc par l'équipement de nouveaux sites en infrastructures et hébergements pour développer le tourisme alpin. Un principe d'aménagement s'impose, celui de la station intégrée, troisième génération des stations de sports d'hiver : une seule société concessionnaire maîtrise l'aménagement, la promotion immobilière et la gestion du domaine skiable. Entre 1964 et 1977, plus de quarante stations bénéficièrent de cet essor, dont une vingtaine entièrement créées. Parmi elles, Flaine.

C'est l'histoire d'un mandat extraordinaire. En 1953, le genevois Gérard Chervaz décide d'investir ce site à l'accès périlleux. Six ans plus tard, la rencontre avec Éric Boissonnas, ingénieur géo-physicien installé aux États-Unis, concrétise le projet. Soutenu par sa femme Sylvie Boissonnas, amatrice d'arts, et son frère Rémi Boissonnas, grand banquier parisien, Flaine n'avait pas l'ambition d'une industrie touristique. Le projet se développe d'ailleurs sur des fonds privés, échappant au contrôle de l'État.

« Créer quelque part en France un prototype d'urbanisme, d'architecture et de design, pour lequel la rentabilité immédiate serait subordonnée aux choix esthétiques et au respect de l'environnement .»¹

Le projet devait être guidé par une unité, sinon hégémonie architecturale. Le couple Boissonnas avait rencontré aux États-Unis de nombreux grands architectes, parmi eux Marcel Breuer, résidant comme eux dans le village de New-Canaan dans le Connecticut. En 1960, Breuer est déjà connu en France pour l'UNESCO et le centre de recherches IBM à La Gaude, deux projets questionnant le style architectural développé dans des sites à l'identité très marquée : *le lieu contre le paysage*.

Mais Breuer n'étant pas un fin connaisseur de la montagne française, la consultation d'autres architectes, et parmi eux Laurent Chappis, fit naître quelques discordes pour le dessin de la station. Tous s'accordaient cependant à construire avec la plus grande humilité dans ce site dont la poésie naturelle faisait l'unanimité. Ne surtout pas le *dénaturer*.

1. E. Boissonnas, *Flaine la création*, 1994, Paris, p. 10

Le parti architectural choisi échappe au chalet coucou anglo-saxon, pour reprendre les termes d'Éric Boissonnas. Pour certains, Flaine ne fut qu'une longue suite d'erreurs dont Chappis se retire précipitamment, qualifiant le projet de purisme paradoxal sans concession¹. Pour d'autres, elle fut un formidable exemple de prouesse architecturale. Flaine dérangeait les traditions.

Le 17 janvier 1969, la station est finalement inaugurée, dix ans après le lancement du projet.

Née dans la discorde et les réactions antagonistes, au coeur des Trente Glorieuses et d'une incroyable effervescence sociale, Flaine intrigue toujours et ne laisse personne indifférent. L'émotion flainoise a initié cet énoncé, n'ignorant pas cependant l'émotion de son histoire. Flaine n'a jamais été une simple station de sports d'hiver, du moins pas *comme les autres*. Conçue hors de l'emprise étatique et finalement peu impactée par une pression mercantile jusqu'à son inauguration, elle demeure une expérience hors du commun. Elle n'est pas non plus seulement l'histoire d'un projet d'architecture, ce que regardent essentiellement les publications à son sujet, ignorant à tort les critiques sur son évolution actuelle. Mais cinquante ans plus tard, la montagne de Flaine fascine encore. Elle pourrait se présenter comme le laboratoire de nouvelles expériences à venir, expériences de vie et d'*habiter*.

Le récit de Flaine pourrait-il inspirer celui des cinquante prochaines années ?

1. P. Révil, *L'Anarchitecte, Laurent Chappis rebelle de l'or blanc*, 2002, Chamonix, p. 130

*« Je ne parlerai pas, je ne penserai rien,
Mais l'amour infini me montera dans l'âme »*

A. Rimbaud, *Sensation*, Mars 1870

Préambule

13

La méthode hétérotopique

21

LA NAISSANCE

De la montagne au diagramme

31

Flaine n'est pas Avoriaz

81

L'illusion

97

LA CRISE

Préambule à la crise

131

Éclats

135

Paradoxes

143

MYTHES

Le Boqueteau

179

Fantastic Flaine

187

Suspension

197

ÉPILOGUE

Flaine est un monde ailleurs

201

Sources

217



Vallée de l'Arve

*Col de Cou
Col de Pierre Carrée*

Lac de Flaine



FLAINE

Les pâtures d'Aujon

Aup de Véran

Combe de Véret

Grands Vans

Pointe de Balacha

Grandes Platières

Tête Pelouse



Tête Pelouse, depuis le col de Pierre Carrée

PRÉAMBULE

« [...] A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ; [...] »¹

F.L.A.I.N.E

Une violence endormie dans un nuage, l'ivresse pétrifiée par le désert blanc. Flainoz² n'est rien d'autre que le grand oreiller d'un géant assoupi. Le géant est devenu béton, réveillé aujourd'hui par le tumulte autour de lui.

Flaine, paysage merveilleux. Il ne s'agit pas d'une vallée mais d'un vallon, que l'on atteint depuis la vallée de l'Arve. La route s'arrêtait jadis aux Carroz-d'Arâches, la suite se faisant à pied jusqu'au col de Pierre Carrée avant de redescendre dans le creux de la combe. Depuis ce point, regardant vers le Sud, d'Est en Ouest, défilent la pointe du Balacha, la tête Pelouse, les Grandes Platières, l'Aup de Véran et Aujon.

« Flaine, inaccessible, défendu par de hautes falaises, largement boisé [...] mais dont le sol est pour sa grande part rocheux et crevassé. [...] des forêts d'épicéas partout jusqu'à 1900m ; plus haut des aroles, ces arbres qui poussent très lentement, vivent souvent plus de cent ans et résistent à toutes les intempéries. Un ruisseau descend en cascadant dans la Combe de Véret, et serpente ensuite dans le fond du vallon. »³

... jusqu'au lac de Flaine, le point de fuite de la combe avant le col de Cou. Ce petit lac devenu relique s'est asséché avant de se recroqueviller au fond de son lit, mettant à nu une plaine caractéristique des anciens fonds de lac, que le soleil n'ose venir déranger.

1. A. Rimbaud et P. Brunel, *Poésies complètes: 1870-1872*, Paris, 2014.

2. Une légende raconte qu'un géant, fatigué de son périple entre le Léman et la Méditerranée, s'arrêta dans ce vallon pour s'y reposer ; « flainoz » signifie « oreiller » en patois savoyard.

3. É. Boissonnas, *Flaine la création*, Paris, 1994, p.12.



Le Lac de Flaine, à onze heures

« *Le jour arrive où un scaphandrier se jette dans les abysses noirs du lac de Flaine. Oh surprise ! Il s'enlise profondément, à hauteur de la taille, dans une couche de vase telle qu'on a toutes les peines du monde à l'en sortir. L'explication au demeurant est relativement simple, l'eau s'échappe par une des nombreuses failles du lapiaz [...].* »¹

Le vallon était en réalité celui d'un glacier, laissant aujourd'hui une vaste étendue de roche polie, acérée et crevassée : le désert de Platé². Cette formation rocheuse très particulière, le lapiaz, disparaît sous la neige avant de ressurgir tragiquement : l'homme qui s'y aventure naïvement est englouti sans pitié par la montagne - *le skieur à Flaine doit être particulièrement prudent*. Été comme hiver, Flaine est un paysage lunaire, un cratère endormi derrière lequel se dressent le Mont-Blanc et ses disciples, Mont Maudit, Mont-Blanc du Tacul et Aiguille du Midi. C'est une surprise qui ne s'épuise jamais, pas même pour le montagnard fainéant, empruntant désormais le téléphérique pour arriver au sommet des Grandes Platières. Les jours brumeux sont d'ailleurs bien maussades, gardant la montagne dans ses nuages.

Il n'y avait pas *rien* avant le Flaine de Breuer. Plusieurs chalets étaient regroupés pour la saison des alpages. Les paysans y menaient en été paître leurs bêtes, héritiers de communautés remontant au moyen-âge. On y trouvait quelques refuges également, comme la cabane de la Fédération Montagnarde Genevoise ou aujourd'hui encore le poste de montagne du XXVIIème bataillon des chasseurs alpins. *Flaine avant Flaine*. Ne se limitant pas au seul récit d'une station de ski, l'histoire de Flaine n'a pas commencé en 1969 : Flaine le glacier, Flaine l'oreiller, Flaine le lac, Flaine la montagne, puis Flaine la ville, *Flaine la non-ville*... Ces différentes facettes ne se remplacent pas successivement, elles constituent les états progressifs d'un même organisme, se développant seul et hors de tout.

“*L'Arche est un mythe heureux : l'humanité y prend ses distances à l'égard des éléments.* »³

1. G. Chervaz, Mémoires.

2. Voir photographie en page 14-15, en hiver ; derrière, le Mont-Blanc.

3. R. Barthes, *Mythologies*, Paris, 2014.





Les Grandes Platières et le Désert de Platé





Le Mont Blanc et ses disciples



Narcisse - Le Caravage (1599)
Huile sur toile - 110 x 92 cm

HÉTÉROTOPIE

Espace autre, nulle part et ailleurs

Penser Flaine comme une hétérotopie permet de l'extraire des études historiques et architecturales. Par étymologie, [hétéro] signifiant *autre*, [topie] de [topos] signifiant *lieu* ou *espace*, une hétérotopie serait un lieu autre, un *espace autre*. Longtemps ce terme fut réservé à la médecine, désignant la présence d'éléments anatomiques normaux en des points de l'organisme où ils n'existent pas normalement (selon le dictionnaire Larousse). Michel Foucault transposa cette définition au discours architectural lors d'une conférence donnée sur France Culture le 7 décembre 1966 s'intitulant *Les Hétérotopies*, précédant celle sur les *Utopies* donnée le 21 décembre 1966. Il n'en autorisa cependant la publication qu'en 1984, légèrement modifiée par rapport au discours d'origine.

D'autres philosophes étudièrent ce large concept hétérotopique, parmi eux Henri Lefebvre dans *La production de l'espace* (2000) ou Demetri Porphyrios à propos de l'architecture d'Alvar Aalto. Cependant, il ne s'agit pas d'appliquer toutes les conceptions hétérotopiques à Flaine, qu'elles relèvent de l'urbain¹, ou d'une sensibilité architecturale². Cet énoncé s'appuiera exclusivement sur les principes foucauldien et ceci pour deux raisons : l'époque d'énonciation – en 1966, *Flaine construisait son téléphérique, le grand chantier* ; les images du concept – *le jardin, la prison, le bateau, le grand lit des parents*, fragments mythologiques dont Flaine ferait (déjà) partie.

« Ce sont, parmi tous ces emplacements, certains d'entre eux qui ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements, mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés, reflétés ou réfléchis. »

1. H. Lefebvre décrit les hétérotopies comme espaces rejetés les uns en dehors des autres, comme des centralités momentanées qui tranchent avec le reste de la ville, en opposition par rapport aux isotopies (*La production de l'espace*, 2000).

2. D. Porphyrios décrit l'architecture d'Alvar Aalto comme hétérotopique, contre les douces continuités du modernisme, contre l'homotopie. L'hétérotopie désignerait la capacité à relier et fragmenter simultanément.

Ces contre-espaces désignent les hétérotopies, comme « *contestation mythique de l'espace dans lequel nous vivons* »¹. Ces lieux « *hors de tous les lieux* » définissent ainsi la condition d'un ailleurs par rapport à une situation réelle. Ils se distinguent comme *espaces du dehors* par rapport à ceux du *dedans*, régis par plusieurs normes qu'ils viennent alors inverser : il y aurait ainsi plusieurs *dehors* pour chaque définition du *dedans*.

Foucault en distingue six principes, que nous synthétiserons ainsi : universalité (toute culture se constitue des hétérotopies), adaptation (son fonctionnement peut se modifier au sein de sa culture), emboîtement (multiplicité des échelles), hétérochronie (elle dépend de son époque relative mais non du temps ; le *hors-des-lieux* serait indissociablement lié au *hors-du-temps*), imperméabilité (« *on croit pénétrer et on est, par le fait même qu'on entre, exclu* »²), corrélation (la condition de l'hétérotopie est fonction de l'espace restant). L'hétérotopie serait finalement une forme d'utopie effectivement réalisée et localisable.

Paysage inconnu, arpenté par un suisse puis finalement investi par un français exilé aux États-Unis, Flaine est le paradoxe d'une architecture universelle venue s'établir là où l'homme n'osait s'installer : le désert de Platé s'est approprié le style international, posant la question du lieu. Néanmoins Flaine ne s'est pas entièrement cristallisée, de l'« *immense fleur de ciment, de verre et d'acier* »³ à un bourgeonnement épars : elle ne figera pas à sa première époque.

Nous distinguons ensuite le temps qui s'écoule de celui qui s'accumule. Flaine n'absorbe pas le même temps que les villes de la vallée par exemple, pour plusieurs raisons triviales : la neige, le relief ou encore la difficulté d'accès. Nous distinguons ainsi un monde en haut, isolé climatiquement et géographiquement, d'un monde en bas, celui de la vallée, de la ville et de l'industrie.

Plusieurs échelles s'y entrechoquent, ou plutôt s'imbriquent : du désert minéral au chalet des alpages, et plus tard de la place urbaine à l'insularité montagnarde, de la linéarité des falaises à la circularité du vallon.

L'espace autre, dans sa dénomination, implique nécessairement la notion

1. M. Foucault, « Les Hétérotopies - Conférence », *France-Culture* (décembre 1966).

2. M. Foucault, « Des espaces autres », *Dits et écrits II*, p. 1579.

3. *Flaine, la création*, Gérard Sire, diffusée par l'Office du Tourisme de Flaine, 15 mn.

d'altérité. Cet énoncé s'approprie le texte de Foucault comme une fable, récit symbolique souvent instructif, pour sortir Flaine de son carcan : affirmer sa condition hétérotopique pour la détacher de son époque ... et la ramener à son lieu, naturellement ailleurs. L'altérité regarde un corps quand l'hétérotopie étudie ce que le corps habite ; chacune propose une relation extrême par rapport au flux temporel, l'une s'y soumet tandis que l'autre s'en échappe. La définition d'une hétérotopie naîtrait finalement de la relation ambiguë entre identité et altérité. La question de l'autre subvient inévitablement au sein de l'hétérotopie, et paradoxalement comme méthode de définition identitaire. Elle s'affirme comme un entre-deux échappant aux réalités normées. L'hétérotopie s'échappe de la réalité par le rêve en lui proposant une mythologie, quand l'altérité s'y accroche.

Il peut paraître facile de dissimuler n'importe quel endroit sous le concept d'hétérotopie, la définition foucauldienne étant très vaste et disposée à de multiples interprétations. Le XXI^{ème} siècle se noierait dans les espaces autres dont la profusion décrédibiliserait presque le concept. L'hétérotopie par excellence serait celle de l'internet : nous sommes sans cesse projetés dans un espace autre sans lieu, prenant pourtant place sur un support physique, l'écran. Nous y développons une forme de vie analogue à celle que nous connaissons physiquement et plus hétérotopique encore, nous développons de cette manière deux vies simultanément ; pourtant, le web étant devenu une réalité attachée à un quotidien banalisé, il ne serait plus hétérotopie. Les campus universitaires, les jeux vidéo, les restaurants franchisés, les grands magasins peuvent également être identifiés comme nouvelles formes d'espaces autres, à leur tour normalisés. Tout peut ainsi possiblement devenir hétérotopie, notre rapport au temps ayant été profondément modifié lui subordonnant la question du lieu : les vitesses augmentent et les distances s'annulent. Nous tendons à confondre un individualisme latent avec une isolation des corps, consommant progressivement la puissance des hétérotopies par leur explosion devenue commune. Flaine, naturellement en dehors, n'échappera point à cette gangrène du dedans.

Il s'agirait de retrouver cet ailleurs absolu des espaces du dehors, proposant une forme d'introspection temporelle, où le temps se suspend et parfois s'accumule quand dehors il s'effrite. Ainsi, l'espace autre n'appartient à aucun temps sans pour autant développer le sien, en s'attachant à un lieu que lui seul connaît. Nous aurions besoin d'hétérotopies.

Cet énoncé escompte présenter Flaine comme *espace du dehors* selon ses états hétérotopiques, en regardant le *temps-qui-passe* depuis le *hors-du-temps*. Son paysage ambivalent, entre pâtures et roches glaciaires, vivant à l'année et pourtant figé depuis des millénaires, en est la prédisposition. Nous distinguerons ensuite trois phases.

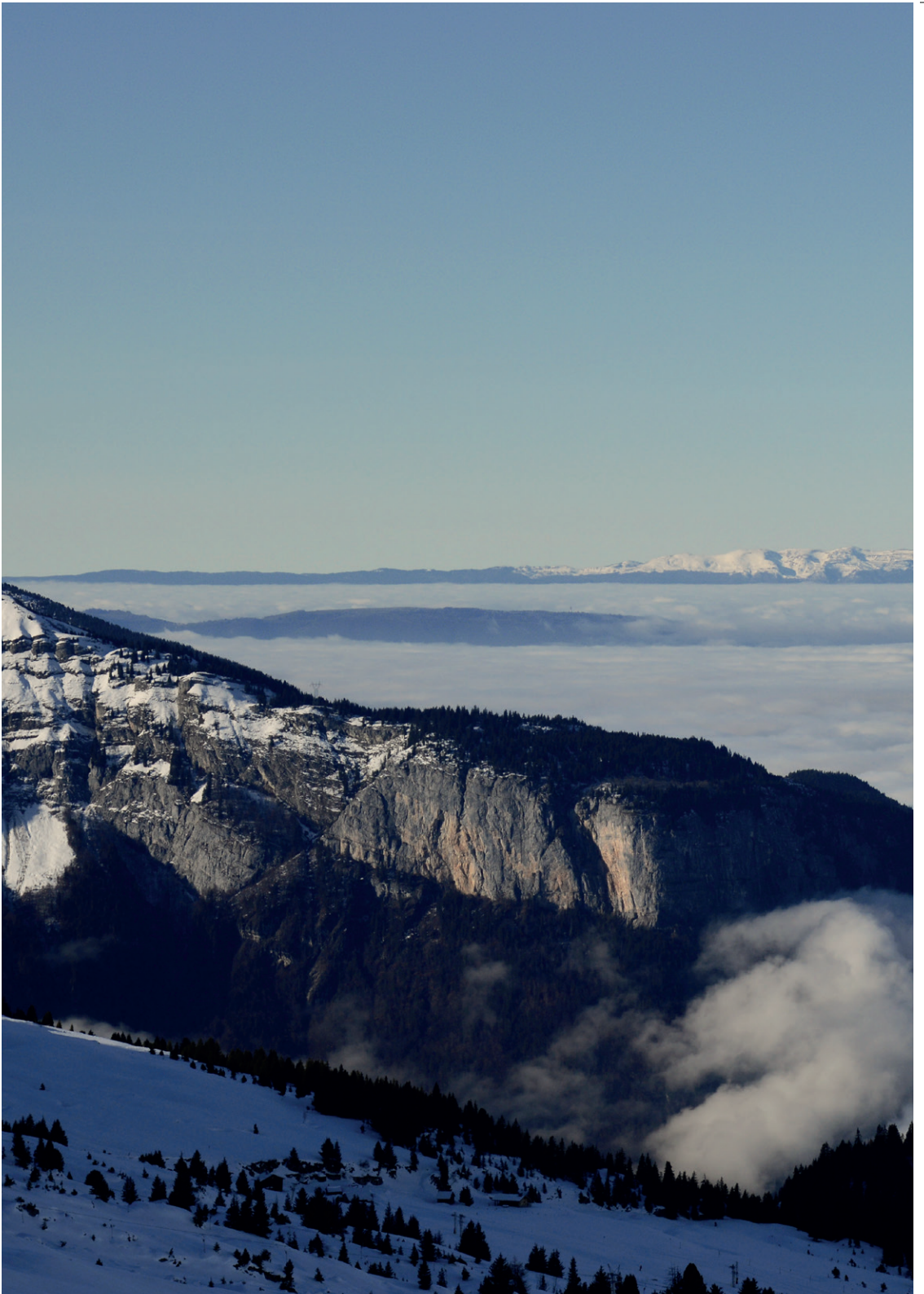
La première est celle de la *naissance*, la venue au monde de Flaine. Quelqu'un est venu habiter ce désert vierge et inconnu. De la montagne au diagramme puis du diagramme à l'architecture, l'histoire de Flaine n'est pas retracée conventionnellement, la comparant à d'autres réalités comme celle d'Avoriaz puis à celle de la ville, expulsée ainsi définitivement du monde en bas. Par quels éléments de composition, paysagère et architecturale, Flaine se définit-elle comme un ailleurs ?

La seconde est celle de la *crise*. Flaine s'est désintégrée, son paysage progressivement grignoté par une prolifération hétérotopique, le dedans est venu la rattraper. Pourtant cette réalité flainoise semble ignorée malgré l'urgence de la situation. Nous en dresserons le portrait, subjectivement neutre puis muet, pour la dédramatisation de ce marasme. Flaine doit se confronter à sa réalité pour s'en échapper à nouveau.

La dernière est *mythologique*. L'hétérotopie, comme contestation mythique, se compose inévitablement de récits l'extirpant d'une éventuelle réalité, la plaçant *en-dehors*. L'espace autre se raconte et nourrit le rêve, première évasion pour *là-haut*. Trois mythes de Flaine seront rapportés : le Boqueteau, le Manège et la Suspension, pour une nouvelle phénoménologie et redonner à Flaine sa puissance hétérotopique.

« Vous n'êtes pas en Haute-Savoie, vous êtes à Flaine. »¹

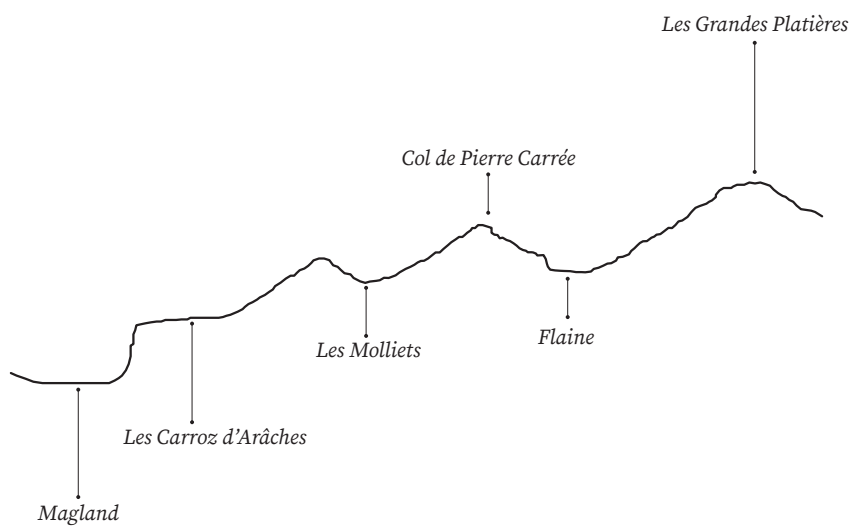
1. Propos recueillis à Flaine, été 2018.



PREMIÈRE PARTIE

La Naissance





DE LA MONTAGNE AU DIAGRAMME

Du diagramme à l'architecture

Flaine a pour *symbole* ses façades en pointe de diamant. Elles se dessinent très facilement, comme un *motif* ; Flaine est bien connue pour son hôtel emblématique en porte-à-faux sur la falaise. Son architecture est présentée aujourd'hui en événements isolés, en objets discrets, faisant progressivement oublier l'ensemble.

Avancer l'hypothèse hétérotopique pour Flaine demande la compréhension de sa structure sous-jacente, cette essence de l'ensemble qui comme ses pointes de diamant permet de la reconnaître mais surtout de comprendre. Identifier cette structure compositionnelle, son *diagramme*, permettra de revenir à l'architecture.

Le diagramme n'est pas un croquis. Jacques Lucan propose dans son dernier ouvrage une définition du diagramme en architecture, comme le besoin de figurer schématiquement la disposition d'un bâtiment¹. La première partie regarde les diagrammes comme structures dans les projets contemporains. Une parenthèse revient sur les réflexions de Michel Foucault dans *Surveiller et Punir* (1975), ouvrage consacré à la prison – ce qu'il nommait hétérotopie de déviation en 1966.

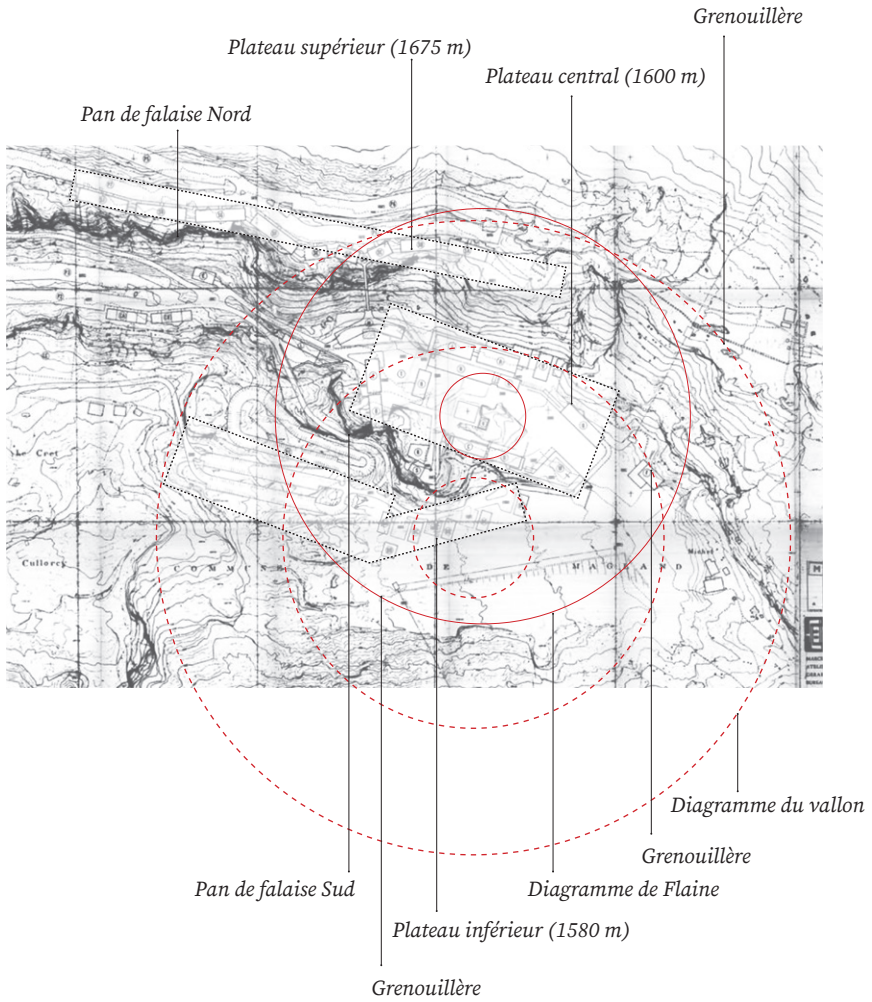
Foucault considère le modèle architectural du programme carcéral proposé par J. Bentham : le Panopticon. Au-delà d'être un édifice construit, il propose un « *mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale* »². En d'autres termes, la composition du panoptique transcende son programme initial pour s'imposer comme structure applicable à d'autres programmes disciplinaires, l'hôpital par exemple. L'agencement du panoptique définit un dispositif fonctionnel : son dessin transcrit la complexité de son organisation programmatique, « *une manière de faire fonctionner les relations* »³.

Le diagramme n'est pas une figure en flottement mais un principe dont les règles impactent sur la forme et le fonctionnement final. Dire que Flaine est hétérotopie implique nécessairement la compréhension de sa structure et ainsi la définition de son diagramme.

1. J. Lucan, *Précisions sur un état présent de l'architecture*, Lausanne, 2015, p. 14.

2. M. Foucault, *Surveiller et Punir*, Paris, 2008, p. 239.

3. *Ibidem*, p. 241.



Plateaux, falaises et vallon

Nous nous attacherons plus particulièrement au principe d'imperméabilité intimement lié à une forme d'intériorité, notion délicate à saisir quand il s'agit d'un *espace du dehors*. Par son exclusion, l'hétérotopie développe ailleurs ses propres conditions au sein d'un ensemble fermé dont elle régit les principes. Nous rejoignons ainsi certains des dispositifs de contrôle énoncés par Foucault, nous éclairant sur la forme que peut prendre cette hétérotopie : un dispositif clos et autonome. « *L'hétérotopie est un lieu ouvert, mais qui a cette propriété de vous maintenir au dehors* »¹ : l'en-dehors d'un lieu ouvert serait ainsi concave. Flaine n'est pas uniquement le souci d'un programme. La montagne supplante tout ce qui s'y produit, despotisme du paysage. La combe de Flaine, par sa disposition circulaire, complète la première idée concave du diagramme : un point de centralité depuis lequel tout concourt et tout rayonne. L'hétérotopie flainoise serait ainsi portée par une subtile intrication du paysage et du programme que la montagne suggère, le diagramme structure, l'architecture exécute : nous reviendrons ainsi à ces édifices de Flaine, non plus isolés mais tenus par un ensemble, dont l'expression et le style accomplissent la démarche hétérotopique.

La recherche du diagramme n'est pas toujours consciente ; cependant, il serait possible d'en extraire les études et perfectionnements. « *Le travail diagrammatique est ainsi processuel et empreint d'une volonté de rationalité, qui s'affirme à travers une succession d'étapes* »². Plusieurs plans masses furent réalisés entre 1960 et 1969, nous en retiendrons sept qui par leurs modifications successives dessinent cette évolution du diagramme, au-delà de la simple évolution du plan.

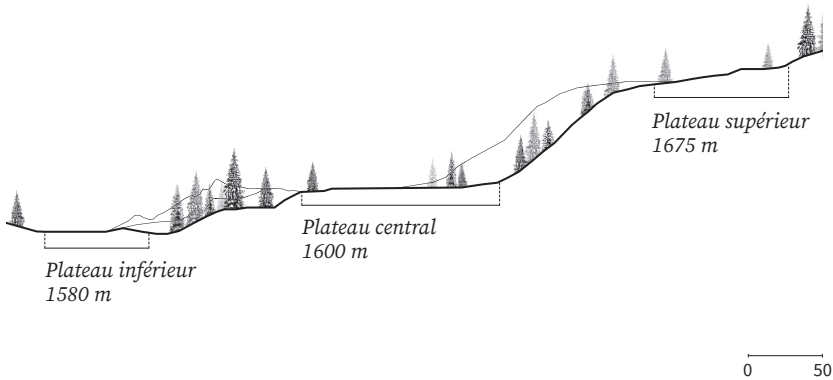
« *Dessiner un plan masse était la première tâche à accomplir ; pour orienter le travail, il fallait un programme. Le maître d'ouvrage désirait que les constructions soient coordonnées. Il ne souhaitait pas que Flaine se distingue par l'originalité de quelques bâtiments plus ou moins heureusement juxtaposés. Il voulait la création d'ensembles, les styles de tous les immeubles d'un même secteur étant harmonisés.* »³

Les plans masses ne sont pas directement diagrammatiques. Par un exercice d'abstraction du dessin, ils sont ici ré-interprétés sans dimension ni morphologie, il ne s'agit que de proportions et de relations. Cette analyse sert de méthode pour une topologie flainoise que l'on pourrait ré-activer.

1. M. Foucault, « Les Hétérotopies - Conférence », *France-Culture* (décembre 1966).

2. J. Lucan, *Précisions sur un état présent de l'architecture*, Lausanne, 2015, p. 39.

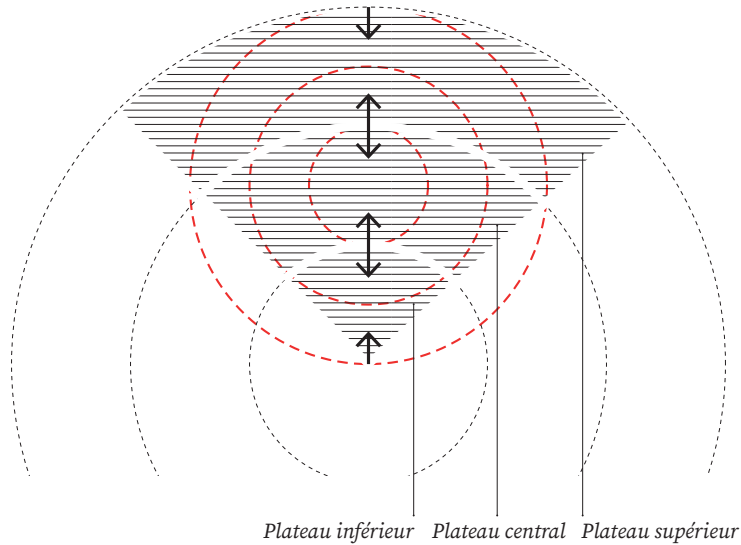
3. É. Boissonnas, *Flaine, la création*, Paris, 1994, p.77.



« La nature est jalouse de sa beauté, elle en fait un mystère, un mystère que l'homme a toujours voulu pénétrer. Mais longtemps, très longtemps, ces paysages savoyards se sont dérobés aux regards et aux convoitises. Des siècles durant, ils ont conservé le charme des cimes inviolées. C'est que de toute part des écrans magiques protégeaient le désert blanc, l'isolaient. Des écrans de neige, de glace et de forêt, des falaises tombaient comme les murailles d'un immense château féodal. Quel promeneur longeant la vallée de l'Arve du côté de Cluses pouvait soupçonner qu'au-dessus de sa tête ou presque, la nature épargnait pour les siècles futurs cette avant-scène pour l'un des plus beaux paysages du monde.

Il fallait, pour découvrir Flaine et son site, la foi de l'inventeur ou celle du poète. »¹

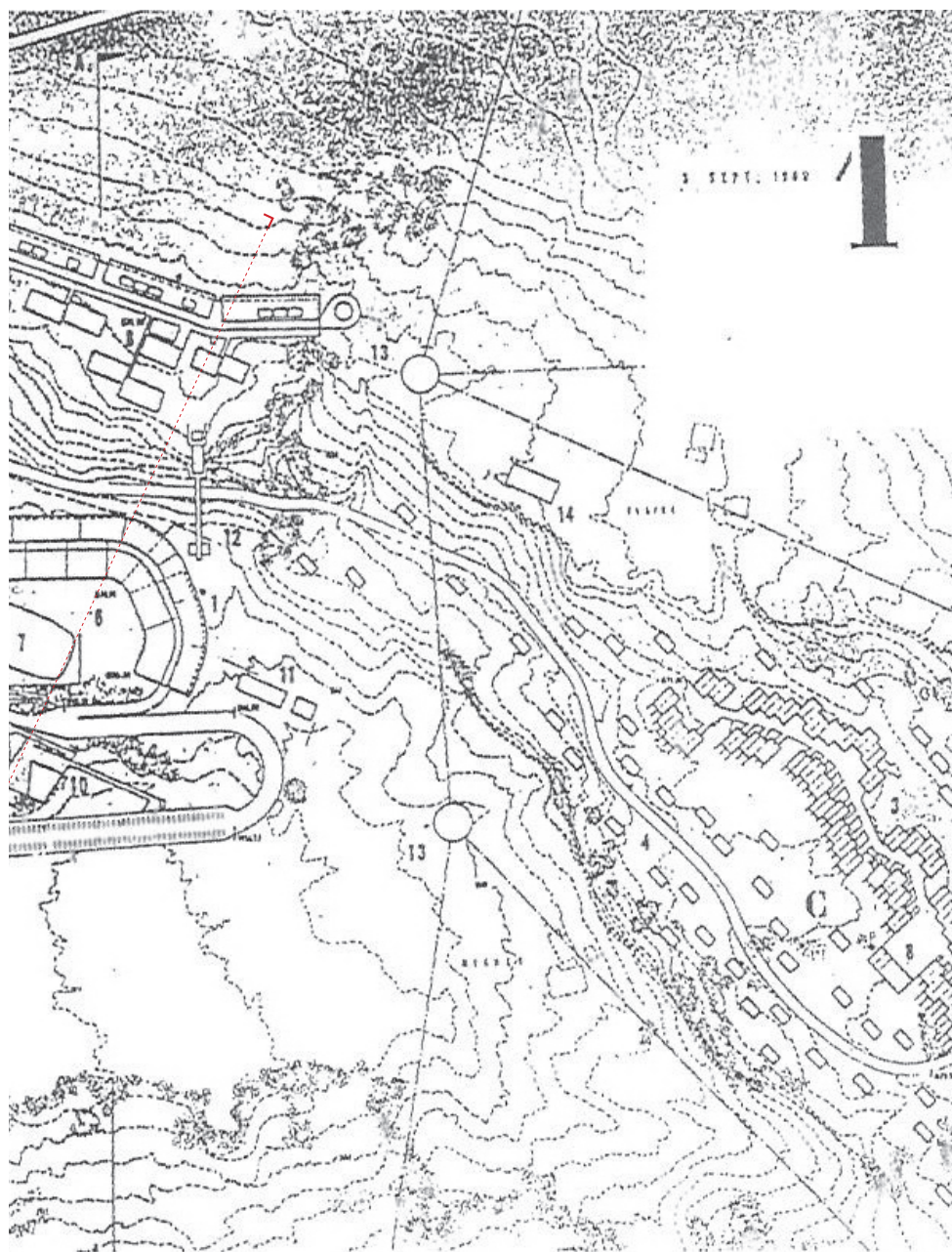
1. « Flaine, la création », réalisé par Gérard Sire, Centre d'Arts de Flaine, consulté le 17 décembre 2018.

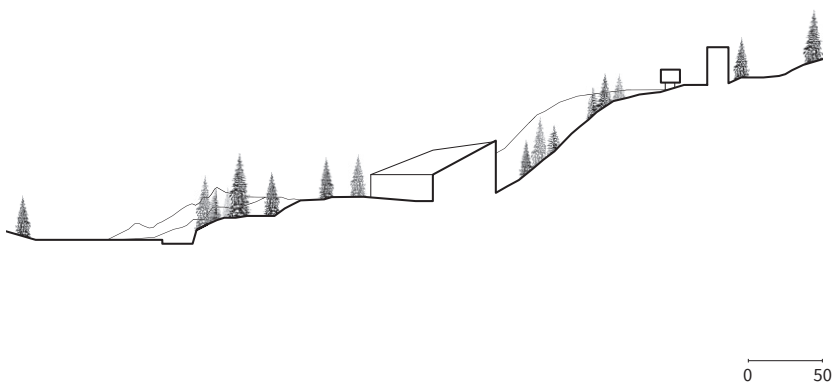


Le vallon de Flaine présente trois replats sur son flanc Nord, séparés par deux pans de falaise. Le premier est une plaine au creux de la combe, s'arrangeant avec les retombées du relief. Le second est un plateau justement proportionné, limité au nord et au sud par les falaises. Enfin le troisième couronne l'ensemble, en s'étirant à l'ouest. Le tout forme un entonnoir qui converge vers le bas, où la lumière ne s'aventure pas souvent. Flaine est un paysage ambigü, à la fois doux et accidenté, concentrique et linéaire. Ses falaises dessinent des limites que l'architecture ne pourra totalement défier.

Les trois plateaux ne sont pas égaux mais s'impliquent, cette disposition en entonnoir signifie leur emboîtement, ne pouvant ainsi s'interchanger : le premier ne pourra être investi de la même manière que le second et ainsi de suite. S'ils ne sont pas non plus équivalents, leur interdépendance ne peut être négligée. Il serait diagrammatiquement logique d'imaginer une implication de proche en proche, du plateau inférieur au supérieur, par un enrichissement progressif, mais la démarche eut été bien facile et envahissante. Le diagramme se développera donc à partir de son plateau central, par rayonnement concentrique en différents seuils d'imperméabilité : *le diagramme dans le diagramme*. Flaine construit se soumet au vallon sans l'envahir.







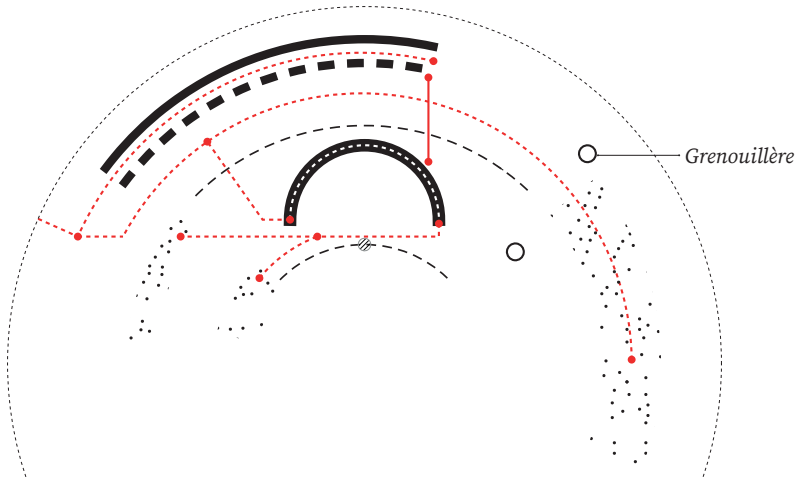
Le premier plan masse¹ est réalisé en septembre 1960 par l'agence de Marcel Breuer avec la coopération de plusieurs architectes : les français L. Chappis² et D. Pradelle, membres de l'Atelier d'Architecture de Montagne et constructeurs de la première station *ex-nihilo* Courchevel, ainsi que le genevois G. Chervaz, premier explorateur de Flaine et A. Gaillard.

Ce plan propose une séparation des lieux de vie commune de ceux de l'intime. Un grand bâtiment, placé sur le plateau intermédiaire – le Forum *a posteriori* – regroupe tous les services communs ainsi qu'un hôtel, s'agençant à la manière d'une coquille, aux toits élancés, s'ouvrant ou bien se recroquevillant, expulsant autour d'elle les logements. La route s'y faufile en sous-terrain, desservant cet immense édifice depuis ses entrailles pour ne pas encombrer les espaces publics extérieurs – les travaux auraient été bien fastidieux.

Les habitations se répartissent en deux catégories : les logements collectifs s'installent sur le plus haut plateau tandis que les logements individuels, isolés ou mitoyens, se disséminent là où le terrain le permet, grignotant le flan Sud du vallon, *hors du diagramme*. Aucune cohésion n'est recherchée entre le grand édifice diagrammatique et ces éclats dispersés. Ni vraiment fermée ni tout à

1. Il s'agit en réalité du second, le premier subsistant par écrit dans les mémoires d'Éric Boissonnas racontées dans *Flaine, la création* (1994).

2. Bien que finalement exécuté par Flaine, les ambitions de cet architecte serviraient encore le discours flainois.



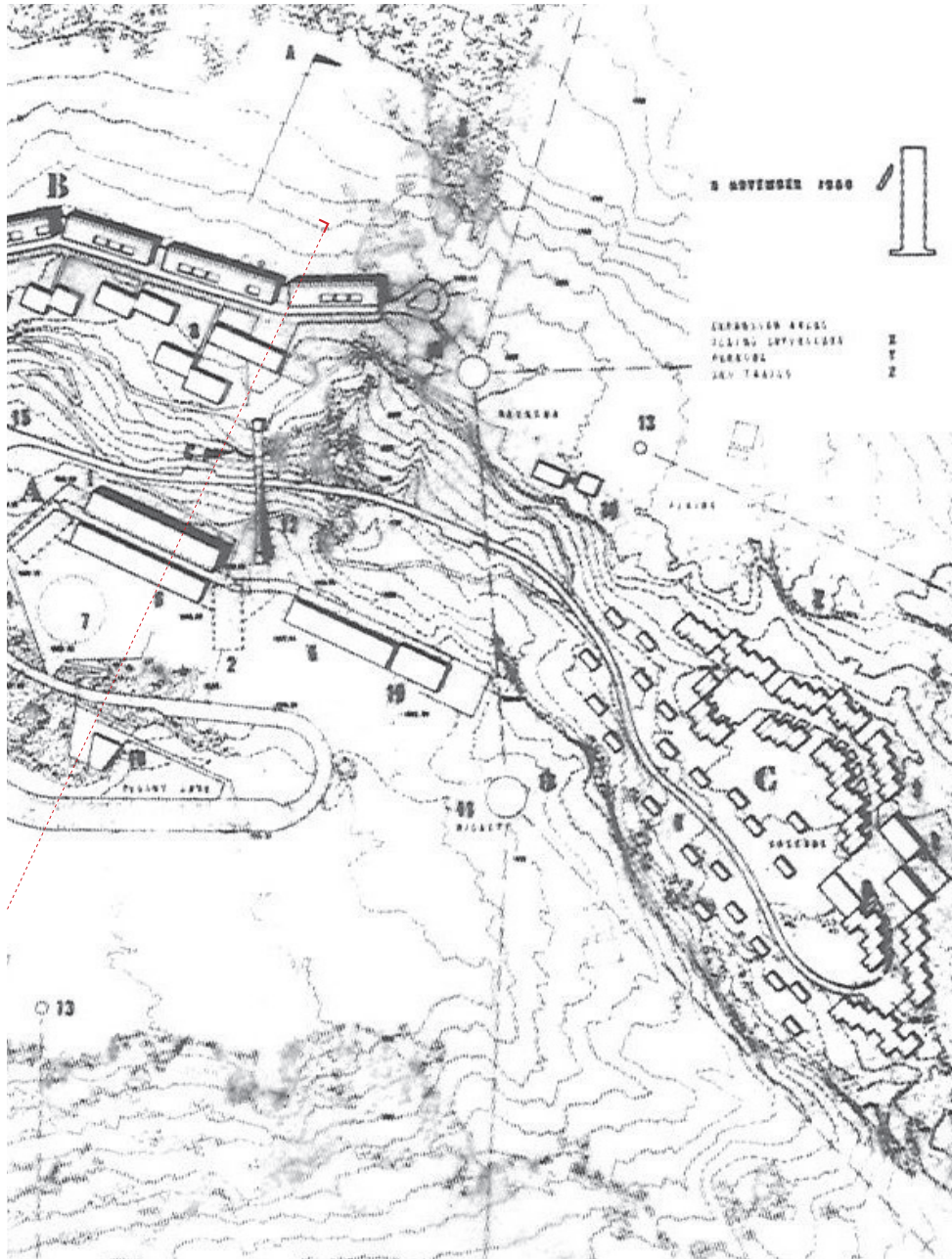
fait ouverte, cette coquille présente une forme évidente d'imperméabilité, complètement hermétique à ce qui se déroule autour et pourtant totalement dévouée à son paysage : elle s'écarte vers le Sud, regardant le désert blanc. Une timide liaison avec le plateau supérieur se dessine, n'osant perturber le lent déploiement de la coquille. Autarcique, son développement est intrinsèque, sans regard vers les autres plateaux, ni même pour les grenouillères, lieux de convergence essentiels pour les stations de ski.

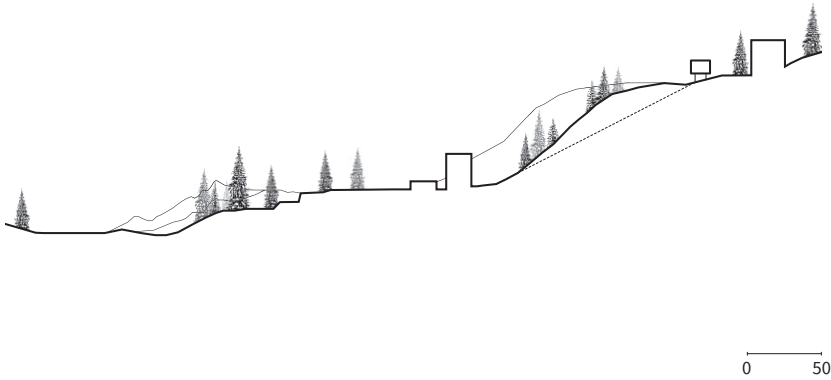
Le diagramme est évident et pourtant contradictoire. Si l'hétérotopie est bien présente, elle laisse de côté une partie du programme, ne se développant que sur un plateau. L'espace autre n'est pas un événement isolé, son expérience doit au contraire percoler tout endroit qui puisse s'habiter et n'est réussie que si totale. Le diagramme est formel, il ne s'agit pas encore de structure puisqu'un seul édifice s'y soumet.

L'hétérotopie ne peut pas être portée par la seule force d'un bâtiment iconique. Cette coquille ne semble réglée que par une certaine naïveté du dessin, sans rigueur géométrique. Cependant, elle exprime une évidente intention de composition : s'ouvrir vers le désert blanc, en s'y soumettant plutôt qu'en s'y imposant.



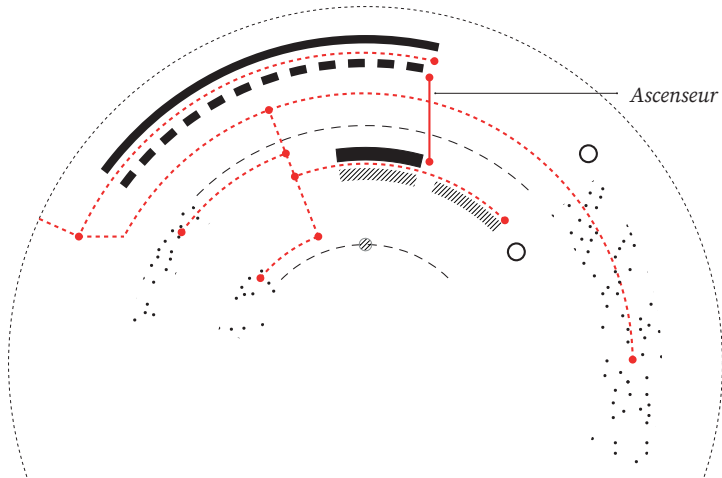
0 50





Le second plan masse, réalisé quelques mois plus tard par les mêmes architectes, rompt *a priori* totalement avec le premier. La coquille s'est brisée, ou plutôt s'est complètement ouverte, laissant place à deux barres alignées contre la falaise libérant une *esplanade* ouverte au Sud, dans le prolongement de la grenouillère à l'Est. La rue est conservée, s'immisçant entre deux corps bâtis plutôt que par enfouissement, devenant passage. Les bâtiments se rigidifient, délaissant totalement l'organicité du grand bâtiment précédent tout en se soumettant au paysage ; la coquille occupait tout l'espace, la barre compacte laisse libre ce qui doit l'être. En occupant le plateau le moins possible, les barres se composent en fonction du vide, le sublimant en s'y immiscant le moins possible. Le plateau supérieur ne se modifie pas, conservant sa mixité typologique.

Les routes d'accès au vallon parcourent un chemin périlleux. L'accès optimal aux trois plateaux demande une étude approfondie des courbes de niveaux, ne pouvant ni creuser un tunnel depuis la vallée, ni contourner par le col du Cou derrière le Lac de Flaine. Les deux premiers plans masses proposent le même accès hésitant au Forum : les routes ne prennent pas le temps d'y arriver et se plient brusquement, par un enchevêtrement acrobatique de routes aériennes et d'autres souterraines. La disposition d'ensemble se base sur une centralité des axes routiers, sur lesquels les habitations viennent



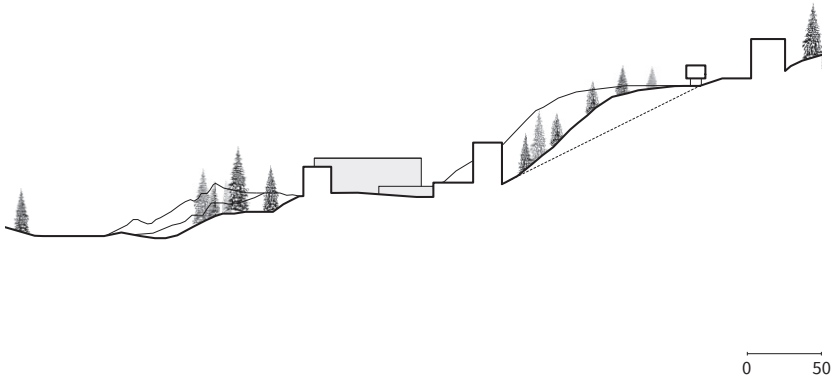
s'accrocher de part de d'autre. Pourtant, leur organisation est encore trop ramifiée, comme pour attraper les différentes parties du diagramme sans trouver un ordonnancement réciproque. L'ascenseur, forme particulière de circulation, reste éteint dans sa timidité.

L'architecture retrouve une certaine régularité, préférant l'orthogonalité au déploiement organique. Les logements autour persistent dans leur éparpillement, n'ayant visiblement pas conscience de cette formidable métamorphose : les parties s'ignorent entre elles. Les bâtiments s'alignent aux falaises, sans véritable considération de l'ensemble, le plateau central est peut-être le seul dont la composition ne semble pas hasardeuse. Il n'est question ici que d'une échelle de disposition, par linéarité. L'hétérotopie pourrait se perdre, mais cette soumission au désert blanc la tient encore – tout est à l'échelle du vallon, dépassant les limites imposées par les plateaux.



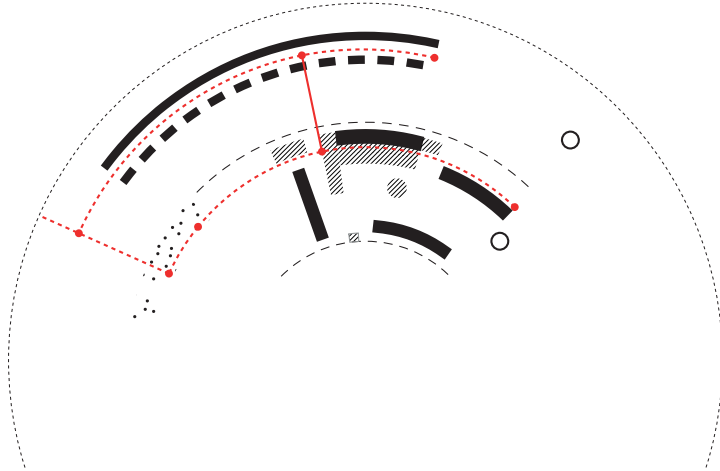


14 Mars 1961



Le troisième plan masse, réalisé en mars 1961, marque le début d'une série de discussions sur la composition du Forum. Une structure urbaine se met en place, par la résolution de l'accès et de la circulation entre les différents plateaux, en clarifiant et structurant le diagramme.

Les constructions individuelles à l'est ont disparu, cette constellation éparse empiétait trop sur le désert blanc. Le plateau central est totalement investi et paradoxalement libéré en son cœur, dégagant une place centrale : du bâtiment unique, *figure du plein*, à la composition de l'ensemble, *figure du vide*. À l'ouest, ce Forum est limité par un bâtiment perpendiculaire à la falaise Sud (5,6 sur le plan). La rue est recouverte, la galerie marchande (3) s'étant alliée à l'immeuble adossé contre la falaise (2,1). Deux constructions plus basses s'y sont adjointes, la première à l'ouest pour accueillir des commerces (4), la seconde à l'est en retrait pour la piscine commune (12). Une patinoire (14), et non un bâtiment que l'on imagine difficilement cylindrique, symbolise le centre de la composition : on imagine le mouvement incessant des patineurs, aspirés par une force centrifuge les propulsant *en-dehors*, laissant ce Forum vide. Au Sud, un immeuble plus bas (8,9) se dresse au bord de la falaise, n'abîmant pas la contemplation du paysage. À l'Est une barre s'incline légèrement (10), écartant subtilement le Forum du désert blanc en formant un seuil ; de la place aux étendues enneigées, la transition est



perceptible sans pour autant être évidente. Le Forum propose une forme d'intériorité, sinon d'intimité, par cette organisation raisonnée des différents corps de bâtiment : la coquille s'est reformée en éclats, le diagramme se structure. Les bâtiments sont dessinés selon une même morphologie – la barre est générique – pourtant se distinguent et s'autonomisent par leurs dispositions respectives, le diagramme provient d'un équilibre des parties. Les deux échelles de Flaine sont investies : la linéarité des falaises prise dans la circularité du vallon, que les circulations viennent enfin desservir sans brusquer.

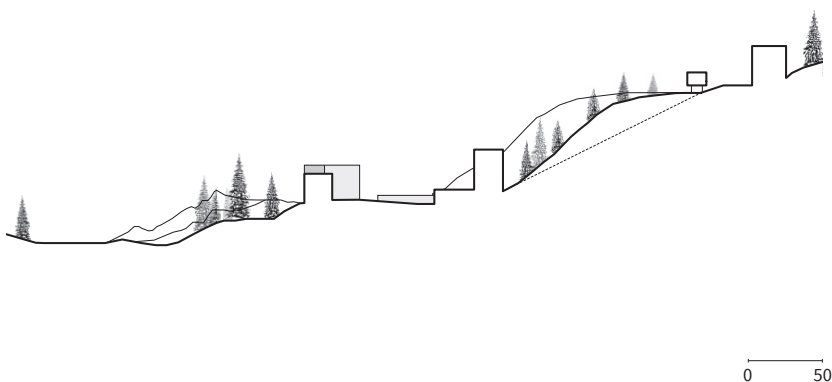
Le plateau supérieur – Flaine Forêt – moins large et plus allongé, s'arrange comme une rue avec un point central permettant la liaison avec le Forum au moyen d'un ascenseur-funiculaire agrippé à la pente. Le reste des constructions se différencie selon le côté de la *rue*, tandis le Forum dessine une *place*. D'une part des immeubles sont adossés à la falaise (25 à 30), de l'autre des constructions plus basses et fragmentées, se huchent sur pilotis pour ne pas dévaler la pente (31 à 37).

S'il existe d'ores et déjà un diagramme du Forum, celui de Flaine demeure en suspens, s'étirant encore trop à l'Ouest.



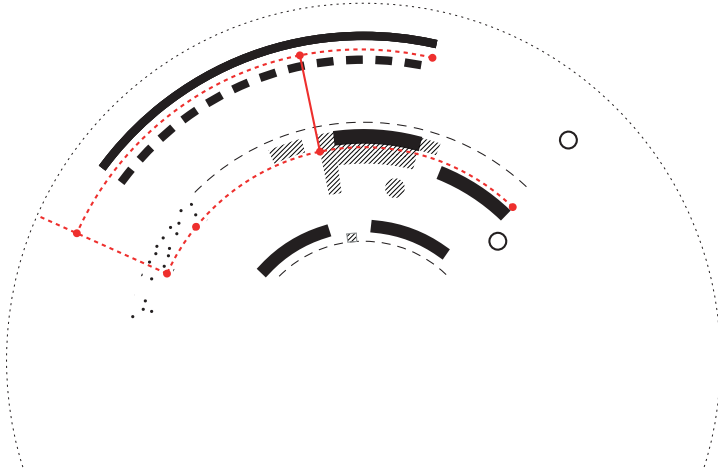


17 Mars 1961



Le quatrième plan, daté également de mars 1961, bouleverse complètement son précédent par une légère modification ; le Forum s'est ouvert à l'Ouest et libère son intériorité en dissolvant cette organisation fermée des bâtiments – la galerie commerciale (4) est assez basse pour ne pas cacher la montagne, elle agit comme un *rideau*. L'immeuble originellement perpendiculaire à la falaise a pivoté (5,6), s'y alignant désormais. S'il s'agit toujours d'une *place*, son caractère a profondément évolué : de ses trois *murs* elle n'en conserve plus que deux (1,2 et 8,9), s'apparentant désormais à une rue dilatée, proposant finalement une même typologie que le plateau supérieur. Le Forum devient un passage sans seuil véritablement marqué, comme si soudainement on avait eu peur de s'affirmer un tant soit peu dans le paysage.

Il s'agirait presque d'un épaissement du deuxième plan masse (novembre 1960, en pages 38 et 39) plutôt que d'une évolution du troisième. Il est facile d'y entrer comme il aisé d'en sortir, le Forum est devenu un lieu ouvert, dont les parties s'écartent, proposant une composition alignée plutôt que fermée, malgré la légère inclinaison des bâtiments selon la topographie. Ce plan, agissant comme contre-exercice, illustre bien cette importance structurelle, cet équilibre souple et étarqué des parties pour une imperméabilité de l'espace autre. Il faudrait pouvoir y entrer pour peut-être ne plus pouvoir en sortir.



Une échelle de composition s'est perdue depuis le plan précédent. Tout s'aligne aux falaises sans véritable centralité, la patinoire devient anecdotique. Il est fascinant de constater l'impact diagrammatique de la modification d'un seul composant.

Flaine n'aurait peut-être jamais été hétérotopique.





0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
 papier peint

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

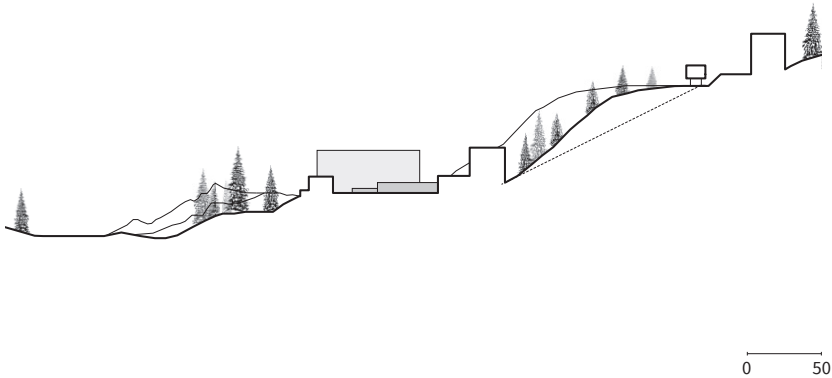
flame SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
 D'AMÉNAGEMENT D'ÉTUDES D'ARTS ET
 D'ARCHITECTURE

MAISON MAISON LOGEMENT CHAUFFÉ
 RÉSEAU D'ÉLECTRICITÉ À GÉNÉRAL
 RÉSEAU D'ÉLECTRICITÉ
 RÉSEAU D'ÉLECTRICITÉ DE RÉGULATION ENVAHISSEMENT

**MASTER PLAN
 FOR A NEW MOUNTAIN
 IN THE HAUTE S**

PROJÉTÉ PAR M. FLAME
 DATE DE MARS 1961
 ÉCHELLE 1:5000

7 novembre 1961

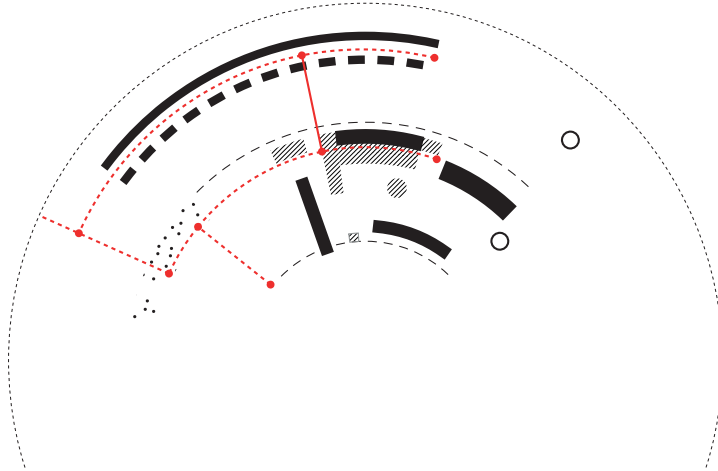


Le cinquième plan rétablit cette intériorité, comme une confirmation de l'équilibre du troisième plan. L'hôtel (ici 1,2) est revenu sur la falaise, la défiant d'autant plus qu'il s'y installe en porte-à-faux (son image deviendra emblématique). Le Forum conservera cette intériorité, cette *urbanité* produite par la mise en tension des différents corps de bâtiments : Flaine a commencé par son cœur. « *Tout rentrait dans l'ordre : en 1961, nous avions un plan masse avec un accès au Forum au bon niveau* »¹.

Le troisième plateau, à 1580 m, jusqu'alors délaissé, est investi d'un gigantesque parking.

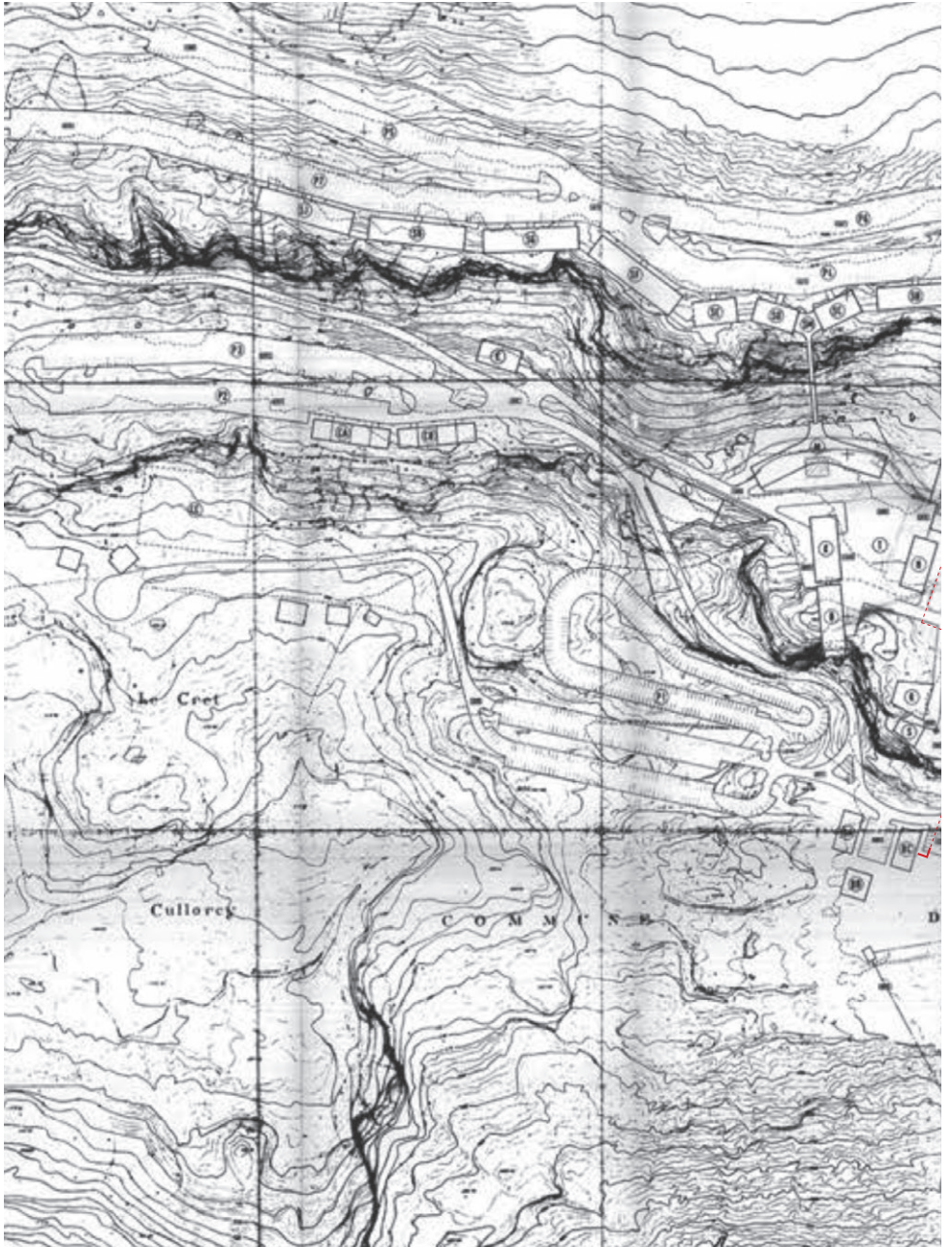
Un élément du diagramme n'a jusqu'ici pas encore été mentionné, la chapelle. Il s'agit peut-être du seul bâtiment du Forum n'ayant pas évolué malgré les multiples évolutions du plan masse (il figure dans le diagramme depuis le début) comme s'il s'en autonomisait, ne faisant pas vraiment partie de l'ensemble. Les édifices religieux dictaient jadis la planification de nouveaux centres territoriaux en s'y plaçant au cœur, ce qui aujourd'hui serait pris pour un certain archaïsme. À Flaine, cette centralité a été reprise par le vide, *la patinoire est la nouvelle cathédrale*. La chapelle reste en retrait, comme l'élément le plus au Sud et finalement le plus excentré du Forum. Elle s'isole, fixée sur la limite entre deux plateaux.

1. É. Boissonnas, *Flaine, la création*, 1994, p. 82.

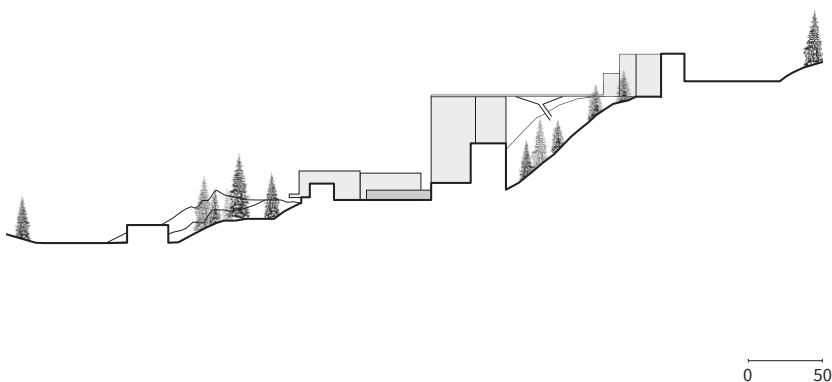


Les travaux du Forum débutent en 1963, avec les terrassements et la construction de la voirie, la route d'accès sera terminée en 1964. Il était donc impossible pour les ouvriers de redescendre tous les jours dans la vallée. Six baraques métalliques furent construites, sur un plateau suffisamment ensoleillé mais très éloigné des grenouillères¹ et ainsi hors du diagramme, avec cependant un confort digne des futures habitations pour que Flaine vive déjà. Les premiers skieurs, impatients de découvrir le désert blanc, y logeront en attendant que le Forum soit construit ... pour la grande expérience hétérotopique.

1. Bien des années plus tard, le plateau des Gérats à 1770m, depuis lequel il est possible d'admirer le vallon, sera ré-investi par deux complexes immobiliers, Flaine MontSoleil et Les Terrasses d'Hélios.

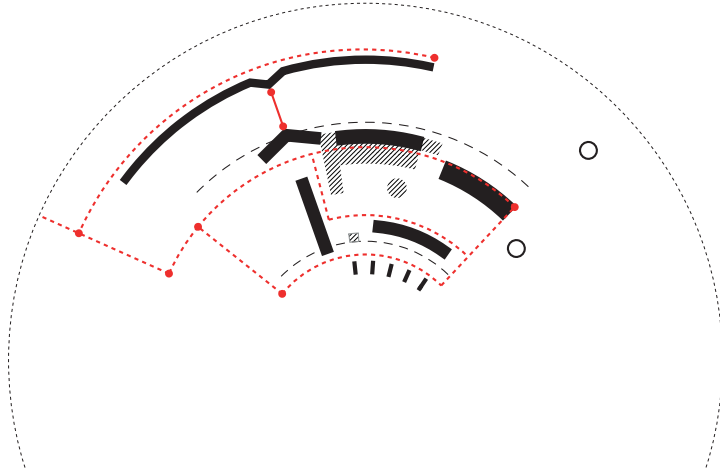






Le sixième plan, daté du 4 décembre 1966, regarde – enfin – ce qui vient autour du plateau central. Forêt est bousculée et le Front de Neige se dessine : les trois plateaux s'inscrivent dans une même composition. Les plateaux inférieur et supérieur viennent envelopper le plateau central par deux lignes respectives de bâti, il n'est plus question de rue pour Flaine Forêt. Cependant, le front de neige demeure hésitant dans sa participation au diagramme, plutôt raccroché que naissant de l'ensemble. Les habitations à l'Ouest ont disparu, plus rien ne s'étend hors de l'emprise du diagramme. La route se dédouble à l'intérieur du Forum, s'appliquant à contourner la place pour ne pas en froisser l'étendue.

La liaison intermédiaire entre les plateaux est ici exacerbée. Un urbaniste, membre de la commission de planification, jugeait les ascenseurs jusqu'alors acceptés pas assez *urbains* – comble d'urbanisme ! Il suggérait alternativement d'absorber ces organes, invisibles d'ordinaire, au sein d'un immense bâtiment de mille deux cents cinquante lits (représentant un cinquième de la capacité totale de Flaine pour ce plan) fermant complètement le Forum à l'Ouest. *Aucun dessin ne fut produit pour ce projet, mais il suffit d'imaginer l'hôtel en porte-à-faux sur la falaise Sud s'étirer jusqu'à celle au Nord.* Il est important d'insister sur cette imperméabilité totale ; Breuer s'y opposa, estimant que les lignes du terrain étaient primordiales : ce projet oubliait cette échelle de Flaine. L'hétérotopie n'aurait-elle pas été plus évidente ? S'il ne s'agissait que d'architecture, peut-



être que ce grand bâtiment eût parfait l'espace autre ; mais à Flaine, il est avant tout question de paysage, première imperméabilité. L'espace bâti doit s'y implanter délicatement, par un jeu de références subtiles, de l'extérieur vers l'intérieur et inversement. L'hétérotopie flainoise propose une intériorité qui prend ses distances par rapport à la montagne mais ne s'en isole jamais totalement, ce juste équilibre entre le vallon et son désert, les plateaux et leurs falaises. Cette solution eut été tout aussi extrême que celle proposée pour le deuxième plan de mars 1961 : le Forum ne doit se présenter ni trop ouvert, ni trop fermé. Breuer ne rejeta pas pour autant ce projet d'un grand bâtiment capable de relier deux niveaux, il suggéra de l'excentrer du Forum pour ne pas obstruer ce qui était déjà acquis. Par la force d'un seul édifice, les plateaux s'attirent malgré la falaise, trouvant pour la première fois une composition complémentaire. Le bâtiment proposé est le seul qui diffère formellement : la barre se fléchit en proposant une géométrie inhérente et dynamique.

Si nous n'avions pas connaissance des plans masses précédents, nous pourrions imaginer ce bâtiment comme le géniteur métaphorique de Flaine, se grandissant jusqu'au plateau supérieur, s'étirant à l'Est et se propulsant au Sud.



Le Flaine

Bételgeuse

Aldébaran

Le Totem

Les Lindars

Cassiopeé

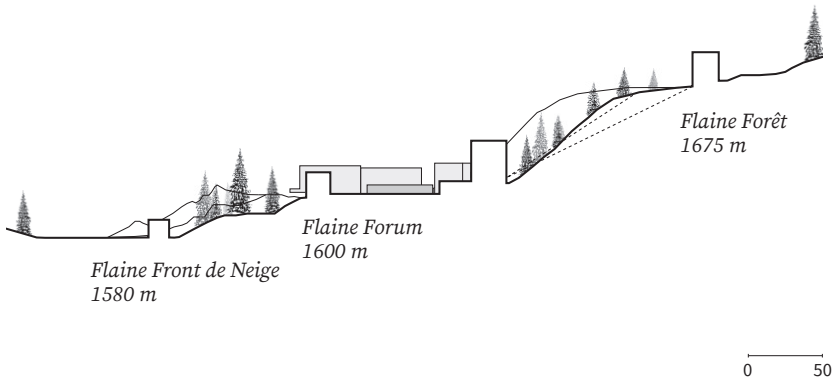
Perspective - 1966
Le travail des sols ne sera pas conservé

Il n'est pas sans rappeler quelques réalisations antérieures de Breuer, comme le palais de l'UNESCO en étoile à trois branches ou bien le centre de recherches IBM à La Gaude. Le Y, qu'il soit simple, double ou tronqué, dispose d'un formidable pouvoir hétérotopique : tout à fait indépendant de son contexte, il n'est pas d'agencement qui soit plus soumis à son lieu. Par le pli, le bâtiment se retire sans s'effacer, ou bien s'impose avec humilité. Depuis le début de cette étude, l'ambiguïté ne cesse de s'immiscer : et si l'hétérotopie flainoise était question d'*illusion* ? Hors de tout et pourtant tout à fait intégré, ce bâtiment fascine. Il ne verra cependant jamais le jour, tout simplement trop onéreux. Les cinq immeubles du Front de Neige semblent pour l'instant posés sans regard vers les plateaux supérieurs.

En 1964, Flaine traversa des crises trop réelles que l'architecture se passerait bien de subir. Des problèmes fonciers et financiers immobilisèrent le chantier, les autorités locales se heurtaient soudainement à l'avancement du projet et au bon déroulement des travaux. Éric Boissonnas s'empressa de résoudre ces frictions et Flaine revint en 1966. En 1968, plusieurs immeubles sont déjà construits, le Flaine en porte-à-faux sur la falaise et sa résidence connexe Bételgeuse ; la construction des autres immeubles du Forum est bien avancée : Cassiopée et Les Lindars, avec leur galerie marchande ouvriront en 1969 et 1970, Aldébaran, les Gradins Gris et le Totem en 1971.



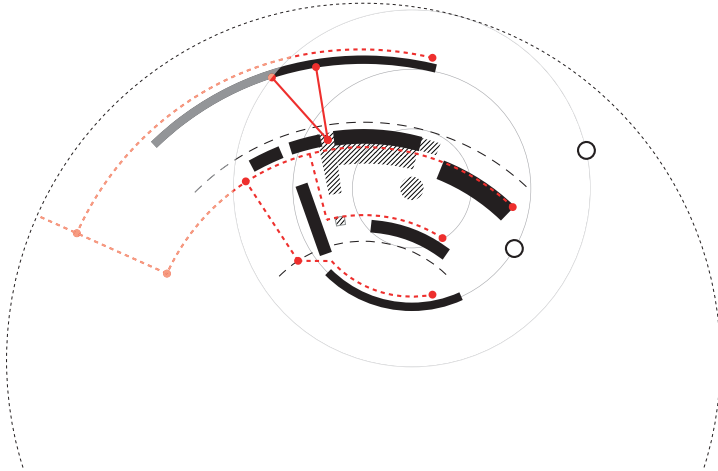




Le dernier plan masse, daté de 1969, perfectionne le dernier plateau, celui du Front de Neige. Les cinq immeubles ne sont plus que quatre et s'alignent désormais sous la barre rocheuse, surplombés par le Totem. Leur disposition arquée indique que Flaine se termine ici, répondant ainsi au plateau supérieur. Le bâtiment hétérotopique a disparu, remplacé par deux immeubles plus bas.

Néanmoins, l'essence diagrammatique est maintenue : le Forum devient ainsi un centre protégé par deux *peaux*, l'une inférieure, l'autre supérieure. Deux ascenseurs permettent la liaison depuis Forêt, un chemin depuis le Front de Neige, la pente étant plus courte et adoucie en certains points. Flaine Forêt conserve cette unique ligne de bâtiments, desservis par une route dissimulée en arrière. Flaine n'a pas été pensée sans voiture, bien au contraire on s'est appliqué à la dissimuler tout en facilitant ses accès, pour ne pas la voir ni l'entendre. Toutes les parties s'orientent vers le Forum, enveloppant ce cœur où l'hétérotopie atteint son paroxysme. La chapelle a quitté son isolement pour venir la compléter.

Nous revenons ainsi au tout premier diagramme, celui du vallon : le *diagramme dans le diagramme*, l'emboîtement des seuils hétérotopiques. Tous les composants de Flaine s'y organisent, les grenouillères en dessinent

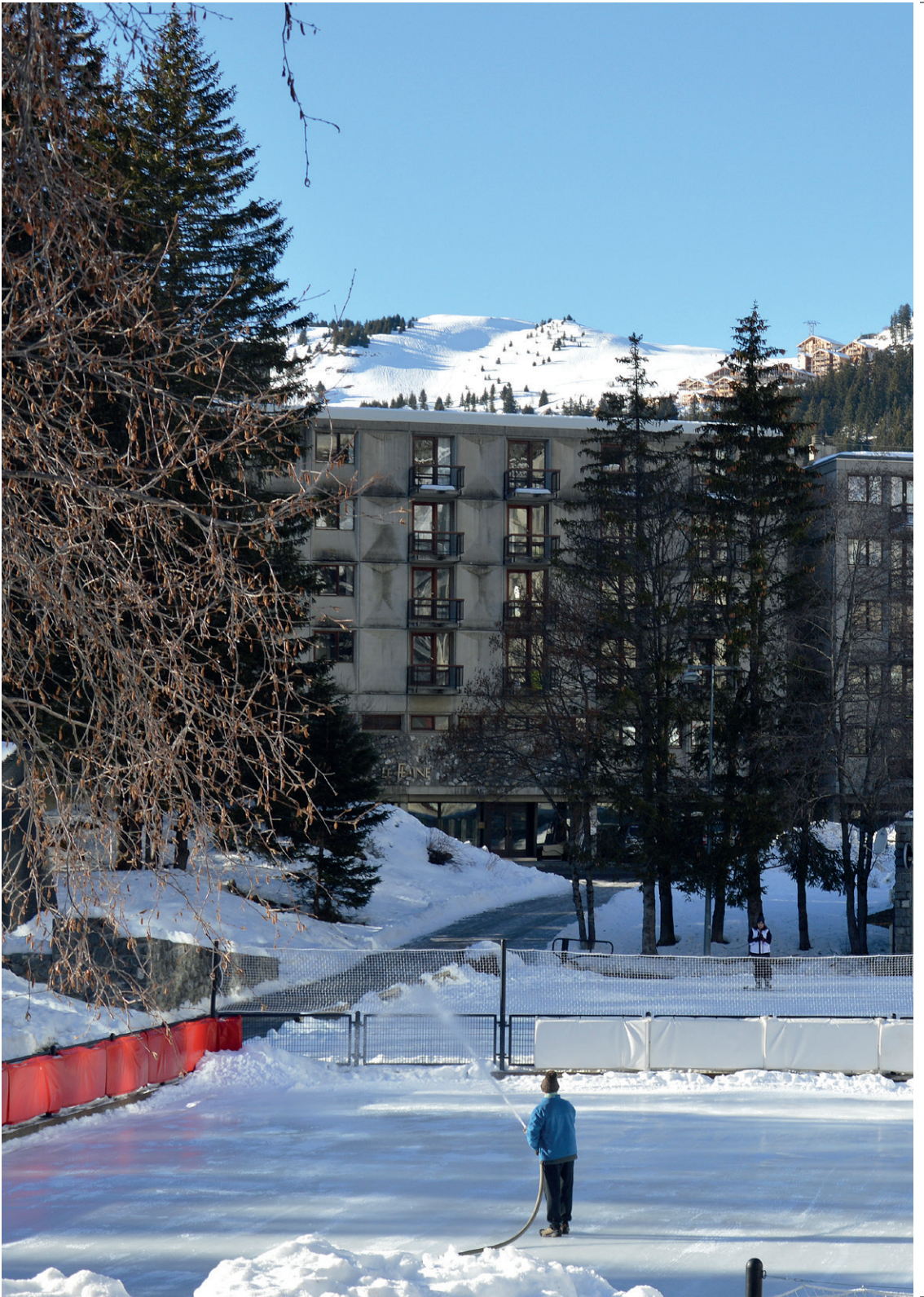


les limites et la patinoire le centre idéal¹. Le voici accompli ... et pourtant Flaine Forêt s'en échappe déjà. L'immeuble plié avait morphologiquement lié le plateau supérieur au Forum. Aujourd'hui, les ascenseurs sont venus les raccrocher.

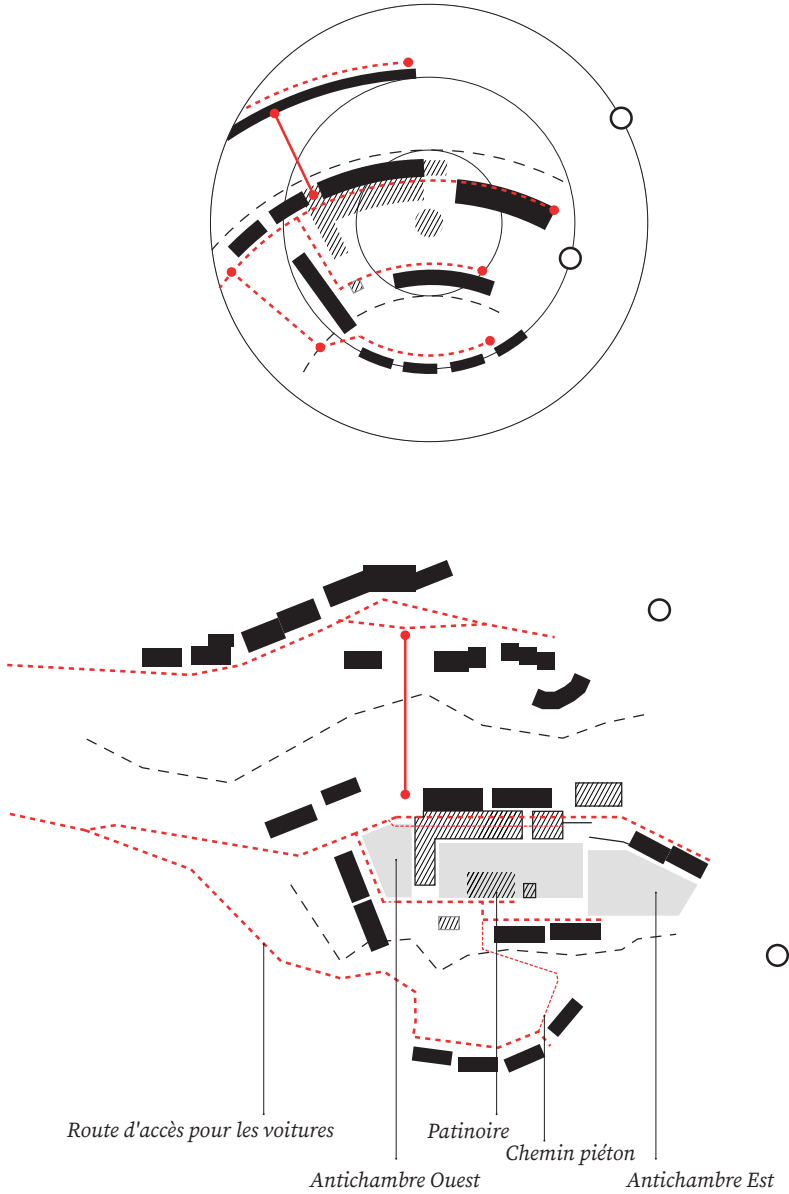
Le diagramme parfait n'a donc jamais été dessiné : il aurait conservé le grand bâtiment hétérotopique dans le dernier plan masse. Mais la mise en architecture du diagramme final permet l'accomplissement hétérotopique.

La construction du Forum se termine en 1971, celle du Front de Neige débute deux ans plus tard. Pendant ses dix premières années, Flaine sera une *hétérotopie parfaite*, ne s'occupant pas encore de ce qui fâche son diagramme (la construction de Forêt ne débute qu'en 1976). Suspendons un instant notre analyse chronologique pour regarder ce qu'il en est en 1979.

1. Le Boqueteau, mythe flainois, viendra la couronner en 1988 ; était-ce prémédité ?







*Du diagramme à l'architecture
Forêt ne s'y est pas tenu, ayant préféré se dilater*

Nous avons jusqu'ici discuté de l'implantation sans se préoccuper du sol, non pas géologique mais construit. Il s'agit d'une œuvre d'agencement des niveaux plutôt que de leur épaissement. L'image du projet de 1966 laisse présumer que le Forum fabrique entièrement son sol. La réalité n'ayant pu s'opposer à la montagne, certains principes sont tout de même conservés : la voiture doit être intégrée mais rester invisible et silencieuse.

Premières questions d'urbanisme ... ou d'urbanité ?

Depuis le début de cet énoncé, nous avons admis que le Forum était plat ; en réalité, il descend légèrement d'Ouest en Est jusqu'à la grenouillère. Nous avons également admis qu'il était une place. Il serait davantage une pièce urbaine avec deux antichambres, l'une à l'Est dotée d'un seul immeuble – Aldébaran – l'autre à l'Ouest fermée par l'hôtel en porte-à-faux sur la falaise – le Flaine et Bételgeuse. Le Forum ne s'appréhende ni immédiatement ni d'une unique manière, dépendant depuis quel point on le rejoint. *Le diagramme dans le diagramme dans le diagramme.*

Depuis l'Ouest, deux bâtiments forment un porche : à droite l'hôtel et résidence Le Flaine-Bételgeuse s'élançant dans le vide, à gauche l'hôtel Aujon, adjacent à la résidence Véga et adossé à la falaise. C'est ici qu'on entre à Flaine ; une fois ce seuil dépassé, les montagnes se dévoilent, soulignées par quelques constructions basses, délimitant l'antichambre ouest. La route se sépare alors en deux : à gauche, elle monte sous Cassiopée, on y gare la voiture avant de redescendre sur le Forum. À droite, elle se finit en esplanade devant Le Flaine et un chemin pour les piétons s'en échappent, sous la Galerie Marchande.

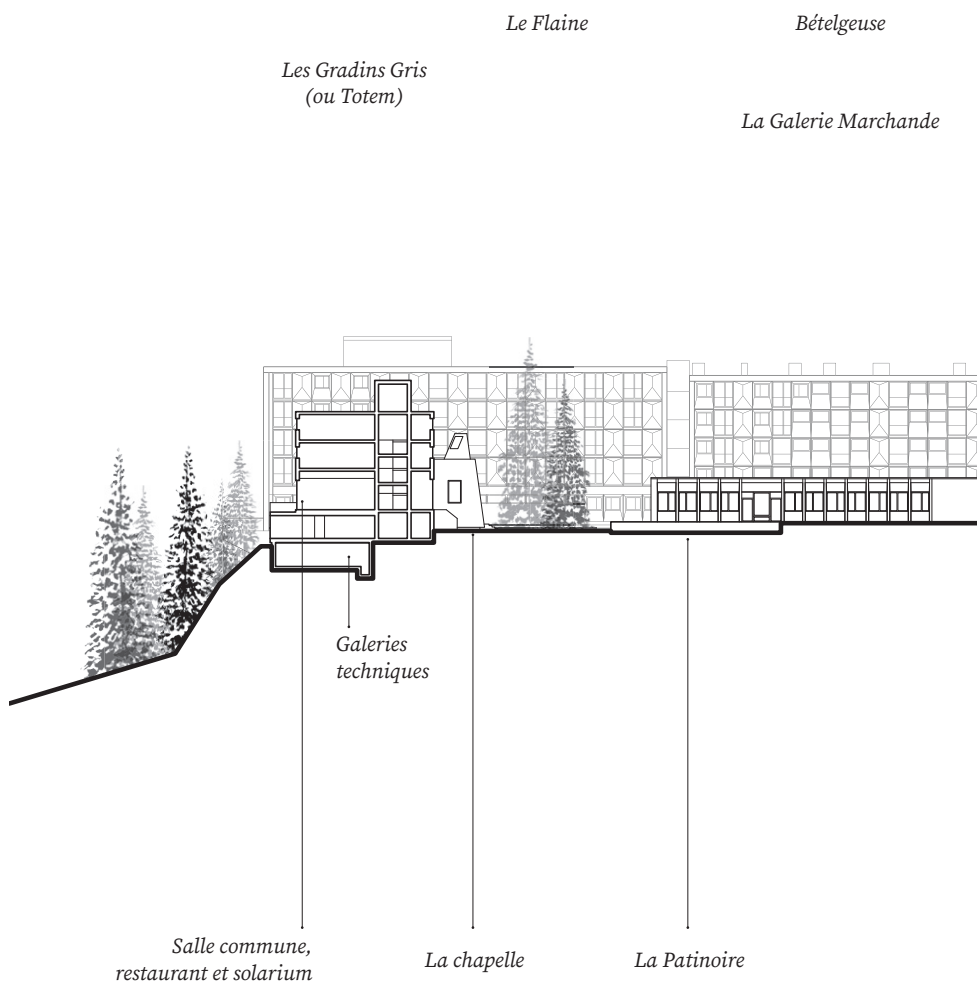
Depuis la grenouillère, Aldébaran s'incline légèrement pour signifier une entrée, approuvée par la tête de Femme¹. L'immeuble se poursuit en un mur de refend, longé par un chemin grim pant jusqu'au niveau central, le coeur du Forum : le Boqueteau² et la Patinoire. Les résidents de Cassiopée se dirigent à droite, empruntant les escaliers menant aux entrées de l'immeuble desservies par la route. Ceux de l'hôtel Le Flaine dépassent la Patinoire et la Galerie Marchande par la gauche, quittant l'effervescence de la place pour rejoindre leur antichambre *urbaine*.

Depuis Forêt, il faut prendre l'ascenseur³ (le second sera construit plus tard).

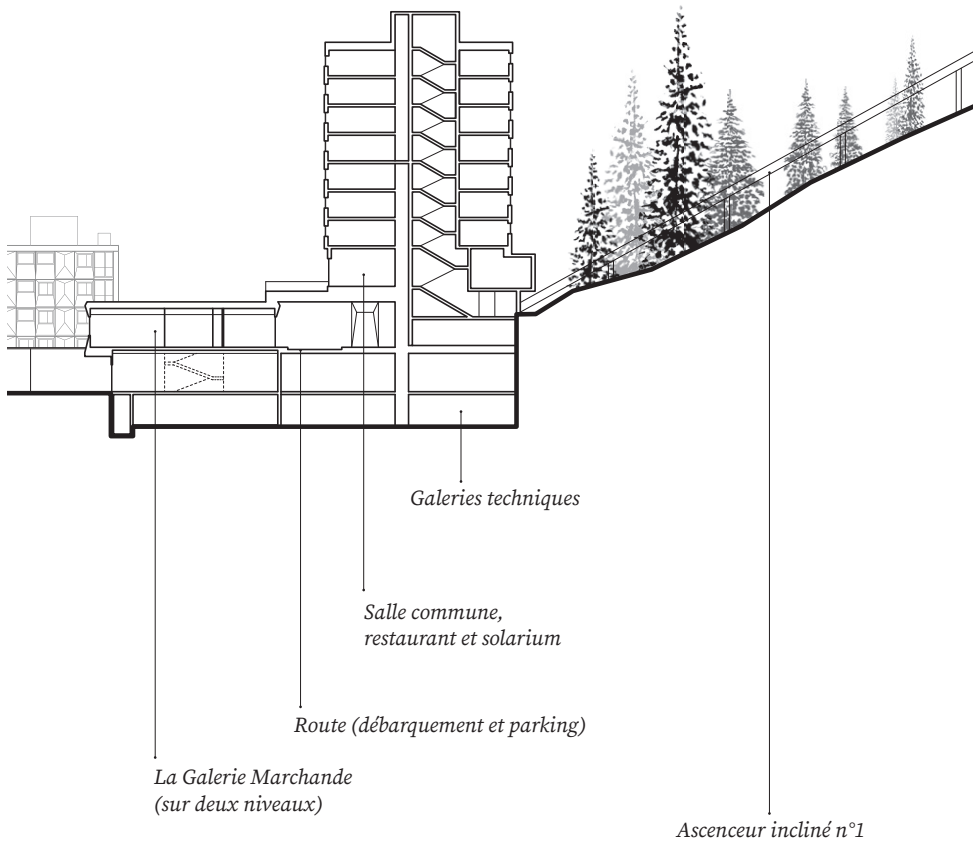
1. Sculpture monumentale de Picasso, haute de 12m, installée à l'entrée Est du Forum en 1991.

2. Nous avons déjà mentionné en page 63 cette sculpture monumentale de Dubuffet, installée au-dessus de la Patinoire, sur la petite colline, en 1988.

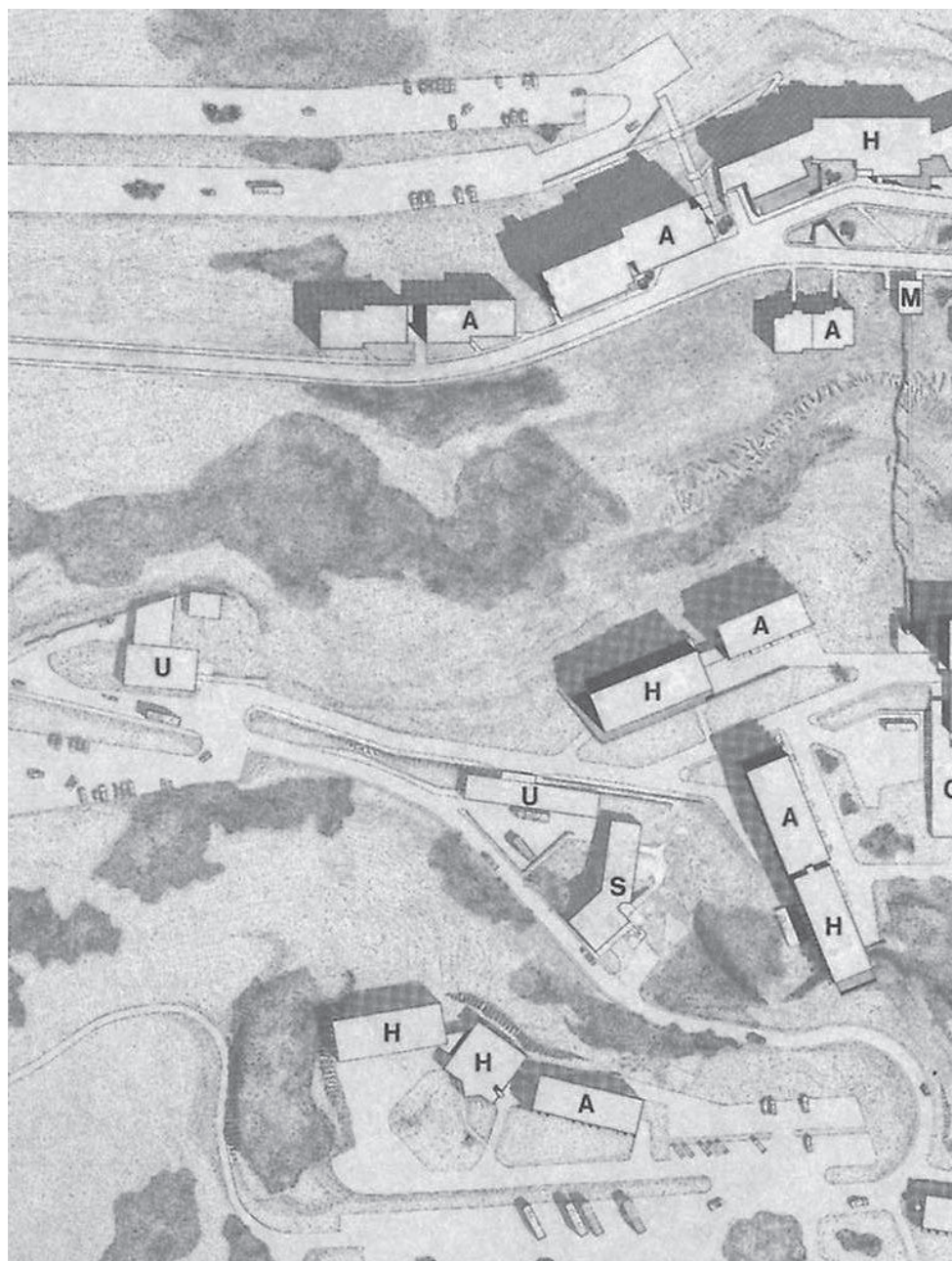
3. Nous n'en dirons pas plus pour le moment (sinon voir pages 104-105).

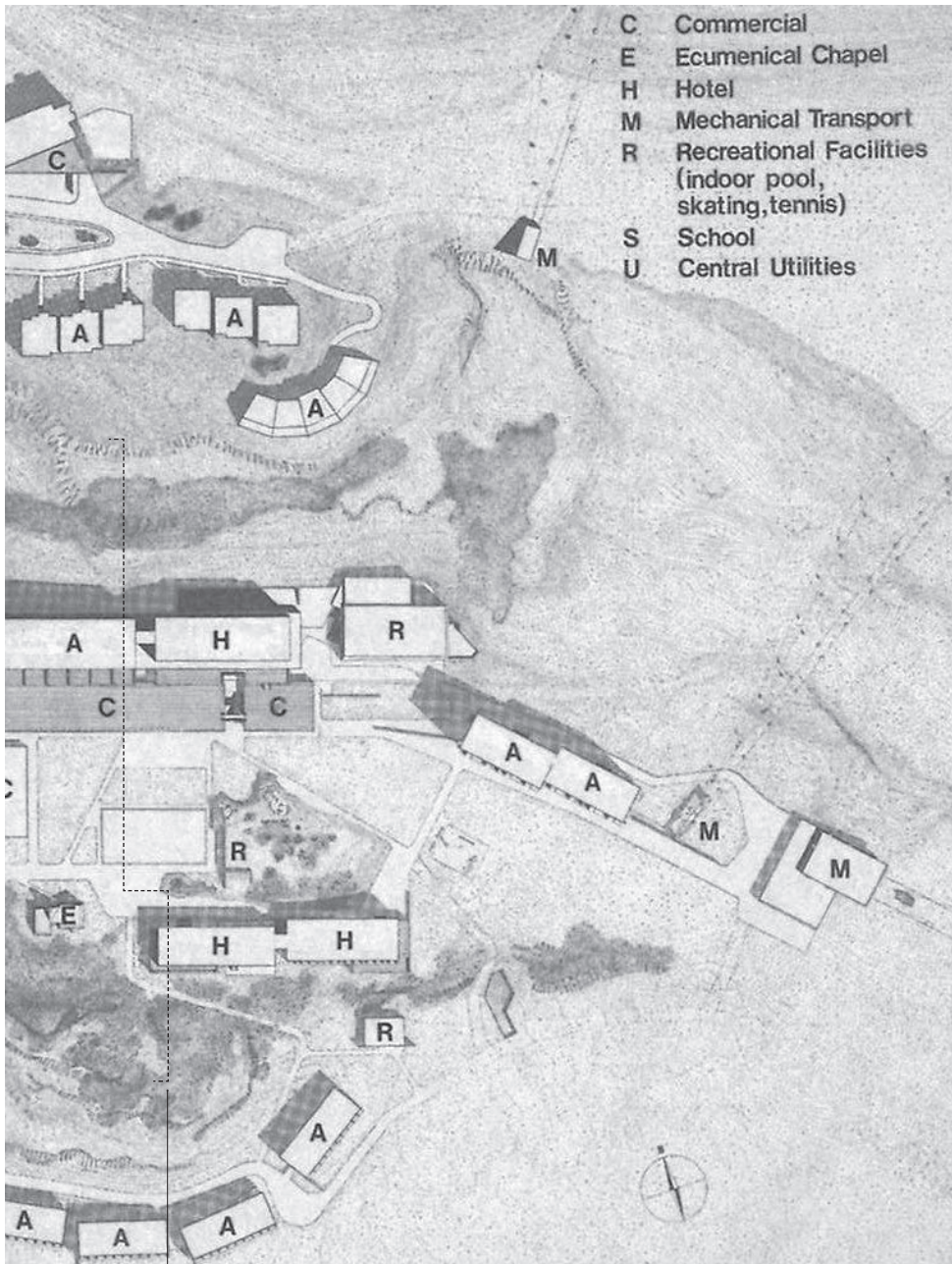


Cassiopée



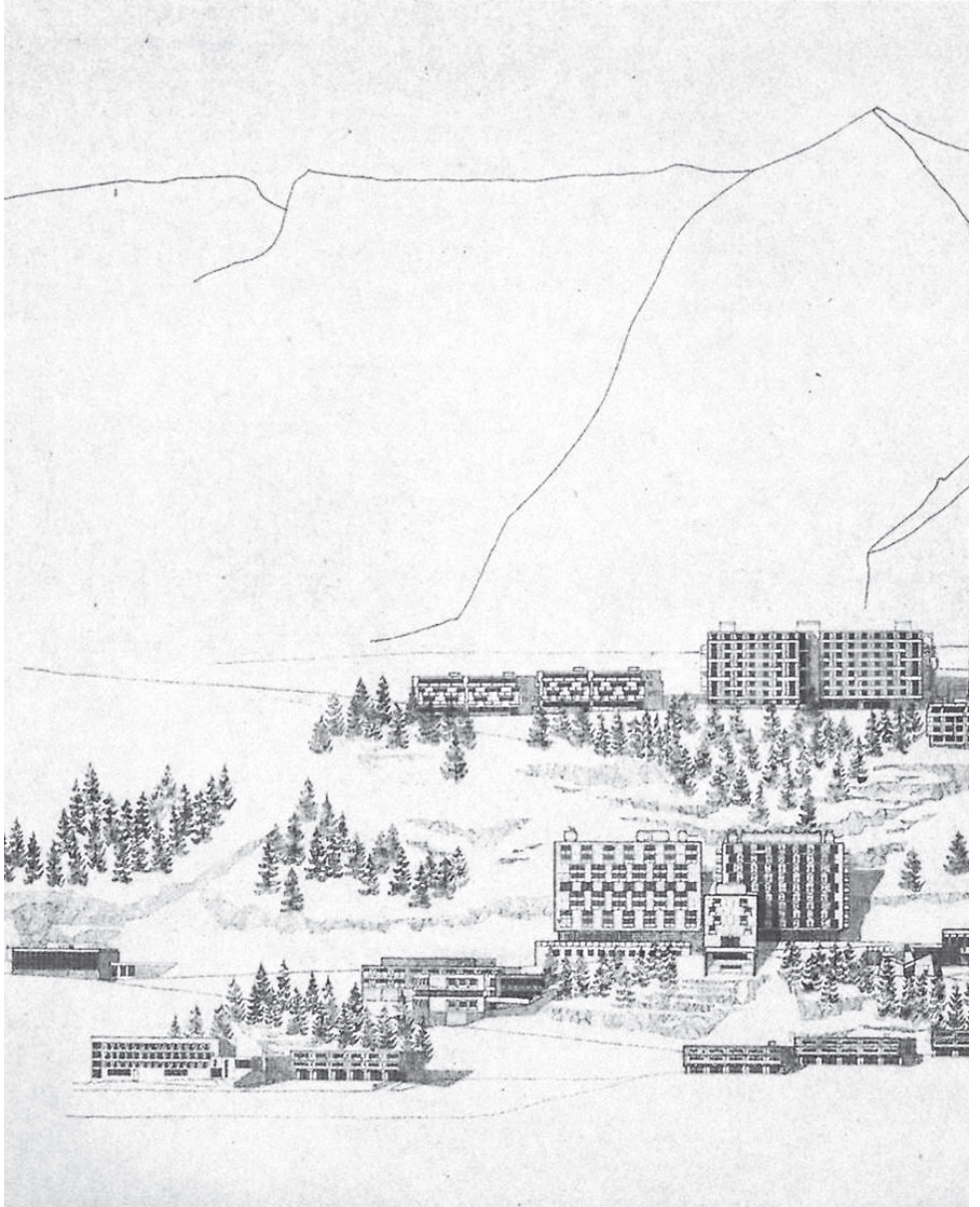
Coupe au coeur du Forum, vers l'Ouest





Coupe transversale
p. 66-67

Plan masse réel de 1979



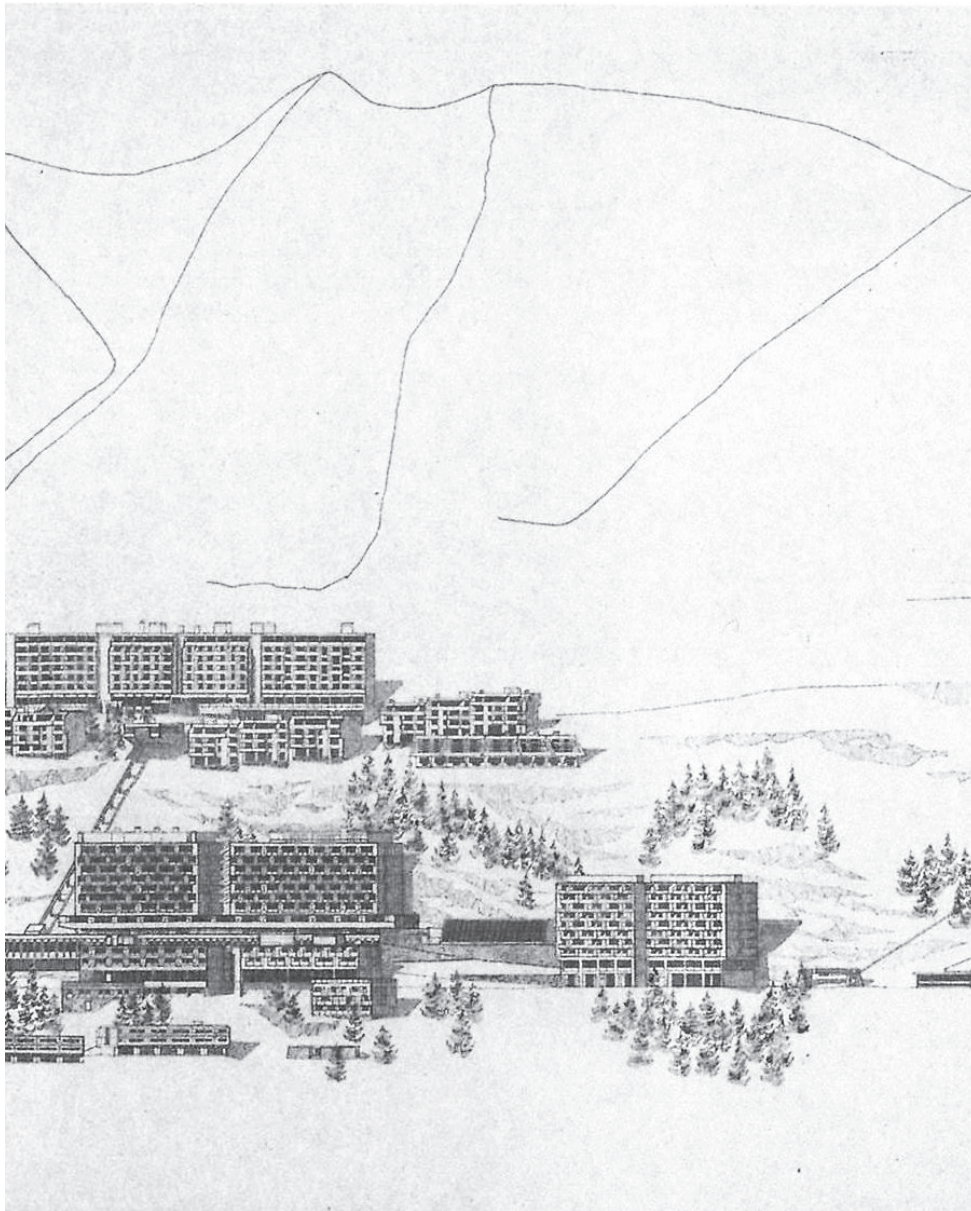
Chaufferie
Altair

Syndicat Intercommunal
Eridan

Sagittaire
Pollux
Aujon

Le Flaine
Bételgeuse
Antarès

Andromède
Vega
Bellatrix



Forêt

Forum

Front de Neige

La Forêt

Flaine en 1979, vers le Nord

Balance

Bélier

Capricorne
Les Grands Vans

Cassiopeé

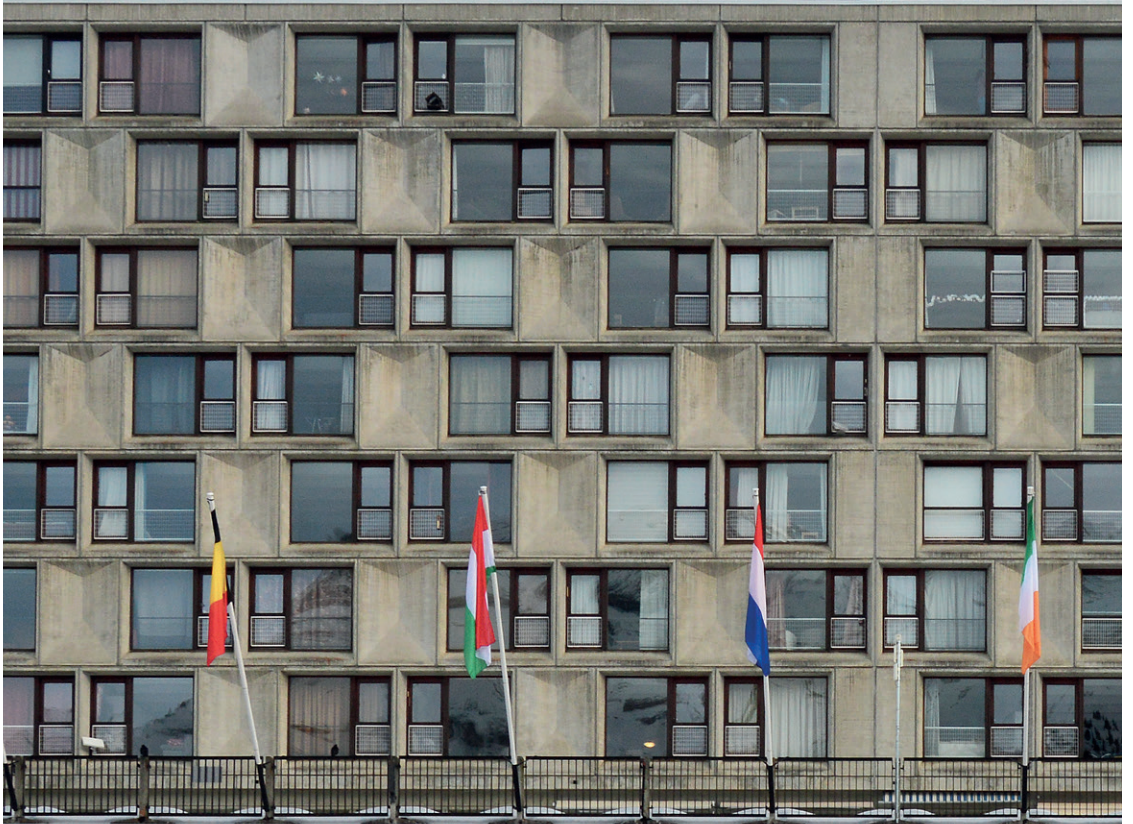
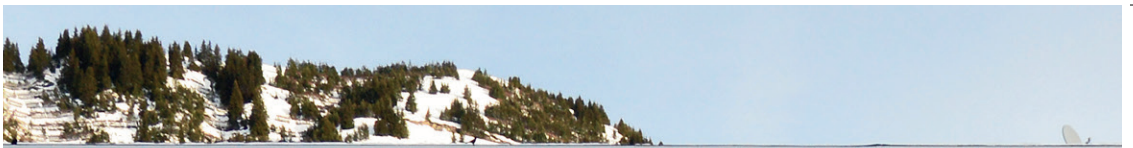
Les Lindars

Le Totem

Aldébaran

Capella

Deneb





1964 : *Débuts du Plan Neige*

1965 : *Tignes Val Claret*

1966 : *Avoriaz*

1966 : *SuperDévoluy*

1968 : *Arc 1600*

1969 : Flaine

1967 : *Les Menuires*

1971 : *Isola 2000*

1971 : *Val Thorens*

1971 : *Les 7 Laux*

1975 : *Les Karellis*

1977 : *Fin du Plan Neige, discours de Vallouise*

En oubliant un instant l'idéalisme de l'espace autre pour revenir à des considérations plus pragmatiques, Flaine répond à de stricts principes d'aménagement caractéristiques des stations dites de troisième génération : zonage fonctionnel, séparation des circulations, immeubles à appartements, skis aux pieds, le tout magnifié par une architecture *a priori* non alpine ... Il fallait rompre avec la tradition montagnarde et propulser la société. Flaine ne serait donc pas si isolée et beaucoup d'autres lui ressembleraient, *finale*ment toutes *hétérotopiques*. Mais tout est question de distanciation par rapport à l'espace en bas, d'autonomie diagrammatique et finalement d'illusion.



Avoriaz
1966

FLAINE N'EST PAS AVORIAZ

et Avoriaz n'est pas Flaine

« Passons en revue les diverses raisons qui font que cette station n'est pas du tout comme les autres. [...] Jean Vuarnet vous venez de faire le tour de la station d'Avoriaz avec un moyen de transport peu commun, pourquoi ?

Et bien, si vous voulez c'est l'illustration finale d'un de nos trois grands principes qui régit l'implantation d'Avoriaz, à savoir la station sans voiture : pour bien frapper les imaginations nous avons fait venir des rennes de Laponie, en Finlande, avec des traîneaux très typiques [...]. Les deux autres principes sont d'une part l'adaptation absolue et totale du fonctionnement de notre station au ski c'est-à-dire que l'implantation des champs de ski, des pistes, ont présidé l'implantation du plan masse par les architectes et enfin troisième point le dépaysement, dépaysement que nous recherchons non pas en cherchant à faire des chalets souvenirs, des chalets type suisses mais une architecture moderne parfaitement adaptée au site et néanmoins qui ne ressemble d'aucune façon à ce qu'on appelle communément les valises, c'est-à-dire ces espèces d'immeubles classiques qu'on trouve parfaitement dans les villes et qui ne dépayseraient pas les touristes de nos stations.

Si vous deviez donner un slogan, court, à votre station, lequel serait-il ?

Je crois que ce serait quand même avec nos rennes, Avoriaz station sans voiture.

Je crois que dans votre station vous avez voulu différencier les deux types de circulation [...]

Le skieur passe au-dessus des circulations, il y a à gauche les circulations lourdes pour les services publics et les circulations légères qui sont pour les promenades [...]. Au nord, vous voyez un bonhomme qui arrive avec ses skis, et au sud vous en voyez un autre qui part avec ses skis [...] les gens se déplaceront uniquement à skis. »¹

1. Ina Culture, *La nouvelle station d'Avoriaz de Jean Vuarnet* | Archive INA. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zWkVXQG7c>. Consulté le 26 novembre 2018.



Flaine
1971

Les deux stations sont très souvent comparées, répondant aux mêmes principes d'implantation *ex-nihilo* et d'*intégration*. Cela signifie une maîtrise foncière totale en donnant la priorité au ski alpin. Les pistes sont orientées au nord pour garantir une bonne neige, tandis que les habitations jouissent d'une exposition plein sud et de grandes terrasses ensoleillées. La cohésion de l'ensemble est assurée par le choix d'un parti d'urbanisme compact et fonctionnel, dirigé par un unique maître d'œuvre et une architecture spécifique¹. En avance sur leur temps, elles proposent à l'aube des années 1970 un premier modèle d'*urbanisme* durable. Cependant, si les slogans aiment à bannir la voiture, l'une s'est contentée de l'expulser pour finalement la remplacer, tandis que l'autre s'est appliquée à l'intégrer dans sa composition, en prenant bien garde qu'on ne la voie ni ne l'entende.

Que signifie *urbanisme* pour ces cités éphémères, où nous n'y habitons que temporairement ? Relève-t-il des mêmes principes relationnels qu'à la *ville* ? Pour quelle urbanité ?

Toute station de ski serait une hétérotopie par le simple fait du dépaysement, évasion du quotidien de la plaine ou de la vallée. Avoriaz propulse ce dépaysement par emphase pittoresque, il est évident qu'il ne s'agit pas du même espace autre qu'à Flaine. Nous les confronterons en six morphèmes² pour caractériser leurs hétérotopie respectives.

« Avoriaz, qui s'était lancée après nous, fut inaugurée avant Flaine. »³

Il se dit parfois qu'Avoriaz est un *village*, tandis que Flaine ... est éponyme.

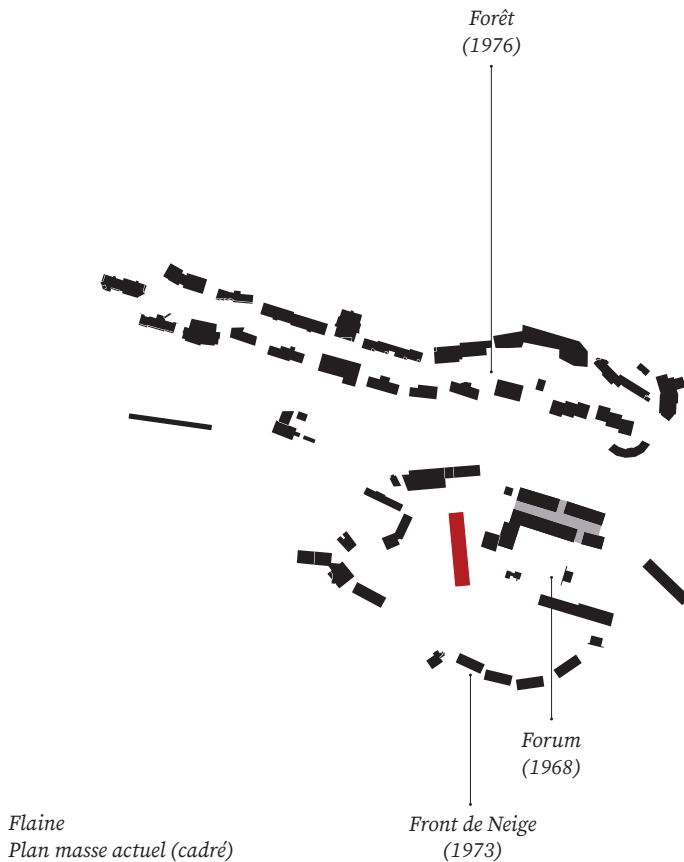
1. M. Chalabi, J.-F. Lyon-Caen et E. Dessert, *Stations de sports d'hiver: urbanisme & architecture, Rhône-Alpes*, Lyon, 2012.

2. **morphème** [n.m] : unité minimale de signification, que l'on peut obtenir lors de la segmentation d'un énoncé (Dictionnaire Larousse). La morphologie est l'étude des morphèmes (Wikipédia).

3. É. Boissonnas, *Flaine, la création*, Paris, 1994.



Les bâtiments, bien que de dimensions différentes, développent une unique morphologie, définissant de cette manière une seule échelle. Les habitations s'agglutinent les unes derrière les autres, s'empilant sur la coline en couches successives laissant des vides résiduels : la place publique facilite son évacuation en s'élargissant, la *rue* se dilate sans véritablement changer de nature. S'agit-il seulement de rue ? Avoriaz se liquéfie et se recroqueville. En hiver, la voiture ne s'y immisce jamais, au plus grand bonheur de ses vacanciers. Stockées sur un immense parking à l'entrée Ouest du quartier de la Falaise, elles sont ensuite relayées par des calèches ... il ne faut pas confondre planification piétonne et folklore pittoresque.



La disposition des immeubles est dictée d'une part par le paysage, de l'autre par la composition du vide libérant une place, le cœur du diagramme. Ici les bâtiments sont de dimensions similaires et pourtant s'organisent en plusieurs morphologies en raison de la topographie - rappelons-nous ces trois terrasses séparées par deux falaises. Plusieurs échelles urbaines s'articulent ainsi. Flaine est compacte. La voiture s'infiltré jusqu'aux grenouillères mais n'apparaît jamais sur l'espace public : cachée sous Cassiopée pour le Forum ou bien dissimulée derrière la Patinoire, derrière les immeubles pour le Front de Neige...Forêt échappe à nouveau à cette planification, *la crise ne saurait tarder ...*



L'architecture de Labro et les traîneaux norvégiens

L'habitant de la ville avide de folklor et de tradition est ici comblé, prenant le temps de contempler le paysage défilier doucement depuis sa calèche. Avoriaz se regarde.



Flaine, porte du désert blanc

Le Mont-Blanc ne s'observe pas mieux ailleurs ; aucune architecture, si ce n'est celle du paysage. Il faut s'arrêter pour s'y noyer. Flaine (s')évade.



Anachronisme - La technologie s'empare du pittoresque

La vitesse n'est pas simplement une question d'automobile. Les télésièges survolent les immeubles, les skieurs traversent le *village*, Avoriaz est transpercée par la vitesse. Son corps se raccorde de toute part, anarchiquement, dessus et dessous.



Flaine s'éloigne - 1973

À Flaine, les voitures laissent la place aux télécabines, n'ignorant jamais les vitesses. Elle les extériorise, en ne s'autorisant que deux liaisons internes (les ascenseurs). Les lieux de vitesses ne se confondent pas ; le Forum est le lieu du piéton.



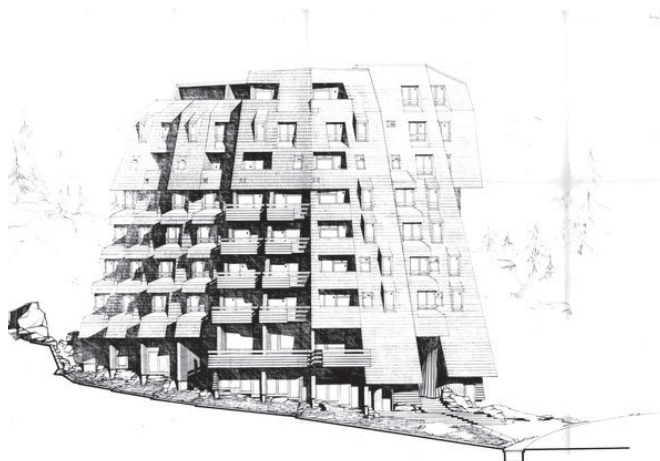
*Quartier des Dromonts
Avoriaz*

Le citadin vient à la montagne pour retrouver le bois, affamé de pittoresque, mais tout de même féru de contemporanéité (sinon il serait allé à Megève ou à Chamonix). Plusieurs typologies se confrontent avec pourtant la même architecture : tours, barres et chalets ne diffèrent finalement que par la taille, se succédant les uns derrière les autres par contiguïté.



*Cassiopée sur le Forum
Flaine*

S'intégrer au paysage ne signifie pas s'y oublier. Pour s'adosser aux falaises, les hautes constructions de béton proposent un dialogue à la même échelle, soulignées par un sous-bassement en pierre. La barre est l'unique forme développée, sobriété critiquée par certains mais certainement louable d'une grande humilité. Le Forum se compose par ses façades, comme à la ville.

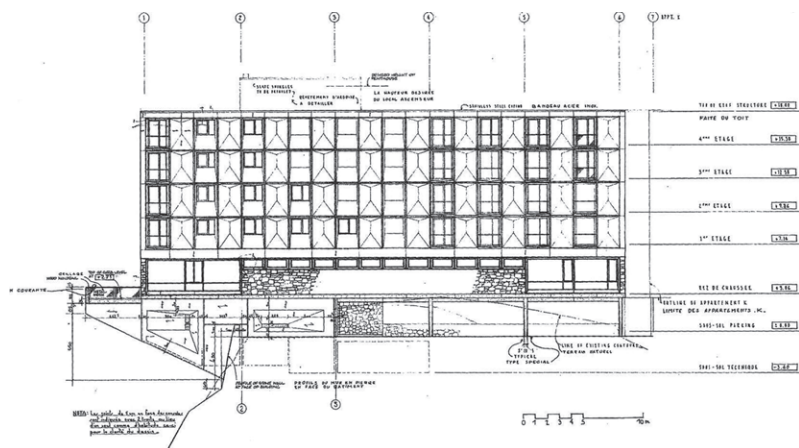


Hôtel de voyageurs - Les Dromonts (1965)
Avoriaz

Si Avoriaz avait un emblème, il s'agirait sûrement de cet hôtel (il en est d'ailleurs la publicité, cf page 60). Les sept étages se superposent à la manière d'une pyramide, se déployant comme un éventail. La toiture descend jusqu'au sol devenant ainsi façade, recouverte de tavaillons de bois : des loggias s'y immiscent, des balcons en naissent. Bien que réalisé en bois, le bâtiment fut pensé comme de l'argile modelée. Chaque étage diffère de son précédent par la réduction de surface utile, les unités toutes singulières se développent à la manière d'un coquillage¹ : la répétition n'est pas identique, il est ainsi impossible de définir un plan type. Les quatre premiers niveaux sont des chambres d'hôtels, les trois supérieurs plus exigüs proposent des appartements deux pièces. Le principe se poursuit d'un étage à l'autre, seul le programme et la surface se modifient. Le rez-de-chaussée comprend les espaces communs, organisés pour permettre un parcours fluide entre les parties et la distribution distincte des deux entités de logement.

Trois ans après son inauguration, l'hôtel est lauréat du prix de l'Équerre d'Argent, l'ancrant résolument dans sa tradition contemporaine.

1. Le premier diagramme de Flaine portait cette figure de coquille, il n'en est resté par la suite que le croquevillement.



Hôtel de voyageurs - Le Flaine (1966)
Flaine

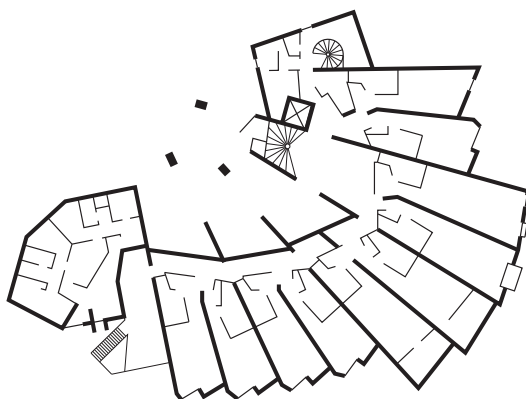
Symbole de Flaine, cet hôtel est célèbre pour son porte-à-faux défiant la falaise, fermant le Forum à l'Ouest. Attenant de la résidence Bételgeuse – seule une cage d'escalier les sépare, les voyageurs pouvaient ainsi bénéficier de certains services de l'hôtel. S'élevant sur cinq étages, le premier pour les salles communes puis les autres pour la nuit, l'hôtel juxtapose des chambres identiques de seize mètres carrés, desservies de part et d'autre d'un couloir intérieur, certaines disposant d'un balcon orienté tantôt à l'est, tantôt à l'ouest. Une large terrasse sous le pignon Sud, suspendue au-dessus du vide, est accessible pour tous les habitants, le Solarium. Les cages techniques sont réléguées en toiture et disparaissent sous le manteau neigeux. Les appartements de Bételgeuse proposent une évolution des chambres d'hôtel, enrichies programmatiquement mais définissant une même typologie. Les deux corps de bâtiment sont soulevés sur pilotis, libérant ainsi le rez-de-chaussée (aujourd'hui malheureusement obstrué).

En 1991, Le Flaine et Bételgeuse sont inscrits à l'Inventaire supplémentaires des monuments historiques, à peine vingt-cinq ans après leur construction : *on s'est empressé de le protéger.*

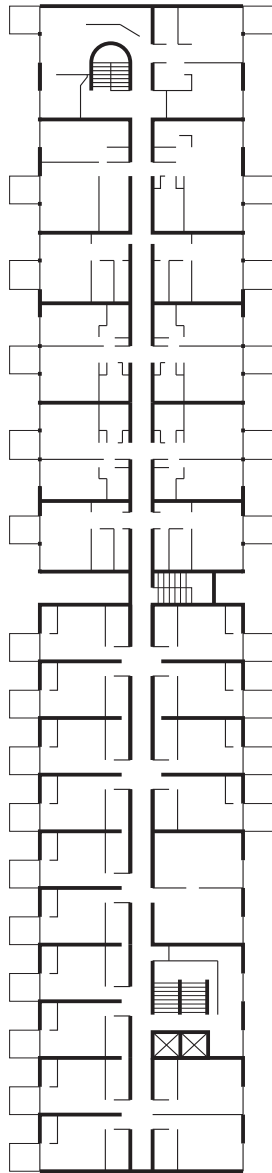
Les deux bâtiments sont marqués en rouge sur les plans masse en pages 58 et 59.



Plan du 5^{ème} étage



Plan du 2^{ème} étage



Hôtel le Flaine (au Sud) et Résidence Bételgeuse (au Nord) - Plan d'un étage type Flaine



*Les Dromonts - Salons en alcôve
Avoriaz*

Les parties communes de l'hôtel proposent un parcours en dédale, les salons se chevauchent ou se glissent sous les mezzanines, pour une spatialité incontestablement pittoresque. S'il ne s'agit pas d'un décor mais d'une atmosphère née d'une tradition alpine soumise à une composition contemporaine, le soin apporté aux détails constructifs n'est qu'une réinterprétation traditionnelle, venue d'une région et non d'un paysage. Cette image nous parle finalement d'une montagne bien naïve.



*Le Flaine - Foyer
Flaine*

Pour dissiper la sévérité du béton armé – les plafonds des chambres laissent également apparaître les caissons de coffrage – le sol est feutré, atténuant ainsi le bruit des pas dans une rigueur chaleureuse. Le bois n'est autorisé qu'au plus près des sapins ou bien crépitant dans la cheminée. Des façades en pointes de diamant à la cheminée, et subtilement des fenêtres aux conifères, tout nous parle du paysage et n'aurait pu survenir autre part. On ne peut cependant s'empêcher d'imaginer cet intérieur *quelque part dans la ville ...*



Maison Médicale

ILLUSION

L'urbain et la non-ville

Il n'est pas permis de se rendre à Manhattan pour finalement regretter Haussmann : l'expérience doit être déstabilisante et cette certitude détruit ainsi toute surprise – la seule extase du touriste sera de retrouver un fragment de sa réalité, par exemple culinaire, dans une autre réalité.

Par contre, on ne peut qu'être ébloui au Venetian (Las Vegas), tout simplement parce que Venise est déjà connue. La fascination naît de la reproduction *idéale*¹. Il en serait de même pour Flaine et Avoriaz, toutes deux certes stations de sports d'hiver, néanmoins développant deux paradigmes bien différents sinon opposés.

Avoriaz est une nouvelle station, et malgré l'excentricité de ses constructions et de ses articulations, elle ne participe finalement qu'à la poursuite bucolique de sa montagne. Le chalet est devenu ruche², les toits s'allongent jusqu'au sol, les façades sont en bois. Avoriaz reste d'une certaine manière engloutie dans la réalité qui lui était prédite, en modernisant sa tradition par une exagération pittoresque.

Le cas de Flaine est différent : des formes *a priori* venues d'ailleurs s'y sont implantées. En bousculant la tradition, il s'est posé la question du lieu des choses : le béton n'appartient-il qu'à la ville ? Il en était du moins le symbole. Flaine reprendrait donc les signes d'une réalité déjà trop assimilée, pour y échapper par la production de son *idéal*. Flaine devient ainsi le rêve de la ville, tout comme The Venetian est le rêve de Venise – bon ou mauvais rêve.

« C'est sans doute là qu'on rejoint ce qu'il y a de plus essentiel dans les hétérotopies. Elles sont la contestation de tous les autres espaces, une contestation qu'elles peuvent exercer de deux manières : ou bien [...] en créant une illusion qui dénonce tout le reste de la réalité comme illusion, ou bien, au contraire, en créant réellement un autre espace réel aussi parfait, aussi méticuleux, aussi arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon [...] »³

1. Les critères de l'idéal dépendent d'une société, ici Las Vegas.

2. Les ruches désignent les tours d'Avoriaz.

3. M. Foucault, « Les Hétérotopies - Conférence », *France-Culture* (décembre 1966)

Avoriaz répondrait finalement à la seconde définition de Foucault. Elle est un produit parfait, un *marché de Noël* : le seul moyen d'échapper à la réalité est de la recréer, avec toutes les valeurs qui lui sont attachées : elle est la reproduction d'un dedans, contre la proclamation d'un dehors. Avoriaz est une reproduction miniature de tous les éléments de la ville, lui octroyant cette qualité de village, répondant finalement à un modèle préindustriel sinon archaïque : la voiture est redevenue calèche. Avoriaz est un espace autre totalement aveugle porté par une forme du passé, produisant ainsi un consensus quasi-général sur son architecture. Elle se développera intrinsèquement et indépendamment de l'extérieur, trop naïve pour prétendre en réaliser une illusion.

Flaine serait moins *facile*, son architecture en est le premier perturbateur. En arrachant cette image préconçue des constructions alpines, l'esthétique de la ville ressurgit : le vacancier est dupé. Flaine proposerait ainsi une hétérotopie subtile pour vouloir dissiper la réalité par la seule force des illusions¹. S'agit-il seulement de *ville* ?

« Mais pourquoi aime-t-on tant cette ville ? [...] Peut-être parce que ce n'est pas une ville. »²

Aimée ou non – simple question d'esthétisme finalement peu importante, Flaine provoque une diversité de discours la rendant unanime. Ses immeubles ne forment pas de rues extérieures mais intérieures. Le piéton en est l'unique habitant, la voiture est cachée. L'hégémonie du béton règnerait presque en despote. Flaine serait-elle donc moderne ? Ce serait comme affirmer précipitamment la modernité du Havre, ne se référant qu'à son architecture alors que sa morphologie reste profondément traditionnelle³. Il existerait un *spleen* flainois, ne pouvant la restreindre au carcan des CIAM : les *frictions* décrites par Olivier Mongin⁴ se trouveraient renouvelées à Flaine.

Qui est le flâneur de Flaine ?

E. Boissonnas souhaitait une ville ou modèle d'urbanisme, prenant ainsi les deux termes pour synonymes. Pourtant, leurs apparitions dans la sémantique de l'étude spatiale sont chronologiquement distinctes. La ville serait devenue

1. M. Foucault, « Les Hétérotopies - Conférence », *France-Culture*, (décembre 1966).

2. L. Murat, *Ceci n'est pas une ville*, Paris, 2016 p. 107.

3. F. Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », dans *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, 1994.

4. O. Mongin, *Les rythmes urbains de la ville à la non-ville*, Paris, 19 avril 2000.

un terme anachronique, auquel nous nous rattachons par certaine nostalgie désormais totalement inadéquate pour décrire ses transformations depuis le XIX^{ème}, dont il ne persiste que l'image : « *la permanence des mots contribue à la longue durée de nos cadres mentaux* »¹. La ville est question de lieu et de palimpseste, d'un attachement spatial et temporel, ce que Flaine est et simultanément n'est pas.

Au sens institutionnel du terme, Flaine n'est pas une ville et ne le sera probablement jamais, éternellement rattachée entre deux communes, celles d'Arâches un peu plus bas et Magland dans la vallée².

Décortiquer les échelles d'un ensemble construit resterait l'exercice le plus efficace pour le qualifier dans un paysage. Si Avoriaz développe nécessairement plusieurs échelles, leur entrecroisement tend à les confondre en une seule, indéterminée. Flaine, au contraire, séquence le passage de l'une à l'autre par emboîtement. Du paysage à la fenêtre, l'habitant distingue ces échelles en seuils.

1. F. Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », dans *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, 1994.

2. Tant que les Boissonnas s'occupèrent de Flaine, sa maîtrise était assurée. Leur départ engendra la mise en place d'un nouveau syndicat intercommunal, la multiplicité des avis rompit le consensus.



Le Forum depuis le Col de Pierre Carrée, à dix heures trente

Paysage et territoire

Flaine est née de son vallon et ne pourrait s'en extraire. Il n'en est ni le décor ni le support, Flaine *construit* – à la différence de Flaine éternelle – ne s'y juxtapose, ni subordonne, mais s'y intrique. E. Boissonnas qualifiait cette évidence paysagère de prédisposition, par ces trois plateaux vers le Sud que Marcel Breuer s'extasiait de gâter¹. Il ne faut pas confondre le paysage avec le territoire, surface disponible à la construction, précepte qui jadis était évident par l'interdépendance entre ville et campagne. Flaine fut pensée avec cette conscience de la limite des choses ne dissolvant pas territoire et paysage : cette éthique de la montagne, ce règne du désert blanc, l'homme ne pouvait se permettre de le défier et devait s'y installer avec la plus grande humilité. La « *ville* » moderne – qui finalement, par définition, n'en est pas une – était pensée comme territoire se défaisant ainsi de toute question de lieu. Flaine au contraire n'existe que par son lieu.

Ex-nihilo

Flaine serait ainsi une *ville*, née *de* son paysage, par analogie aux propos de Lewis Mumford dans *The Culture of Cities* (1938) : la ville n'est pas simplement *dans* la campagne, mais *de* la campagne. Pourtant, par sa construction *ex nihilo* – Flaine ne vivait que pendant la saison des alpages avant de s'endormir chaque hiver – elle aurait réalisé le rêve moderne de la *tabula rasa*. Mais il ne s'agit ici que de territoire ; Flaine n'a de passé que sa montagne, l'homme n'avait rien inscrit solidement et par conséquent ne pouvait rien absoudre : *ex-nihilo*, par étymologie, est incompatible avec l'effacement. Son plan masse ne s'est pas construit selon des relations de contigüité, comme un tissu identifiable mais comme une structure propre, le *diagramme* décrit en première partie de ce chapitre, qu'elle s'applique à équilibrer et non à tisser. Flaine est un produit du vide dont les relations reposent sur le plein, *a contrario* de la ville traditionnelle, il n'est pas question de texture. Les extérieurs sont épargnés de toute exigüité, ingérée à l'intérieur des bâtiments. Cité du dehors, inversant modernité et tradition, formidable identité *autre*, Flaine n'est pas contre la désagrégation des villes, comme le précise Françoise Choay, en s'apparentant à ces « *petites cités dont l'échelle, l'articulation spatiale, et le traitement sophistiqué de matériaux [...] indifféremment modernes ou traditionnels faisaient de véritables noyaux de vie sociale* »². Ne s'agirait-il pas d'hétérotopies ?

1. « *Quel site admirable ! Comment ne pas le gâter ?* » Marcel Breuer lors de sa première visite à Flaine, le 30 novembre 1960.

2. F. Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », dans *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, 1994.

Merveilles

Au cœur de toutes ces considérations morphologiques, il reste à déterminer si Flaine est urbaine : il s'agirait d'un critère atemporel dépendant de frottements, bordures et frictions au cœur de la phénoménologie de la ville : l'urbanité. La prosonomasie¹ du flâneur flainois ne serait-elle qu'une coïncidence ?

Ce qui dans la ville compacte se produit sur le vide est mis en scène à Flaine, les entre-deux ne sont plus incontrôlés mais répondent à un protocole scénarisé, dissimulant soigneusement la voiture. L'espace public prend une forme d'intimité comparable à l'espace privé et Flaine expose ainsi tout ce qui dans la ville est d'ordinaire caché. Ces merveilles lient les parties entre elles et participent ainsi à l'équilibre des parties dont elles sont finalement les organes structurels. Elles font de la technique une expérience fantastique et pas simplement machiniste. Sa première merveille fut sûrement sa construction : les parois de béton préfabriqués arrivaient par téléphérique depuis Magland, le chantier était chorégraphié.

Les ascenseurs | Nous les avons dessinés en élaborant le diagramme, ils permettent de relier deux niveaux de Flaine en chevauchant la falaise. Volontairement orange pour être aussi bien visibles en hiver qu'en été, ils transportent d'un étage à l'autre au sein de Flaine de la même manière qu'au sein d'un immeuble. Les voitures empruntent des chemins secondaires arrachés à la falaise et ne rencontrent les merveilles qu'en des points stratégiques. « *Relier les deux principaux étages naturels de la station [...] était une nécessité structurelle du plan masse.* »²

La chaufferie | Elle était au moment de sa construction l'installation de chauffage urbain au gaz la plus puissante de France³. Tout comme les ascenseurs, elle est volontairement mise en avant, non sans une certaine discrétion, à l'entrée du Forum adossée contre la falaise. Ses façades vitrées exposent délibérément ce qui d'habitude ne se montre pas.

Les galeries | Nous en distinguons trois types : technique, automobile et commerçante. La première est un immense réseau abritant toutes les conduites de chauffage, d'eau, d'assainissement, d'électricité ou de télévision

1. Figure de style qui consiste à faire allusion à la ressemblance de sonorité qui se trouve entre différents mots d'une même phrase.

2. D. Pradelle et P. Quinquet, *Urbanisme et architecture contemporaine en pays de neige: atelier d'architecture en montagne*, Seyssinet-Pariset, 2002.

3. D. Leclerc et G. Coquard, *Flaine, architectures d'une station*, 2009.

(les antennes ne sont pas optimales pour une situation montagnarde si encaissée) accessibles en permanence quelle que soit la météo. Tout est lié dessous pour tout libérer dessus, bannissant ainsi le poteau électrique. Elle serpente de la chaufferie au Forum, se glissant sous Cassiopée et se ramifiant sous le Totem (cf. coupe p. 68-69). La seconde galerie lui est superposée, elle termine le trajet des automobilistes à Forum, passe sous Cassiopée et les Lindars huchés sur pilotis, en desservant quelques places de parking. La troisième est parallèle à la seconde comme une rue intérieure où il fait toujours chaud, et dont le parcours sinueux apporte une distraction aux alignements. *De la rue corridor au corridor devenu rue.*

Les passerelles | À ne surtout pas identifier comme une forme de passage. Elles se situent à Forêt, sur le flanc Sud de l'artère de desserte. Les immeubles s'accrochent à la pente trop inclinée pour la gravir, et déploient une passerelle comme celles des bateaux amarrés pour accueillir leurs habitants, on entre alors par le dernier étage : les ponts continuent la route plutôt qu'ils ne l'enjambent. *Le pallier s'étire jusqu'aux lampadaires.*

Les lampadaires | Ces gigantesques ampoules s'accrochent tantôt à l'entrée des bâtiments, tantôt bordent les artères en éclairant dans toutes les directions.

Cassandra | Il s'agit de la typographie utilisée pour nommer tous les bâtiments de Flaine. Aucune enseigne publicitaire, aucun numéro de bâtiment. Tout est nommé selon le paysage, qu'il soit alpin ou céleste : Aujon, Cassiopée, Antarès ou Capella.

La non-rue | « *La rue est traitée comme un espace libre, ouvert, assurant la liaison entre l'habitation, le domaine des pistes et les remontées mécaniques, plutôt que comme un espace construit* »¹. Il s'agit ici du Forum. Les rues extérieures se sont plus construites mais signalées que d'un côté, et ainsi paradoxalement construites sans en avoir la forme : ce n'est plus qu'une illusion.

La chapelle | Quelle ville européenne ne fut pas structurée par ses églises ? Ici la chapelle comme les immeubles participe à la structure de l'ensemble, après une lente affirmation diagrammatique, mais ne pré-pondère pas malgré son architecture singulière (p. 163). Elle devient un objet comme tous les autres, et même construite après tout le reste.

Les sculptures | Dubuffet, Vasarely et Picasso marquent tout autant l'espace public que la disposition des immeubles. Le Forum s'appréhende aussi bien comme foyer que comme musée – *n'est-on pas aussi bien au musée que chez soi ?*

1. M. Chalabi, J.-F. Lyon-Caen et E. Dessert, *Stations de sports d'hiver: urbanisme & architecture, Rhône-Alpes*, Lyon, 2012, p. 124.



00:00 Gare de l'ascenseur incliné n°1 - Flaine Forêt



00:15



00:20



00:25



00:30



00:35



00:45



Entrée nord de la Résidence Bételgeuse



Ascenseur incliné n°1



Passerelle à Forêt

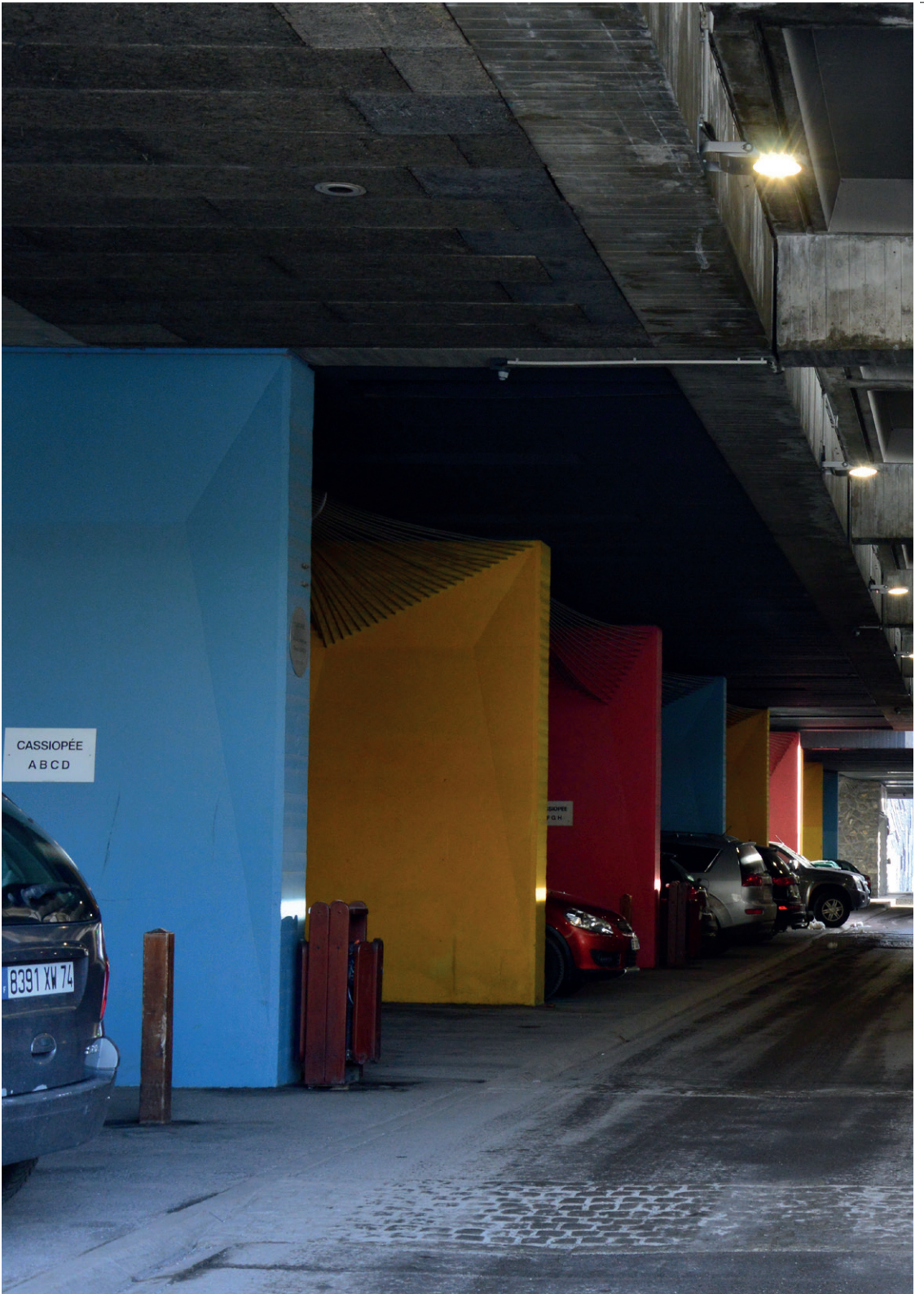


Lampadaire au Front de Neige

*Le Boqueteau*



La Tête de Femme



CASSIOPÉE
ABCD

CASSIOPÉE
EFGH

B391 XW 74





Fenêtre

Les voisins n'existent pas à Flaine, tous les appartements regardent vers le Sud sans jamais s'observer entre eux. On ne sait s'il s'agit d'égoïsme ou de pudeur, toujours est-il que le vis-à-vis n'existe plus. Il faut monter les étages de l'immeuble, entrer dans un appartement – peu importe lequel, ils ne diffèrent que par leur taille, sans recherche bourgeoise – pour ressortir sur le balcon. La montagne s'immisce jusque dans la sphère la plus intime, le paysage est omniprésent. *Cet effet est encore plus saisissant à Front de Neige.*

Si l'urbanité, c'est à dire le sentiment urbain, n'est finalement qu'une forme d'intimité produite par l'espace public, alors Flaine réussit cet exercice sans pour autant construire le tissu qui lui est instinctivement associé : celui de la contiguïté. Elle produit ainsi une véritable illusion de la *ville*, vieille notion à laquelle nous nous accrochons alors qu'il ne s'agit finalement que de frictions. Flaine ne se définit ni par analogie ni par altérité, contrairement à la non-ville moderne par rapport à la ville traditionnelle : illusion atemporelle de ce qui se passe en bas, elle en emprunte anachroniquement certaines caractéristiques à diverses échelles, urbanité ou architecture.

Flaine est le rêve d'une ville.











Les Grandes Platières, à l'ouverture des pistes



Flaine en hiver inverse le jour et la nuit ; il faut s'en échapper la journée pour atteindre les cimes ensoleillées, et s'y blottir le soir pour attraper sa lumière de *ville*. Le froid inonde le vallon et transit agréablement les mouvements, conforté par le béton au gris plus bleu que d'ordinaire.

En été, Flaine est plus tranquille ; les pentes se dévalent doucement et le temps s'allonge comme les journées. Le gris du béton se réchauffe, ébloui par le soleil moins timide qu'en hiver.

Plusieurs critiques pourraient être émises concernant l'habitabilité du creux de cette combe. En décembre, le soleil ne s'y aventure guère, il parvient à Forêt vers dix heures du matin, quarante-cinq minutes plus tard au Forum et onze heures trente au Front de Neige. À dix-sept heures, il colore le ciel d'un rose bleuté, glaçant le blanc des lapiaz enneigés. En s'implantant au fond d'un vallon, le Flaine construit était ainsi garanti de ne pas perturber le paysage – le Forum ne s'aperçoit jamais depuis les pistes. Mais en descendant, les immeubles s'imposent progressivement et bientôt nous enveloppent. Une fois le soleil couché, les montagnes ne sont plus qu'une masse obscure et silencieuse, illuminées en leur creux. Mais cette pénombre, loin d'obtenir le consensus général, fera naître des désirs de lumière, quitte à oublier le diagramme.





Le Forum, à quatorze heures



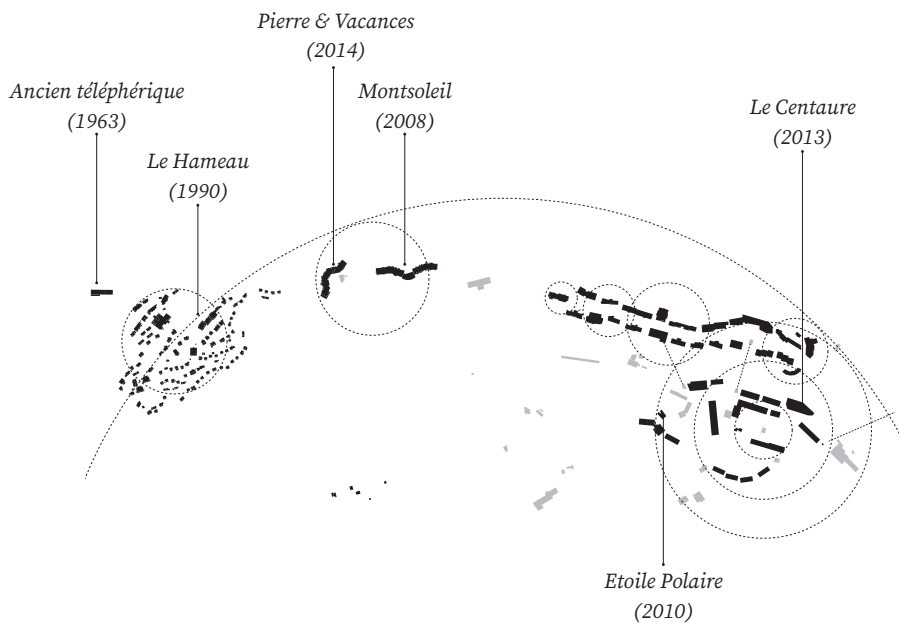
An aerial photograph of a mountain resort town in winter. The town is built on a snowy slope, surrounded by dense evergreen forests. In the background, a large, snow-capped mountain peak rises above a layer of clouds. The sky is clear and blue.

SECONDE PARTIE

La Crise







PRÉAMBULE À LA CRISE

from *station de sports d'hiver* to *alpine resort*

«*La neige a été empoisonnée. Pendant dix ans, on a lentement distillé un venin. Ici à petites doses, là à doses mortelles. A coups de bulldozers et de béton, de politique et de millions, de pots de vin et de dessous de table, de chiffres et de statistiques. Immeubles phares, épaves lilliputiennes, copies ratées des cimes majestueuses. Routes taillées à vif dans la roche, maladroitesses parenthèses entre les hommes, dérisoires boyaux par où essaie de se faufiler la marée humaine. Montagnes rabotées à coups d'explosifs. Forêts décimées. Herbes rasées. Le mal est fait. Irréparable. Les responsables ? Les promoteurs, bien sûr. Les banquiers aussi, naturellement. Les montagnards eux-mêmes, grisés par le mirage de l'argent facile [...]. La neige empoisonnée est certainement le document le plus tragique publié sur la grande misère écologique des montagnes françaises...»*

Danielle Arnaud, *La neige empoisonnée*, 1975, Éditions Nuisances

Les Trentes Piteuses étouffèrent rapidement les Trente Glorieuses suite au choc pétrolier de 1975. Les investissements pour le développement de sports d'hiver en subirent inévitablement les conséquences, en freinant drastiquement leur croissance. Les stations intégrées comme *mondes finis* se confrontent alors aux problèmes de leur gestion, maintenance et développement, la vie *en haut* se développe sur un temps qu'il est beaucoup plus délicat de planifier. La prolifération des stations de ski nouvelles en haute-montagne a rapidement été accusée de scandale immobilier, de non-respect des sites et de leur environnement, de dépossession des terres appartenant originellement aux locaux.

En 1977, le président Giscard d'Estaing met fin au Plan Neige lors du discours de Vallouise, pour un tourisme plus respectueux des sites et des paysage.

« *Le citadin vient en montagne pour fréquenter des paysages façonnés par des millénaires de persévérance paysanne et des modes de vie différents de la ville.* »

Ces facteurs économiques se conjuguèrent aux premiers freins écologiques : plusieurs hivers consécutifs ne connurent pas de neige à l'aube des années 1990. L'or blanc se raréfiant, il a fallu songer à le produire – Flaine en était pionnière, malgré son enneigement naturel privilégié. Les stations de sports d'hiver souffrent de leur mono-économie et plusieurs campagnes de publicité furent diffusées (« *La montagne, ça vous gagne* » se souvient-on) pour promouvoir le tourisme ainsi que divers plans d'aide pour les saisonniers alors sans emploi. Les stations ont dû progressivement augmenter leurs coûts de fréquentation, glissant ainsi d'une mixité sociale à une élite sportive de plus en plus minoritaire.

« Le système de sports d'hiver hérité de la seconde moitié du XXème repose désormais sur son modèle épuisé. »¹

L'effervescence de la fin des années 1960 s'est consommée en une décennie, laissant place à une crise s'épuisant depuis trente ans, au discours redondant entre bégaiement défaitiste et lucidité opiniâtre². Les considérations financières et immobilières se sont substituées au sport et à la culture, la montagne est colonisée, la neige dénaturée³. Les années 1990 préférèrent ignorer cette régression par le maquillage de leur architecture, précipitant un pseudo-retour vernaculaire tirant d'avantage vers le fiasco cosmétique que sur la revalorisation patrimoniale.

Gérard Chervaz s'inquiétait de l'exigüité des terrains constructibles par rapport à l'étendue du domaine skiable : Flaine devait être rentable et sa croissance n'a pu être évitée. L'effritement de son diagramme débute à Forêt, par l'étirement de sa rue devenue artère s'éloignant progressivement de son centre – la grenouillère – rappelant malgré elle la voiture à combler ces distances. Flaine vomit cette voiture qu'elle avait merveilleusement ingérée, devenant victime du syndrome AIE : automobile, immobilier et enneigement artificiel.

Les bâtiments quittent le creux du vallon pour s'étirer et rattraper le col de Pierre Carrée. Avec la construction de son Hameau dans les années 1990, constitué de 80 chalets colorés scandinaves à la demande de Boissonnas lui-même, accrochés aléatoirement à la pente selon un modèle rappelant Verbier bien au-dessus de Flaine Forêt, la croissance immobilière éclate et

1. P. Bourdeau, « Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne », *Téoros*, n° 27 (2008).

2. *Ibidem*.

3. *Ibidem*.

l'automobile est inévitable. L'éthique de la montagne a été oubliée au profit de la rentabilité immédiate – ce à quoi Flaine s'était initialement opposée, *le paysage est devenu territoire*. En 2008, le Hameau et Forêt se rapprochent par la construction d'un nouveau complexe résidentiel luxueux : Montsoleil, puis un complexe Pierre & Vacances. Flaine prolifère et explose, grignotant les moindres parcelles de territoire exploitable. Flaine de Breuer n'est plus qu'un souvenir gisant au fond du vallon, désormais décrié quand jadis les américains le qualifiaient de *Balenciaga des stations de ski*. Flaine, illusion de la ville, hétérotopie subtile, s'est vue progressivement étouffée par la profusion d'hétérotopies de catalogue, chalets exotiques ou vulgairement grossis. On a voulu noyer les citadins dans un excès de dépaysement, en l'écœurant de ce à quoi il appartient réellement. *D'une hétérotopies aux hétérotopies*, le modèle a explosé, confondant individualisme et réclusion collective. Flaine était le récit d'une aventure communautaire illusionnée, elle n'est aujourd'hui que le bourgeonnement de désirs isolés.

Plus aucune cohérence discursive ne règne sur le paysage flainois, aujourd'hui soumis à la pression individuelle, non sans lien avec l'évolution élitiste des sports d'hiver. La montagne est devenue une industrie standardisée ne dépendant plus du lieu : *paraître, ostentatoire, uniformité et banalité* sont les nouveaux maîtres-mots du tourisme alpin¹, dans lesquels Flaine se noie de jour en jour. La dernière construction illustre à merveille ce paradoxe. Implantée à Forum, la nouvelle résidence le Centaure, mandatée par les promoteurs MGM et dessinée par Christian Hauvette, se glisse discrètement derrière Les Lindars et Aldébaran. Son implantation respecte le diagramme et ne perturbe pas l'hétérotopie du Forum, le sous-bassement en pierre a été repris et les façades proposent une nouvelle minéralité avec un revêtement en aluminium. Depuis le Forum, cela semble tout à fait réussi. Mais l'intérieur dévoile toute son hypocrisie : un pittoresque alpin est venu décorer les chambres, qui ne se sont d'ailleurs vendues qu'en catalogue, en prenant bien soin d'en exposer la pseudo-ruralité tirant vers le kitsch. *Il ne fallait surtout pas croire que nous étions dans une valise !*

Flaine est noyée par sa nouvelle réalité et ne conserve qu'une relique de son diagramme, affaibli par la profusion hétérotopique plus haut. Épuisée par les paradoxes immobiliers, elle se réfugie dans ce qui la rend unanime, son désert blanc : « *s'il n'y a pas de neige ici, c'est qu'il n'y en a pas ailleurs* »².

1. J.-F. Lyon-Caen, « Architecture en montagne », *Architecture & Stations*, n° 1 (2008).

2. Gilbert Coquard, directeur du centre culturel de Flaine.



Campagne publicitaire pour la saison 2018/2019

ÉCLATS

Flaine a explosé

L'architecture de son Forum est devenue une vitrine, quelque chose revenant à la mode. Souvenons-nous des premières réclames flainoises, page 59 : il n'était question que de paysage, signifiant ainsi que l'architecture s'y glissait sans prétention. Pourtant, cinquante ans plus tard, ne sachant comment ramener à elle les consciences obnubilées par un pseudo-retour à la tradition, son architecture est devenue un produit qu'il faut s'empresse de vendre, non sans une certaine prostitution. Les bâtiments naissent soudainement de la neige ou de la glace, arrachés à leur falaise. Vasarely est transplanté au beau milieu des champs de neige alors qu'il trône d'ordinaire à l'entrée du Forum. Le Flaine est déraciné pour flotter timidement entre un tunnel de plexiglas et un pylône de télésiège.

Pourquoi blâmer cette glorification des premières années de Flaine ? Précisément parce qu'elle ignore ce qu'il s'est produit autour, et qu'il n'est plus question d'une hégémonie Breuer ni même d'un seul espace autre. Flaine noie sa promotion dans ce qui faisait jadis son succès, désormais son paysage n'est plus unifié et sa puissance hétérotopique dispersée. Elle propose aujourd'hui un discours éclaté, entre sermon artistico-architectural pour les puristes et consolation traditionnelle pour les autres.

Les façades du Forum ou bien les intérieurs ligneux des chalets scandinaves ; Flaine tente de rassembler des fragments sous un même nom mais ne les présente jamais simultanément, ignorant ses différentes parties ... ses trop nombreuses hétérotopies. « *Ça, c'est Flaine* » a transformé le Bauhaus en hashtag.

Pourtant, les terrains ne cessent de céder, sous la demande toujours plus grandissante de lits supplémentaires. Le projet du FuniFlaine occupe les esprits, prévoyant de relier par un téléphérique la vallée au domaine skiable pour désenclaver Flaine. Il est prévu d'y adjoindre un vaste complexe résidentiel, dont on achètera les chambres sur catalogue. Si les constructions de Breuer n'appartiennent à aucun lieu et pourtant nées de Flaine, les nouvelles constructions s'attachent partout et multiplie les lieux pour finalement n'en avoir aucun.



« Flaine, une station très sixties »



« Un reportage pour vous replonger dans le passé »



« C'est une station qui ne vieillit pas »



« Les chalets, c'est beaucoup plus montagnard »

Seul le Forum est présenté



« Résidence à l'architecture savoyarde alliant pierre et bois, les Terrasses d'Hélios est une résidence de prestige "skis aux pieds" profitant d'un accès direct au télésiège. »



« Elle propose de nombreux services et équipements haut de gamme : piscine intérieure chauffée, espace Spa, restaurant et commerce »

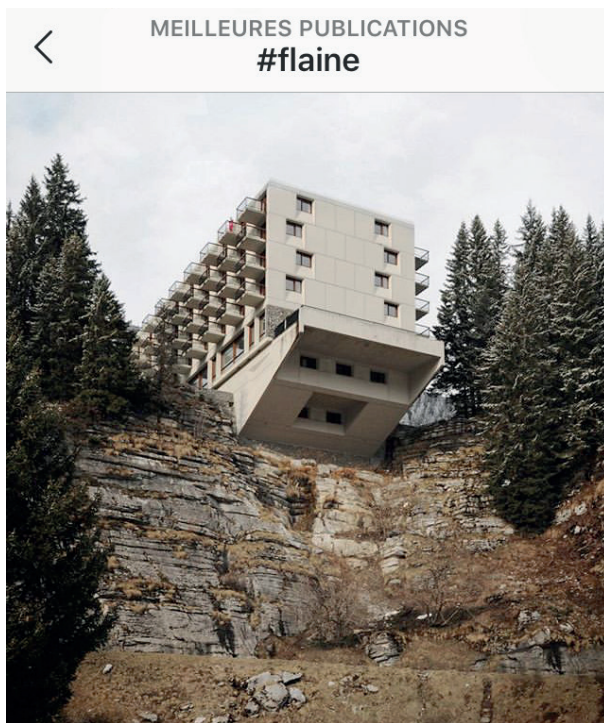


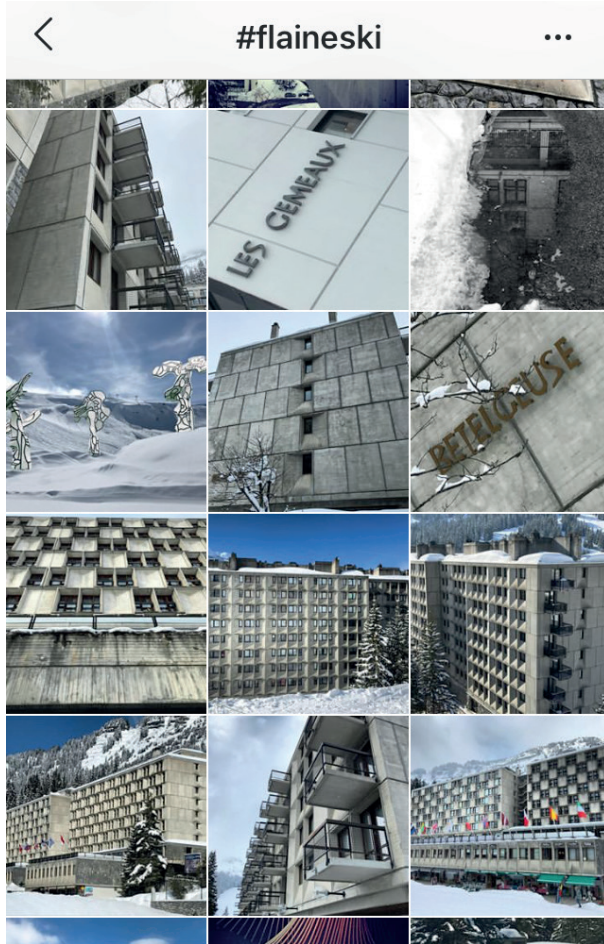
« Terminal Neige Palace »



« Sa toiture accessible se déroule depuis le Forum jusqu'au Front de Neige pour permettre aux piétons et aux skieurs de traverser le complexe, intégrant ainsi l'ensemble au Forum. »

Projet pour un nouveau complexe hôtel et résidence, fermant le Forum à l'Est
(Christian Hauvette Architectes, chef de projet Guillaume Relier)





Le Boqueteau est démantelé

PARADOXES

Fragments aujourd'hui

Revenir à Flaine

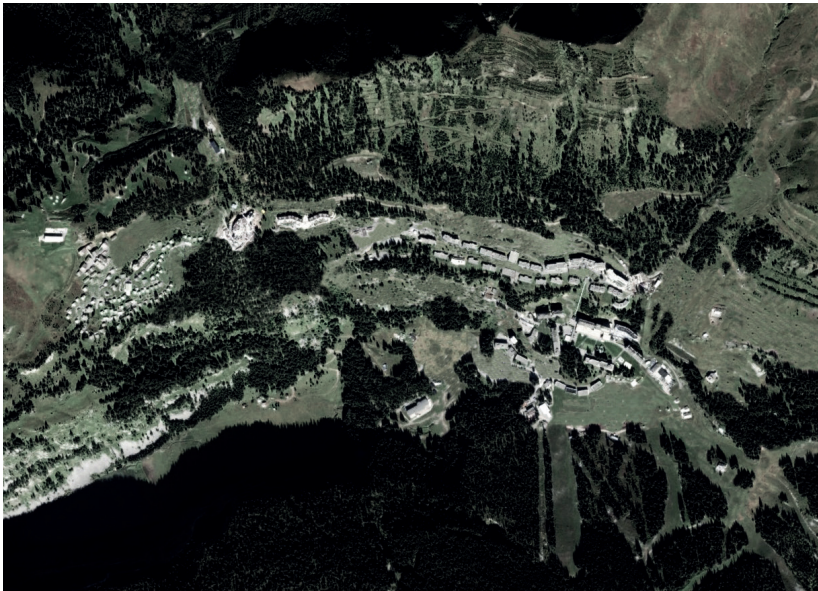
Il était question d'une formidable illusion de la ville. Urbaine sans urbanisation, sa situation s'est inversée. En développant des bras de bâtiments vacillant sur les falaises, sa montagne s'est cancérisée. E. Boissonnas avait conscience de cette capacité limite du paysage, exactement quand il n'est pas encore rongé par son exploitation territoriale. Le Flaine de Breuer ne subsiste aujourd'hui que par sa photogénie, son modèle est considéré comme dépassé.

Flaine s'est désintégrée, ses échelles se sont distendues et désormais se suivent les unes derrière les autres quand le diagramme prônait un emboîtement du paysage à la fenêtre. Les parties de Flaine se dissipent en différents villages, pour retrouver ce souvenir de la montagne, plus rien n'est cohérent ... et s'il fallait y trouver une nouvelle harmonie ?

Las d'attendre les rares heures de soleil dans le fond du vallon, les chalets se sont implantés plus haut, éloignant le paysage pour garantir un panorama carte postale ; cette distanciation rassure l'homme, ayant ainsi l'impression d'attraper le vallon tout entier en le positionnant au-dessus. Il serait ainsi très paradoxal de dire que le Flaine de Breuer soit venu dénaturer ce paysage : en s'implantant au fond du vallon, il n'était pas de plus grande soumission à la montagne. L'homme ne cesse de lever les yeux pour admirer ce désert, forcé d'une certaine humilité.

Cette ambivalence des *habiter* de Flaine ne peut plus être ignorée. Nous en dresserons le portrait paradoxal, à plusieurs échelles ; bâti et montagne, néo-vernaculaire et brutalisme, entre les différentes parties mais aussi au sein des parties elle-mêmes. Reconsidérer Flaine comme un ensemble et non un étalement épars et rassembler les éclats ... première tentative pour une nouvelle hétérotopie flainoise. Les photographies ont été réalisées en juillet et décembre 2018. Présentées deux par deux, elles proposent un discours assumant la dispersion du paysage flainois. Il est question d'atmosphère ou d'ambiance, de patrimoine et de tradition, de pâtures, de neige et de goudron, de rue et de place, de cristallisation et de prolifération.



























































La gare d'arrivée du téléphérique de l'Arbaron, transportant les pièces de béton préfabriquées

Des falaises aux façades ombrées ... des alpages aux falaises. Les chalets ne sont pas étrangers à Flaine, ils en étaient même la première architecture, près du Lac ou plus haut dans les pâtures – il ne s'agissait pas du Hameau. Flaine n'était pas non plus cloîtrée dans son vallon : les ouvriers logeaient à mi-chemin entre le chantier et le site de réception des panneaux préfabriqués, au col de Pierre Carrée et rien de tout ceci ne fut détruit ; il ne s'agissait simplement pas du même territoire. Aujourd'hui, Flaine aurait ainsi colonisé les sentiers de sa naissance ... prémisses d'une évolution du diagramme ? Le vallon était l'histoire d'une théâtralisation de sa découverte, pour finalement y appartenir en habitant le point le plus bas, « *au fond du trou* ». Les étapes de la crise sont comme des reconquêtes de ce trajet, un retour à la naissance hétérotopique, le diagramme dépend comme l'*espace autre* de son époque.

Inhiber la crise flainoise nécessite une prise de conscience, ce que nous venons d'entreprendre, ironique ou neutre. Elle demande ensuite de s'en échapper par le rêve et retrouver cette essence hétérotopique, faire de Flaine le *grand lit des parents*.

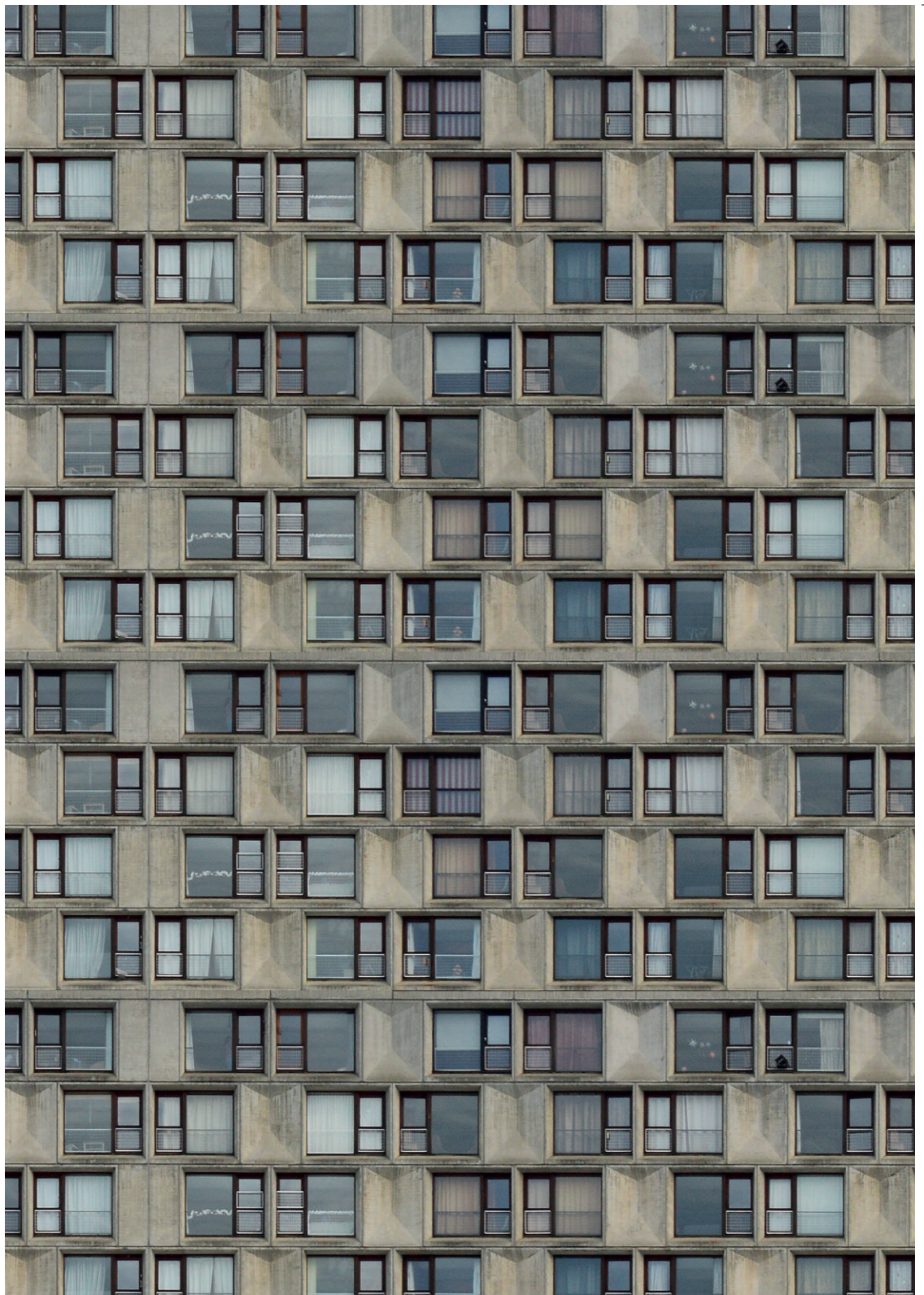
Laurent Chappis, qui avait fui l'hégémonie Breuer, affirmait au début du XXI^{ème} siècle :

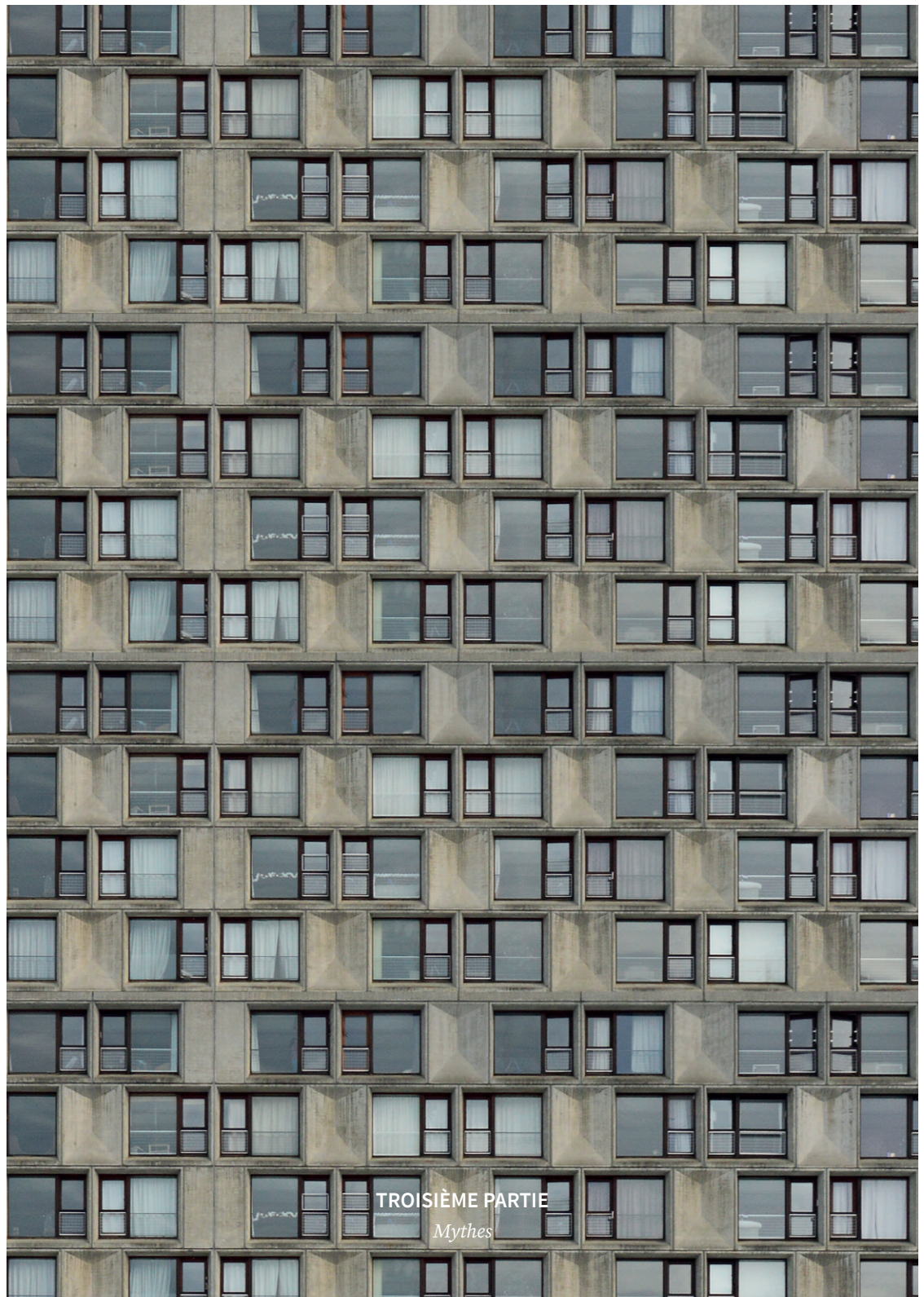
« Monde enchevêtré, embouteillé, congestionné, déroutant de folklore de pacotille, pouvant faire illusion sur une clientèle habituée à paraître, et non à être. Monde où la montagne n'est plus qu'un prétexte à faire de l'argent, beaucoup, vite, et par tous les moyens... »

« [Je ne peux me] contenter de n'avoir que [mon] passé pour avenir. »¹

Rêver Flaine

1. M. Chalabi, J.-F. Lyon-Caen et E. Dessert, *Stations de sports d'hiver: urbanisme & architecture, Rhône-Alpes*, Lyon, 2012 p. 64.





TROISIÈME PARTIE

Mythes

Faire de la crise une merveille

Flaine proposerait une mythologie composée de récits pour l'hétérotopie. Ces contes narrent *des* manières d'habiter Flaine, selon une phénoménologie peu conventionnelle. Trois mythes sont ici proposés, issus d'une épopée parmi tant d'autres. Il n'est question ni de beau ni de sinistre, ni même de somptuosité architecturale, modestes récits d'atmosphères et de sensations. Tous proposent à leur manière un rapport au temps et au lieu que l'on ne saisit pas immédiatement, il faut y vivre pour les connaître. Ce n'est pas une mythologie d'architecte, signifiant toutefois que la discipline s'y imisce avec discrétion.

Le premier est brut. Le second pourrait être accusé de naïveté. Le troisième est suspendu. Flaine est le lieu d'un rêve qu'on ne voudrait jamais quitter. *L'en-bas du là-haut.*



TOUT COMMENCE AU BOQUETEAU

Le mythe des sept arbres

« Si vous faites sur papier ou sur une toile un dessin figurant par exemple un arbre – je veux dire une représentation mentale de l'arbre, la transposition idéique d'un arbre, c'est intéressant ; mais si après cela vous érigez cette représentation idéique en trois dimensions, en lui donnant donc un corps, et si vous lui donnez les dimensions d'un vrai arbre, à l'ombre duquel vous pouvez vous abriter et autour duquel vous pouvez tourner, alors l'ouvrage se trouve doté d'une action sur l'esprit très nouvelle. »¹

Le mouvement de l'Art Brut fut nommé pour la première fois par Jean Dubuffet en 1945, s'attachant aux œuvres réalisées par des individus que nous pourrions nommer hétérotopiques : prisonniers, reclus, mystiques, anarchistes ou révoltés². Les artistes n'ont de formation que la leur, « *indemne de culture artistique* », et présentent une forme d'imperméabilité par rapport aux normes sociales. Les œuvres sont leurs univers, conçues pour leur propre usage³ et pourtant s'offrant à tous, par cette naïveté non innocente de se placer ailleurs.

Flaine ayant l'ambition d'un modèle culturel, plusieurs œuvres monumentales y furent implantées. Parmi elles, le Boqueteau de Dubuffet, installé en 1988 là où jadis se trouvait la cabane de la Fédération Montagnarde Genevoise. Il surplombe le Forum et la piste de luge prend son départ à ses pieds. Il marque ainsi cette place sans l'obstruer. Ses sept arbres, le *Papillon*, le *Bulbe*, le *Grand Lobé*, l'*Antenne*, l'*Infléchi*, l'*Arbre d'éploiement plane*, le *Petit Lobé* et le *Soleil*, forment l'idéal de Flaine. Leur disposition marque une intériorité, comme une clairière où toutes les conditions du monde réel seraient transposées et pourtant tout à fait isolées.

Ce n'est pas un hasard s'il fut placé au cœur du diagramme ; il est l'Hétérotopie. Son expérience serait la métaphore de l'illusion flainoise.

1. « Fondation Jean Dubuffet, site officiel, Le Boqueteau, 7477 », URL : http://www.dubuffetfondation.com/oeuvre.php?quelle_oeuvre=7477&lang=fr.. Consulté le 4 novembre 2018.

2. Laurent Danchin et Martine Lusardy, *Art Brut et compagnie : La face cachée de l'art contemporain*, Paris, Halle Saint-Pierre : La Différence, 1995

3. « Collection de l'Art Brut - Qu'est-ce que l'Art Brut? », *Art Brut*, URL : https://www.artbrut.ch/fr_CH/art-brut/qu-est-ce-que-l-art-brut.. Consulté le 4 novembre 2018.

Pendant la semaine de Noël, le soleil est déjà couché quand les remontées mécaniques cessent de s'agiter, à quinze heures quarante-cinq. À dix-sept heures, tous les lampadaires sont allumés et le crépuscule neigeux lutte contre l'obscurité totale. Les membres ne sont plus transis de crispation, il est temps de ressortir.

Les parents partent alors pour leur périple quotidien, s'agglutinant dans la minuscule supérette de montagne, dont les lois économiques semblent elles aussi provenir d'une autre réalité. Ils laissent leurs enfants *dehors* en prenant bien soin d'avertir l'aîné de sa responsabilité exceptionnelle – responsabilité qui sera très vite transformée en abus de pouvoir pour l'utilisation de la luge. Les enfants sans parents ne le sont plus vraiment ; sans pour autant devenir adultes, ils s'extirpent momentanément de leur basse condition familiale. *Ils s'échappent.*

Il faut grimper les marches spécialement découpées dans la neige pour atteindre le sommet de la butte. Le parcours est accidenté, il faut bien se concentrer et regarder attentivement ses pieds. Le petit être manque de trébucher, chacun s'agrippe à la pente. Puis, il relève la tête et ouvre les yeux : la situation est irréelle.

Ce n'est pas un nuage, ou bien si nous nous permettions cette naïve analogie, ce serait un nuage d'orage : très blanc sur le ciel noir, et assombrissant la neige si blanche. Le petit être n'est ni rassuré, ni terrorisé, il ne doute pas non plus, il se contente de flotter. La neige s'enfonce là-haut, elle n'est pas tassée puisque personne ne vient. Personne ne traverse jamais le Boqueteau, il faut une bonne raison pour y aller : disparaître. Cette fuite prend tout son sens quand l'aîné pose la luge et s'abandonne jusqu'en bas. Il est revenu d'ailleurs. Le cadet attendra qu'il remonte, perdu chez lui, dans la forêt blanche et noire.

Les adultes s'y aventurent parfois. Les parents n'y comprennent pas grand chose, s'émoustillant prétentieusement devant une si grande œuvre – « *Ça, c'est Flaine !* » – avant de rappeler leur progéniture à l'ordre, impatientes de pouvoir mentionner cette fantastique découverte lors de prochaines mondanités. Mais il y a aussi ces adultes dont l'esprit retrouve parfois leur candeur infantile. Alors ils montent *là-haut*, saisissant cette sensation instable, pouvant glisser à tout moment, jusqu'à cette douce forêt, où l'on est à la fois nulle part et totalement ailleurs.

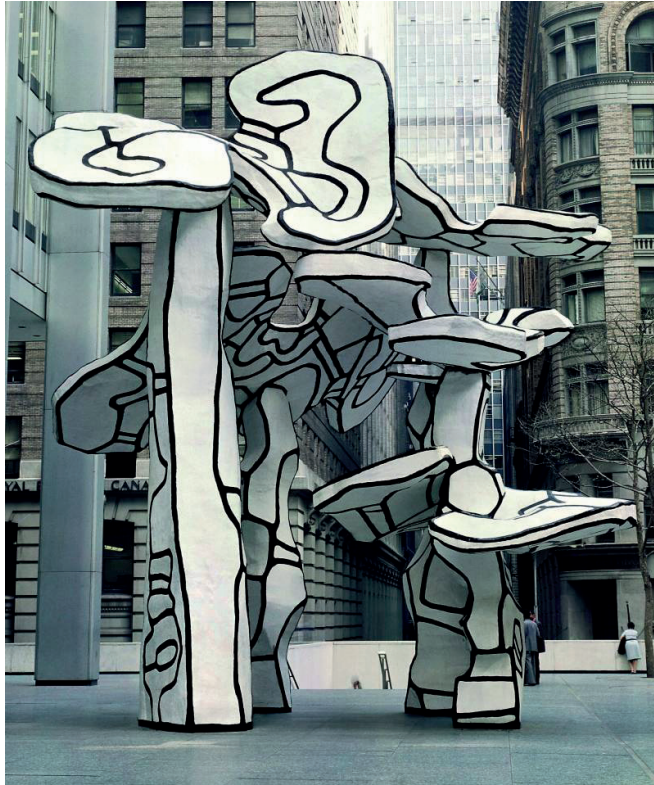
Je suis allée pour la première fois à Manhattan en 2011 et ne connaissais pas encore *Delirious New York* (Rem Koolhaas, 1978). Un matin, je me suis rendue à Wall Street, chercher Bartleby au milieu des gratte-ciels. Cela grouillait formidablement. Je m'éloignais de ce tumulte exotique – de Wall Street en remontant William Street, quand soudain le Boqueteau m'est apparu. Il était là sur son piédestal, au pied d'une immense tour. Quelqu'un avait propulsé Flaine dans cet océan de pierre, le rêve d'enfant ressurgissait. Je n'étais plus à New-York, et je connaissais déjà cet ailleurs.

J'appris plus tard qu'il s'agissait de la *Chase Manhattan Bank* des architectes Skidmore, Owings et Merrill. La composition s'appelait « *Group of Four Trees* » et avait été édifiée en 1972 sur la demande de David Rockefeller en 1969. C'était la première œuvre monumentale de Dubuffet ; Manhattan aussi se réfugiait donc à Flaine. Et si la ville y était aussi illusion ?

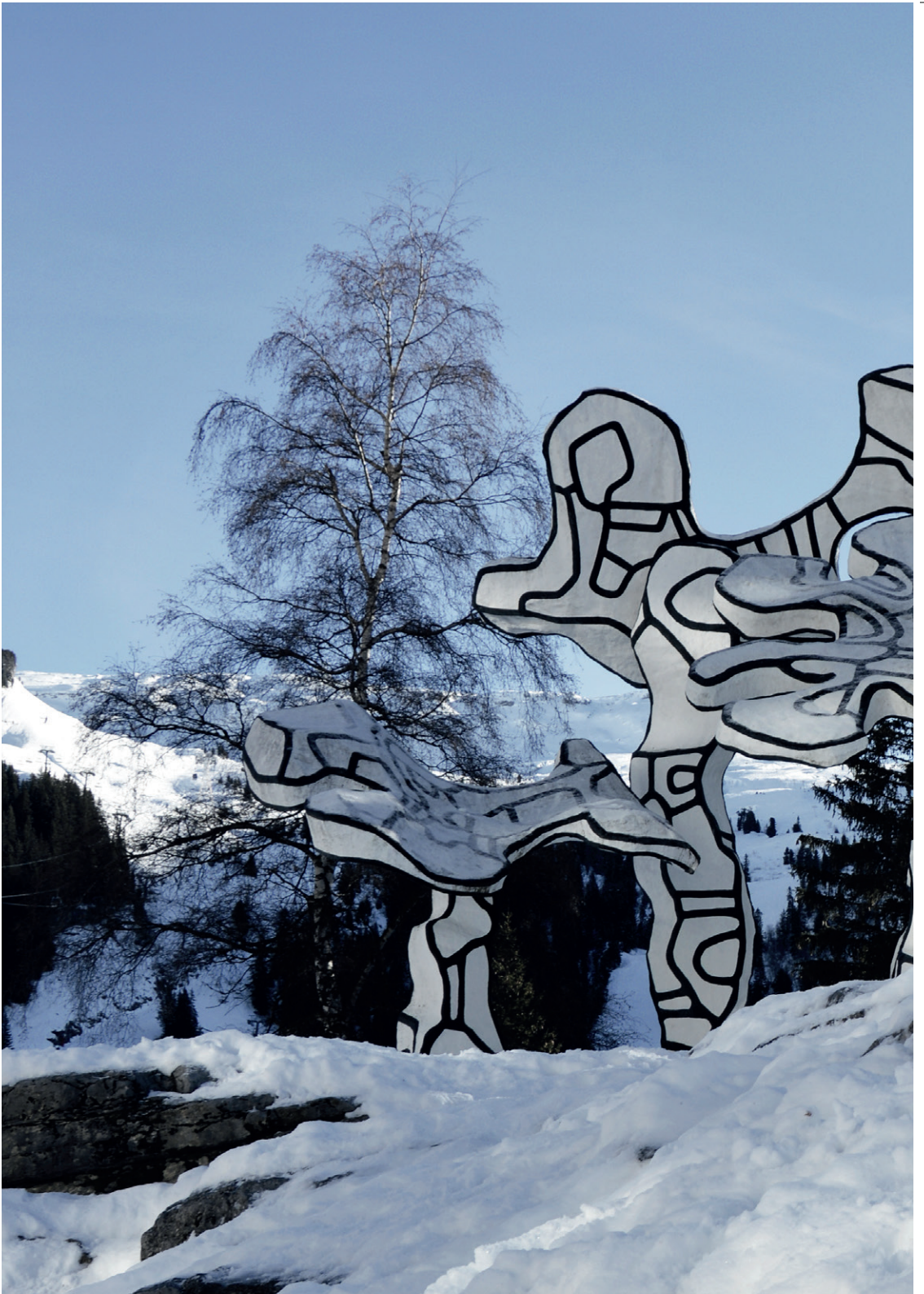
Il faut regarder le dehors depuis le dedans. Tout à coup, les arbres englobent tout l'espace à disposition, pris dans une immortalité qu'on préférerait ne jamais quitter.



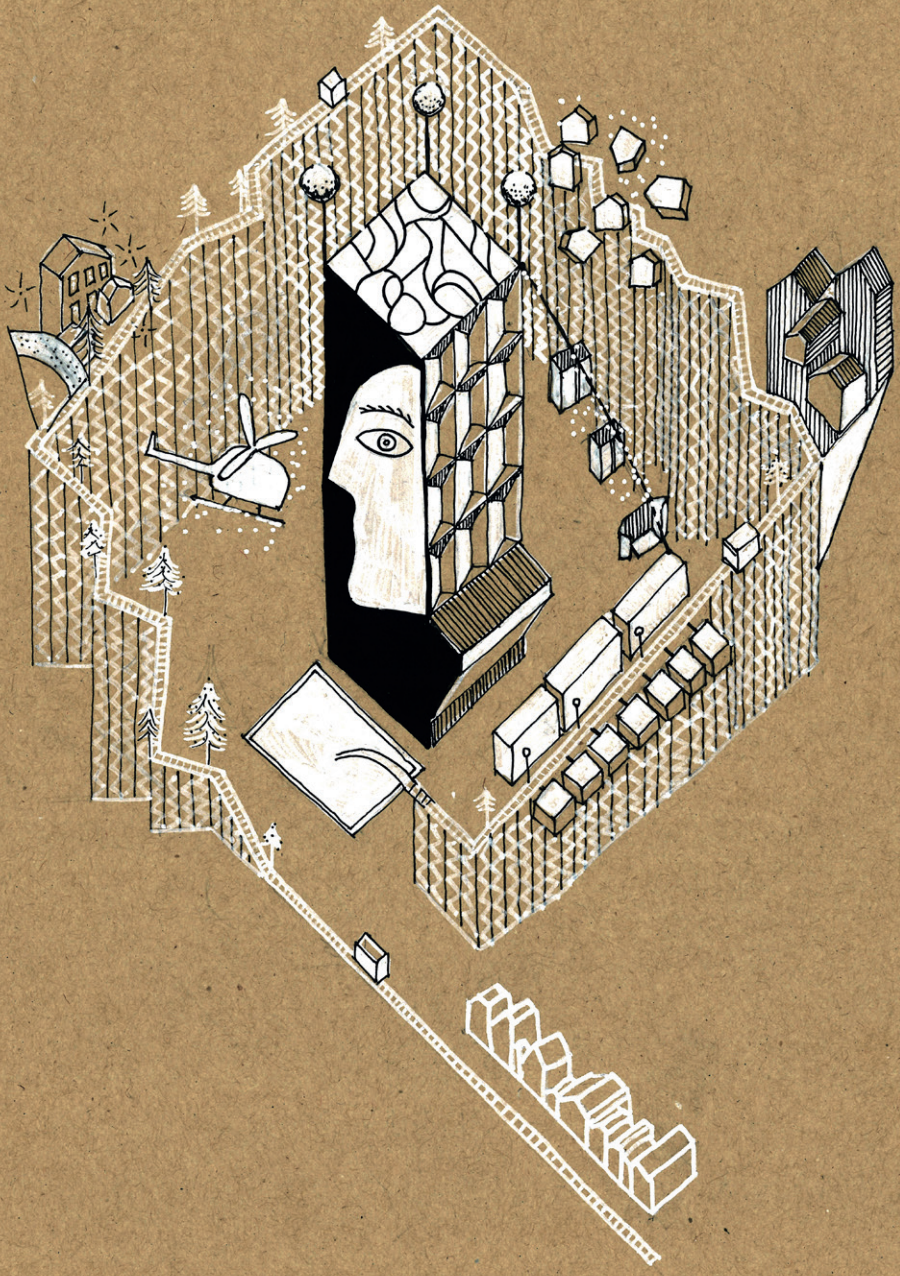
Le Boqueteau et les Lindars



Groupe of Four Trees







FANTASTIC FLAINE

Le mythe du parc d'attraction

« Coney Island est l'incubateur de la thématique et de la mythologie encore balbutiantes de Manhattan. »¹

Il faut arriver à la fin du jour, quand les pistes de ski se vident. L'Autoroute Blanche grouille d'impatients ; à la sortie numéro dix-neuf, tout se relâche. La route continue en longeant le troupeau des voitures ficelées par l'hiver, passe devant toutes ces enseignes de la ville ici collées sur de grandes boîtes, puis se décroche. Les boîtes deviennent chalets et la voiture continue en montant sur la route de Flaine. Noël commence – ou plutôt ne s'est jamais arrêté – comme en témoignent les lampadaires, éternellement ornés de guirlandes dont les ampoules bleues abîment le vert des sapins.

Le lacet de montagne est un exercice périlleux pour le citadin français, homme de la ville plate (Montmartre est anecdotique) : le conducteur s'applique pour ne pas froisser la boîte de vitesse, tandis que le co-pilote s'assure que les petits passagers regardent bien la route pour ne pas s'évanouir. Quatorze virages ainsi avant d'entrer dans un premier village, Arâches-la-Frasse. Les chalets se succèdent, chacun sur sa parcelle et derrière la haie. *Il est très facile de se faire une idée d'un village ou d'une ville par son panneau d'entrée, et plus précisément en France par son panneau jaune, le « concours des villes et des villages fleuris » : deux fleurs ce n'est pas mal, quatre c'est presque trop.* Puis la route regagne la pénombre et la voiture accélère, le manège reprend son cours. Quelques lacets avant d'apercevoir la bannière clignotant fièrement au-dessus de la route : *'Bienvenue aux Carroz d'Arâches'*. Les petits passagers s'émerveillent en distinguant au loin les premiers téléskis, les vitrines stroboscopiques manquent de faire défaillir les yeux du pilote. *Deux fleurs aussi.* Après un combat acharné contre les piétons, la voiture s'extirpe enfin et ré-accélère. Quelques chalets subsistent avant de laisser la forêt de sapins encercler la route.

Les lacets se succèdent, quand l'irréel se produit : des skieurs passent sous la voiture quand d'autres la survolent. Flaine approche, il ne reste plus que quelques lacets. La voiture sait qu'elle arrive bientôt, la route a cessé son ascension et slalome désormais entre les tas de neige amassés par les dameuses. Le ciel s'assombrit mais la neige en réverbère les dernières lueurs.

1. R. Koolhaas, *New-York Délire*, Marseille, 2011, p. 30 (Édition originale 1978).

Le spectacle

La voiture passe devant le bataillon des chasseurs alpins, premier décor, avant de plonger vers le désert. Le vallon est là tout entier, immaculé. Pilotes et passagers ne soufflent mot, ils se situent au point de basculement après la longue montée sur crémaillère et avant la chute libre, merveilleuses secondes. *Nous sommes arrivés à Flaine.*

Les villages

La descente traverse les différents villages de Flaine, tous avec un décor différent.

Le premier est septentrional, *ambiance Laponie* – il ne s'agit pas d'atmosphère. Ce ne sont pas des chalets savoyards, ceux-ci sont au contraire très colorés, tous différents et singulièrement tous pareils. Tout est en bois et très propre, curieux mélange de traditionnel nord-européen cloisonné à l'américaine. Ces vacanciers sont les acheteurs de l'hétérotopie de catalogue.

Le second est une usine, le chalet coucou anglo-saxon devenu obèse, la consécration de l'ampoule clignotante. Ces vacanciers capricieux exigent une excitation paresseuse : un télésiège leur fut exclusivement construit, pour avoir l'impression d'être au pied des pistes (p. 138). Cela ne restera qu'une impression.

Le troisième est le Boulevard, avec un guichet à son entrée pour en limiter les accès – il s'en octroie un droit de change dont la rentabilité économique fait pâlir notre pilote. Les immeubles en boîtes s'alignent sur le côté gauche de la route, tandis que ceux de droite s'agrippent à la pente dangereusement, s'y raccrochant au moyen de petits ponts – les passerelles – le Boulevard n'a finalement qu'un côté. Les guirlandes bleues se sont transformées en gigantesques ampoules couleur de lune signalant chaque immeuble. On y trouve aussi l'auditorium et la Galerie Marchande, avec ses boutiques de ski, ses restaurants et son bowling. Le pilote reprend la voiture tandis que le copilote et les petits passagers s'alourdissent les bras de victuailles, avant d'aller prendre l'ascenseur.

Les ascenseurs

Le premier se situe derrière le bowling dans la Galerie Marchande, le second un peu plus loin sur le Boulevard. Tout le monde se presse, il ne faudrait pas louper son départ. L'aire d'embarquement de l'ascenseur s'avère très ingénieuse : les voyageurs ne sortent jamais du même côté qu'ils ne rentrent, laissant ainsi les nouveaux voyageurs entre eux dans une sorte d'excitation exclusive et sans altération possible. Les petits passagers entrent les premiers et grimpent sur le banc pour ne rien rater de l'attraction. Tous les voyageurs se tassent dans la boîte orange¹ jusqu'à la fermeture des portes : l'ascenseur se décroche de l'aire d'embarquement délicatement, avant de prendre de la vitesse et plonger dans le vide (p. 104-105). Le temps d'une infime fraction de seconde les corps se soulèvent, transportés par une forme d'apesanteur avant d'être absorbés par la vitesse ; puis l'ascenseur ralentit, les portes s'ouvrent et tout le monde descend.

Il faut marcher quelques mètres avant d'atteindre le cœur du quatrième village ou Musée Moderne. L'itinéraire le plus distrayant pour les petits passagers est très sûrement celui de la Galerie Commerçante, intestin des merveilles avec ses miroirs déformants et ses marmottes chanteuses. Le co-pilote rejoint le pilote qui garait le bolide à l'abri dans la galerie extérieure. L'équipage tout entier se réunit et descend au niveau de la place, le Forum. Le Boqueteau règne en maître, desservant sa piste de luge – unique moyen de locomotion rapide sur cette place – dévoilant à ses pieds la crêperie et sa patinoire. Les petits passagers réclameront une heure de flânerie sur glace, impatients de désarticuler leurs corps comme ceux des marionnettes. Puis ils s'allongeront sur la glace, la tête vers le ciel, obnubilés par la lente descente des flocons.

Les pots de yaourts, ou manège de l'angoisse

Les petits passagers se transforment en farfadets alpestres le temps de leur expédition flainoise (durant généralement une semaine).

Ils se retrouvent sous la Tête de Femme et attendent patiemment leur maître-gnome vêtu de rouge, relayant ainsi leurs géniteurs dans la maîtrise de leurs corps. Les petits êtres s'amassent derrière leur maître les conduisant directement aux *pots de yaourt* (télébennes en forme de boîtes blanches).

1. Sur fond vert comme sur fond blanc, les boîtes des ascenseurs offrent un ballet continu de montée et descente.

Devant le portillon de décollage, les farfadets se retrouvent seuls, leur maître se tenant en retrait : le remplissage des pots commence. La boîte arrive à pleine vitesse, ses portes s'ouvrent comme des bras, le petit être doit alors courir, encombré par ses skis mais surtout par son corps désarticulé, pour embarquer avant que les portes ne se referment. Il y arrive finalement dans un effort pénible, et peut désormais se concentrer sur la montée – attente supplicieuse du débarquement. Les boîtes n'étant pas très étanches, le gnome fait attention à ne pas tituber. Puis les portes grincent et se ré-ouvrent : le gnome ne voit pas où il est, la boîte le dépasse et on lui ordonne de descendre en arrière ! Il vacille, s'agrippe à ses skis, manque de trébucher et s'échappe en courant de l'aire de débarquement, évitant ainsi de se faire faucher par le pot suivant. Étourdi par ses émotions, il devra pourtant s'y habituer car le manège se répètera autant de fois que le maître-farfadet les fera descendre la piste, dont la longueur étouffera plus d'un gnome dans son chagrin.

Pendant ce temps, les gnomes-géniteurs se sont donné rendez-vous aux œufs¹ (boîtes blanches aux proportions ressemblantes), point de départ de leur expédition lapiazée.

Le père Noël en hélicoptère

Il faut venir à la 51^{ème} semaine de l'année, exceptionnelle car tous les villages clignent. La journée du gnome fut éprouvante – quand ce n'est pas le pot de yaourt, c'est le téléski, attraction qui consiste à attraper le gnome par les jambes et le soulever jusqu'à ce qu'il se décroche, totalement disloqué – et celle de ses géniteurs également – les œufs se sont arrêtés. La soirée de cette 358^{ème} journée est singulière, tout le monde s'agite et se presse sur le Forum, sous la Tête de Femme. Les gnomes tremblent de froid (ils sont devenus yaourts !) tandis que leurs géniteurs engloutissent par litres un breuvage pourpre visiblement enivrant.

Subitement, la Tête de Femme regarde ailleurs et tous les yeux la suivent : un hélicoptère surgit du désert Blanc, survole la foule engourdie, avec à son bord le père Noël. Le bruit des pales camoufle le piaillage des comptines de Noël, lassant davantage les gnomes que leurs géniteurs. Puis le grand homme enroule une corde autour de sa taille, et s'élance vers la foule dans un saut périlleux tout à fait spectaculaire. Quand il touche finalement le sol, l'hélicoptère s'enfuit et les comptines reprennent leur cours. Les gnomes n'oublieront jamais cette minute irréelle, quand le père Noël est arrivé en hélicoptère.

1. Une station de ski n'est finalement qu'un gigantesque réfrigérateur.

Les Dam(eus)es

C'est à Front de Neige, le cinquième village au pied du second pan de falaise, que le ballet de nuit s'apprécie pleinement, le désert blanc arrive jusqu'aux portes des appartements. Certes minuscules, étriquant les corps jusqu'aux frontières de leur intimité, la montagne s'y invite en permanence par la fenêtre (p. 194). Il y a très peu de lumière en bas, le soleil ne s'y aventure que deux heures par jour les dernières semaines de l'année. Ces logements, aussi banals soient-ils, dissolvent les espaces et brouillent les seuils : il est formidable de pouvoir interrompre son expédition glaciaire, soudainement pressé de se réfugier *chez soi*, accoutré comme un cosmonaute. La porte donne directement sur la piste, on y entre avec ses gigantesques souliers, emportant avec soi des petits paquets de neige que l'on dissémine ensuite sur la moquette. Le temps d'une petite minute, le dehors fracasse délicatement le dedans.

Le soir, la fenêtre se transforme en merveilleux écran de cinéma. La nuit tombe et le dîner s'achève, quand les premiers ronronnements font vibrer les flocons. Puis les voici : par trois ou quatre elles sortent de leur demeure, aveuglant tout sur leur passage, écrasant la neige sous leurs rouleaux. *La Valse des Dameuses* : le spectacle durera toute la nuit, parfois très loin dans le désert, parfois très proche devant la porte, berçant les gnomes dans leurs rêves d'hélicoptères.



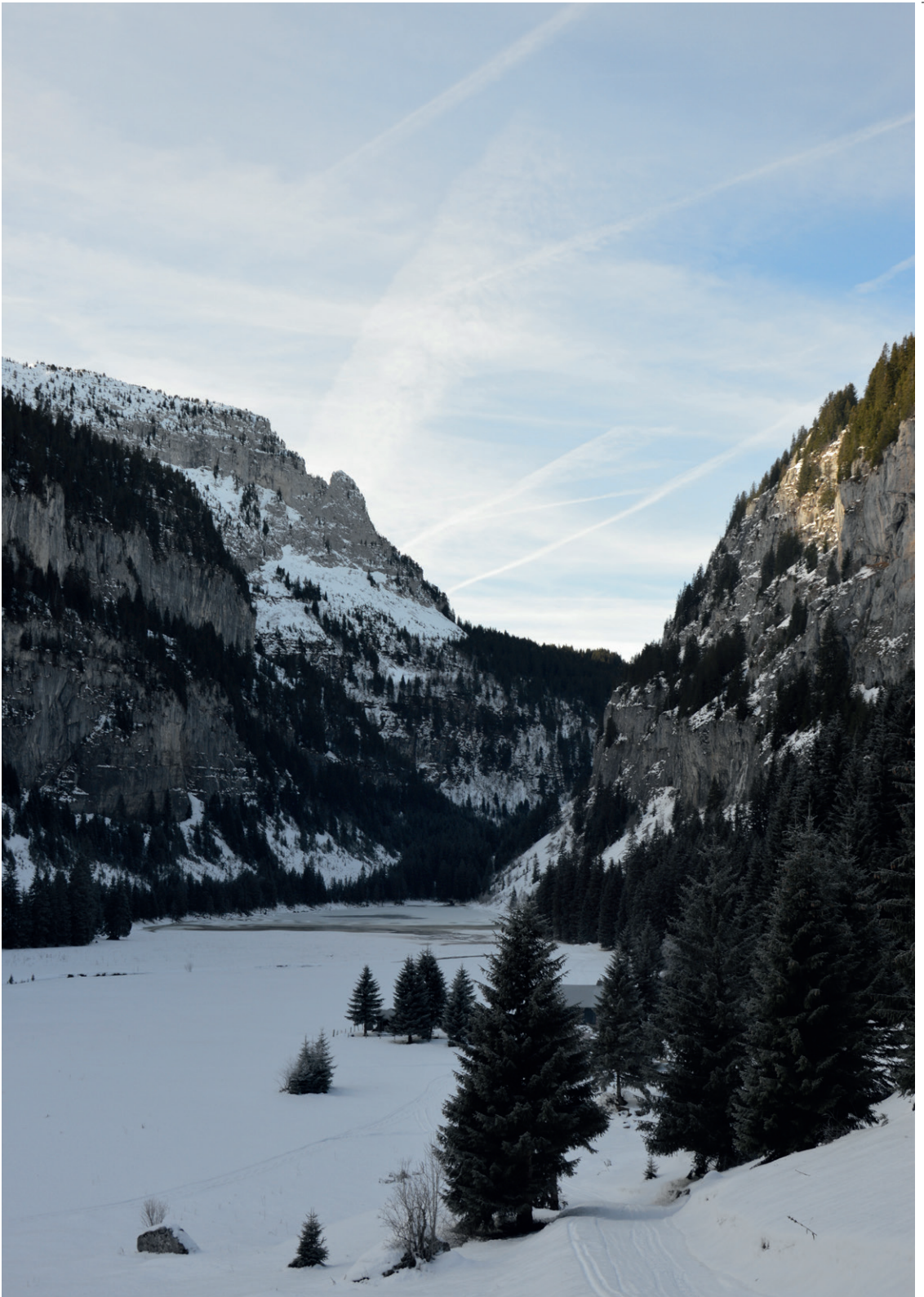


Le farfadet à l'agonie, devant les appartements du Front de Neige





Les petits êtres se pressant comme des grenouilles sous la Tête de Femme



SUSPENSION

La Combe de Gers et le Lac de Flaine

Flaine hiberne deux fois par année, avant d'ingérer les flux hebdomadaires de voyageurs. Parfois tragiquement Flaine se tait, tétanisée par ces drames flétrissant les âmes et bousculant la montagne, mais dont la suite ne s'y déroule jamais¹. Flaine est prise dans un processus de régénérescence perpétuelle, au souffle ponctuellement retenu.

Comme Laure Murat le décrit pour Los Angeles², il naîtrait une forme de panique presque irrationnelle à l'idée de mourir *ailleurs* que dans ce paysage. Disparaît-on vraiment si l'on s'éteint dans la lueur alpestre de la neige ? La mort est un paradoxe débutant par une fin qui ne se finira jamais. Flaine serait ce lieu de la sempiternité, *amortel*.

Certains jours, une certaine paresse s'éprend des corps, las de s'agglutiner devant les remontées. Alors, plutôt que de monter saluer le Mont-Blanc, on choisit de descendre, au point le plus bas du vallon. Après Front-de-Neige, derrière le grand parking, le chemin s'enfonce. Il disparaît progressivement dans les abysses de la montagne, entre deux pans abrupts de falaises argentées. Le soleil que l'on apercevait timidement a désormais disparu, ne colorant de sa teinte cuivrée que le haut des sapins dangeureusement perchés. La plaine du Lac se dévoile, on n'oserait parler. Le froid a recouvert les sapins d'une fine pellicule glacée, n'ayant pas vu le soleil depuis l'été. Quelques chalets, certains abandonnés et d'autres simplement endormis pour l'hiver, loin de la néo-tradition languissant au soleil, suspendent Flaine de tout *Temps*. Nous sommes ici loin de tout, où les batraciens grouillent depuis la Préhistoire³. Le chemin continue et s'enfuit derrière le col de Cou pour rejoindre la vallée, tout en bas, ce pourquoi nous ne nous y aventurerons pas. Il est bon d'avoir froid.

1. En 2002, quatre personnes périrent dans un accident d'hélicoptère, dont une des pales s'était accrochée dans les câbles du téléphérique. Suite à cet accident tragique, l'hélicoptère ne transporta plus jamais le père Noël. D'autres enfants, égarés dans le brouillard, furent prisonniers des lapiaz, d'autres chutèrent de falaises.

2. L. Murat, *Ceci n'est pas une ville*, Paris, 2016 p. 141.

3. D'après les mémoires de Gérard Chervaz, le site du Lac de Flaine serait encore la demeure incroyable de crapauds du tertiaire, ayant oublié de descendre depuis vingt millions d'années.



Il faut prendre le téléphérique à Forum pour arriver au sommet de Grandes Platières et suivre la piste sur toute la crête – *Serpentine*¹, sans jamais descendre vers la grenouillère. Le chemin s'écarte en franchissant le Col Pelouse et bascule vers un autre vallon, tout à fait à l'ombre et très avalancheux : la combe de Gers. Le chemin d'accès coupe la pente si étroitement qu'il est préférable de ne pas trop s'y attarder, sans quoi la chute vers le fond de la combe serait inévitable.

Le soleil ne s'y aventure pas beaucoup plus que les hommes, l'accès à ce domaine étant très réglementé pour des raisons sécuritaires. Quand finalement la piste s'élargit, la combe entière se dévoile et tout le reste disparaît, *Flaine s'oublie*. Une vaste étendue blanche où les dameuses ne passent jamais convergent au niveau d'une petite cahute entourée d'une forêt d'arbustes, dont les branches viennent fouetter les mollets, sur les abords du lac de Gers. Plus loin, la combe s'échappe pour rejoindre une autre vallée, nous éloignant définitivement de Flaine. Un seul télésiège à la lenteur légendaire permet de retourner là-haut, obligeant l'homme pressé à attendre. La neige se tasse sous les pieds et libère ce crissement fabuleux des froides journées. Le retour semble durer une éternité qui étrangement ne relève pas de l'impatience. C'est ici, loin de tout, que le corps crispé par le froid imagine s'arrêter infiniment.

1. Les pistes de Flaine ne portent jamais de noms anodins. Les vertes sont aimables et se prénomment comme les arbres du vallon, Érable, Mélèze, Épicéa. Les bleues sont précieuses et colorées, Quartz, Cristal, Cornaline. Les rouges reviennent des enfers, Diablotin, Faust et Méphisto. Les noires fascinent, Onyx.

ÉPILOGUE

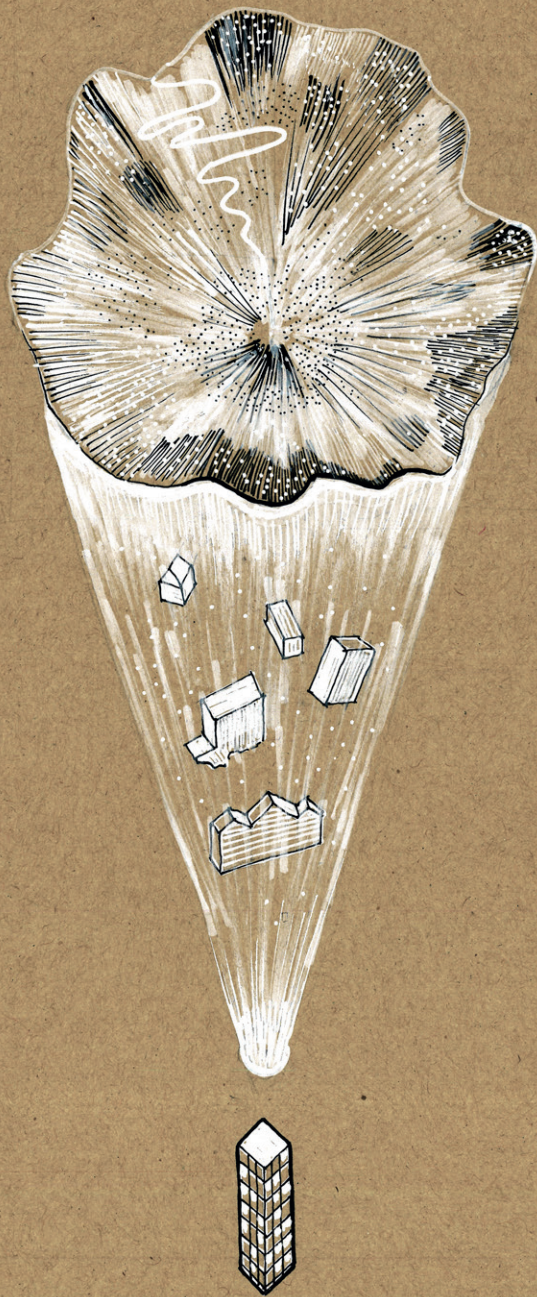
Flaine est un monde ailleurs

« *L'inquiétude d'aujourd'hui concerne fondamentalement l'espace.* »¹

Foucault précise que malgré le passage d'un monde de la localisation à un monde des emplacements, nous ne pouvons nous défaire d'une certaine sacralisation du lieu. Cette notion persisterait malgré un effritement progressif. Elle s'abîmerait d'avantage avec le temps, certains systèmes permettent aujourd'hui une suppression assez fantastique à la fois du lieu et du temps. Les hommes de la ville d'en bas accueillirent allègrement ce formidable détachement du monde, avant de réaliser qu'ils ne peuvent vivre longtemps sans s'agrafer quelque part. La société de l'instantané transplante celle de l'enchaînement des temps en les confondant, et ainsi dépérit.

Flaine proclamerait le retour au lieu. Nous vivons dans une société où le lieu unique n'existe plus, il s'est démultiplié, son nombre a explosé : un endroit peut exister partout sans nécessité d'accroche géographique – expliquant la profusion hétérotopique. Cependant, si l'intérieur de ce lieu nous projette dans un espace générique, son accrochement sur la terre ne peut l'être. Il faut nécessairement un chemin pour s'y rendre, spécifiant ce lieu. Flaine ne fait donc pas partie de ces nouvelles hétérotopies sans véritable lieu (nous pensons aux centres commerciaux, aux chaînes de restauration rapide) mais de ces vieilles hétérotopies qui ont toujours fait fonctionner le monde : celle d'un lieu ailleurs.

1. M. Foucault, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits II*, 1984 p. 1573.



« Et l'homme ? Et les hommes ? Ils fuient par millions les centres de production, ils abandonnent leur travail. Un pays entier entre en léthargie [...]. Ils fuient la ville. Et que va-t-on leur construire ? des villes ! Des villes parce qu'on a si bien su les réussir. [...] Méfions-nous de nos imaginations d'hommes qui justifient a posteriori de conceptions qui ont une guerre de retard. »¹

2069. L'homme fuit toujours la ville. Il ne supporte plus cette hypocrisie qu'il alimente chaque jour malgré lui. Il rêve de cette ville en haut alors qu'il s'enfonce en bas, dans ce sol si dur. La ville est partout et à la fois s'effrite, l'Europe est désormais un tapis illuminé en permanence ; Times Square a explosé et ses poussières ont recouvert le globe. Il n'est plus d'endroit où la ville triomphe, elle s'est fait absorber par elle-même : la ville n'existe plus, la ville s'est tuée. Il ne s'agit plus que d'une vieille conception anachronique, Françoise Choay l'avait prédit².

Cela fait cent ans que l'homme s'enfuit, Flaine est devenu son seul refuge. Elle n'a jamais été une ville ni même impliquée dans quelconque processus d'urbanisation. Pourtant, *Flaine est urbaine*.

N'avez-vous jamais rêvé de flotter dans un espace sans dimension, ou plutôt si englué dans une multitude de dimensions qu'elles se perdent, où tout se rapproche et se fige subitement ? Une forme de précipitation tout à coup ralentie. Flaine est ce rêve.

1. « Stations touristiques », *Techniques et Architecture*, 30ème série, n°4 (mai 1969) p. 62.

2. F. Choay, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », dans *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, 1994.

Qui a déjà songé à la fin d'une ville ? Cela signifierait un état éternel sans évolution possible. Son architecte serait bien présomptueux, ou au contraire fugitif. Plus rien n'est contrôlable en bas, tout lui échappe, alors l'architecte comme l'homme de la ville s'enfuit et construit ce qui le rassure : la fin de ce monde sans fin pour mettre un terme à son supplice. Cela ne signifie pas une ville qui n'accepte plus la croissance, mais qui physiquement ne s'y soumet plus. Le monde entier entre en soins palliatifs, il se réfugie *ailleurs*.

« *Le temps du monde fini commence.* »¹

Flaine devient un monde fini ; après les états de crise successifs, prise dans un développement entropique, Flaine a finalement ingéré cette hyper croissance. À défaut de croître, elle soumet *son* monde à sa propre croissance. Flaine atemporelle devient ainsi amortelle – *où tout le monde viendrait mourir*. Flaine était absorbée dans un cycle annuel de régénérescence et désormais son état s'est stabilisé, *minéralisé*. Elle est le seul endroit sur Terre où la menace planétaire ne s'abat plus.

Le temps des vacances était jadis l'antidote de la vie urbaine et du travail, le douzième mois, celui du rêve et l'avènement du non-conformisme : les convenances du quotidien s'évaporeraient le temps du séjour. Mais au bout de quelques jours, la ville manquait. Alors on y retournait, lassé de cet excès de dépaysement et heureux de retrouver son individualité sacralisée. Finalement, l'homme n'aime pas la collectivité, il s'y adonne par convention sociale.

Aujourd'hui, l'homme est prisonnier de cette masse construite en bas, où tout se veut contrôlé mais rien ne l'est plus, immense *texture* urbaine. Il est harcelé en permanence sur un territoire sans limite où tout est lié en une énorme masse grouillante et tétanisée, où les échelles se confondent, où il n'a jamais été aussi seul. La solitude lui est tout aussi insupportable que la confrontation à autrui. L'homme est finalement aussi étriqué dans son *corps* que le bâtiment dans la *ville*.

Partir à Flaine, c'est atteindre cette nouvelle intrication des paysages et des

1. P. Valéry, *Regards sur le monde actuel*, Gallimard, 1960 p. 923.

échelles, cet apaisement d'un monde fini, *d'un monde qui n'a jamais existé*. Attention, il ne s'agit pas de retrouver quelque chose qui a déjà été ; l'homme de la ville n'est pas nostalgique puisqu'il n'a pas souvenir. Il ne s'agit plus de la dichotomie archaïque ville-campagne, ni de l'explosion sauvage et emmêlée des échelles. Par sa condition hétérotopique, Flaine ne peut servir de modèle pour le monde d'en-bas. Cependant, Flaine est le seul moyen de s'en extraire *depuis l'intérieur*. Les vacances ne sont plus distraction mais guérison.

Où rêvons-nous d'habiter ? Le rêve, qu'il soit bon ou mauvais, nous sort de la réalité.

Nous sommes en 2069, les voitures ne sont plus que reliques, le territoire français est désormais rayé de voies ferrées. L'homme de la ville se déplace en permanence, il n'est jamais fixe et ne s'accroche plus à rien. Les vacances, de quelque saison soient-elles, n'existent plus. L'homme est épuisé par la ville malade et doit s'en délivrer. Cette tuberculose naît de tous les vices modernes, consommation, catastrophe écologique, individualisme, capitalisme, socialisme ... L'homme ne sait plus habiter ni s'habiter.

Le train arrive dans la vallée de l'Arve, traversant la nouvelle métropole du Mont-Blanc. Il s'arrête à Magland, les hommes descendent puis attendent. Le séjour hétérotopique commence.

Le funiculaire

La route de Flaine est désormais condamnée, les hommes embarquent silencieusement dans les wagons (le FuniFlaine fut finalement inauguré en 2039) partant toutes les heures pour le col de Pierre Carrée. Cette faible fréquence n'est pas anodine, l'homme de la ville est devenu impatient et on lui ordonne désormais d'attendre, première phase de guérison. Finalement, les portes s'ouvrent et tous embarquent. Les hommes s'assoient silencieusement, les uns à côté des autres, anxieux à l'idée quitter leur tortionnaire – la relation homme-ville s'apparente à une forme de syndrome de Stockholm. Les portes se referment, la rame se décroche lentement du quai et quitte finalement la gare. Le funiculaire monte en accélérant progressivement, le jour s'assombrit et bientôt le train s'enfonce dans la montagne, il fait totalement noir. Le trajet dans l'obscurité dure ainsi dix minutes, puis ralentit et finalement s'arrête, toujours dans le noir.

L'appel et la répartition

Les hommes vont être désormais appelés selon leur quartier d'affectation. Leur répartition dépend de leur degré d'intoxication, définis en six états : le naïf, le trompé, l'apathique, le fasciné, le phobique et l'asphyxié. Ces états sont cités par ordre d'urgence de traitement.

Dans le train, aucune publicité, aucun morceau de la ville d'en bas, l'homme vient ici pour *oublier*. Le train repart. Il sort enfin de l'obscurité, s'avançant vers le désert blanc dont la lueur éblouit certains quand en aveugle d'autres.

Le naïf va au chalet

Cet homme n'est pas tout à fait nostalgique – il n'y a plus de souvenir. Cependant, il croit tout ce qu'on lui dit. Depuis toujours, habiter la montagne néo-traditionnelle a permis son rétablissement. Mais cette guérison est superficielle, une sorte de maquillage : le chalet serait un garant sûr de dépaysement. L'homme doit-il être dépaycé pour se réconcilier avec la ville en bas ? Quand il y retournera, la situation lui sera d'autant plus insupportable qu'il rêvera aussitôt de retourner là-haut. Il vivra la ville comme une situation de manque atroce. Finalement son état plutôt stable se dégradera progressivement.

Le trompé fête Noël toute l'année

Celui-ci est déboussolé. Son profil est similaire au naïf, à la différence que le trompé se plonge en permanence dans une forme d'euphorie névrosée. Il prend le chaos avec enthousiasme et s'extasie de tout. C'est donc tout naturellement qu'il se réfugie dans une demeure à son image, le chalet expansé où Noël ne s'arrête jamais. Sa névrose est là-haut intensifiée, tant et si bien qu'il se fatigue et finit son séjour complètement léthargique. Il revient calme, mais cela ne saurait durer.

L'apathique ne veut surtout rien froisser

Il est sage et ne doit en aucun cas se faire remarquer. C'est un oublié de la ville du bas, oppressé mais n'osera jamais l'affirmer. Là-haut, il agit de la même manière : son quartier n'est ni une rue, ni une place, les immeubles se disposent gentiment en s'arrangeant à la fois avec le chemin et la pente, produisant une agglutination dispersée de bâtiments sur la crête - Forêt. Il est entre-deux, mais là-haut cette situation est assumée et aucun voisin ne peut regarder chez lui. Il respire enfin, le retour n'en sera que plus catastrophique.

En souhaitant rester le plus invisible possible, il est finalement observé de tout le monde.

Le fasciné est réfractaire

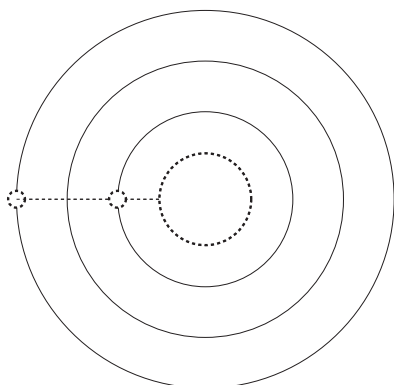
Celui-ci au contraire clame son dégoût de la néoville, il est fondamentalement contre cet enchevêtrement et cette confusion des échelles. Mais son combat est vain, personne ne l'écoute car il représente une minorité d'individus. Son quartier d'exil est la construction de son rêve possible par un exercice de remémorisation, *retrouver la mémoire* : le Forum. Si l'on ne peut affirmer que le fasciné est passéiste, il est cependant dubitatif sur tout ce que le présent lui apporte. Sans se réfugier dans ses souvenirs, il s'échappe dans un lieu qui ne peut exister ailleurs qu'ici. Cette obnubilation le rend docile et l'habitera assez longtemps pour calmer ses ardeurs en bas, avant qu'elles ne reviennent l'agiter.

Le phobique s'enterre

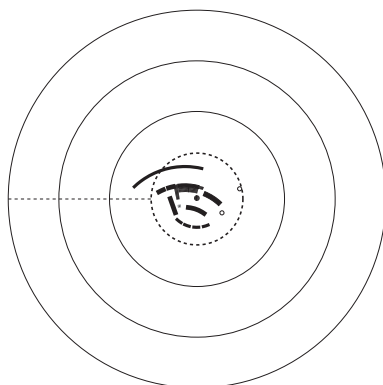
Il est cousin éloigné de l'apathique mais totalement abasourdi. Il rejette en bloc le monde d'en bas et n'a plus la force de lutter comme le fasciné. Il se recroqueville chez lui dans un espace qu'il est capable de maîtriser entièrement et réitère cet *habiter* là-haut tout à fait exagérément ; il ne faut jamais s'encombrer. Il ne supporte plus le contact, terrorisé par la ville qui commence à le grignoter. Il s'isole au fond du vallon, là où jamais personne ne viendra le trouver : Front de Neige.

L'asphyxié s'endort à l'Urbitorium

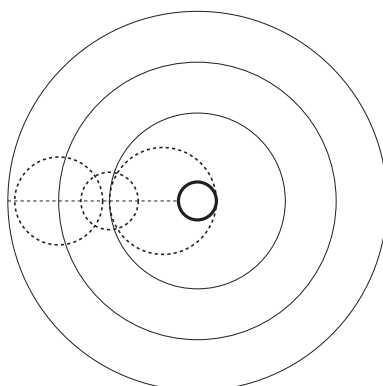
Il s'agit du cas le plus désespéré, le dernier homme à descendre du train dans un état critique d'affaiblissement. Il ne parle plus, ne répond plus, ne regarde plus, ne se supporte plus. Seul dans la ville, il ne sait pas où aller et se perd systématiquement. Vagabond oublié, il demande un asile. L'Urbitorium accueille ces sinistrés du monde inférieur. Il ne s'agit plus d'un hôtel, d'une résidence, ni même d'un appartement, mais peut-être tout ceci à la fois, véritable un centre de rédemption pour ces êtres ne sachant plus habiter leur monde. L'Urbitorium fut instauré pour réconcilier les corps avec leur espace, flottant sans cesse et ne s'accrochant plus. L'apothéose flainoise ne peut exister ailleurs, elle est indissociable de son *lieu*.



1964



1979



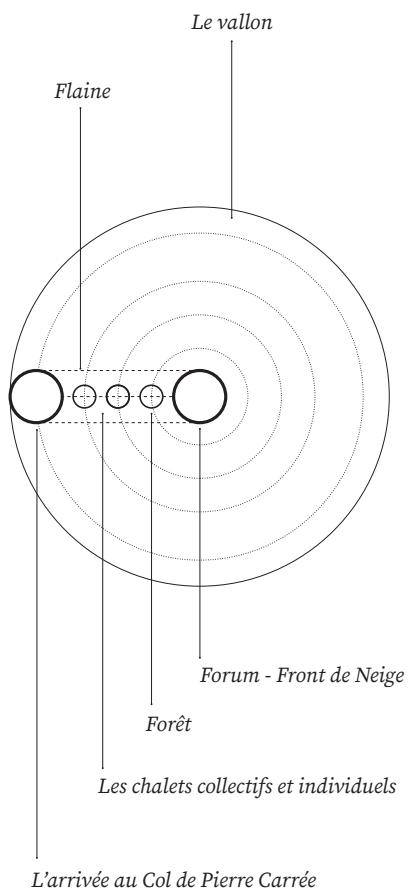
2019

Ce scénario, qu'il soit morose, dramatique ou pour certains tout à fait naïf, peut se lire de deux façons.

La première est imaginaire. Flaine deviendrait la destination de milliers d'individus léthargiques venus y chercher le repos. On peut le lire simplement, comme une pure spéculation de l'esprit que l'on est libre d'apprécier ou non.

La seconde est métaphorique et de cette manière conclusive. Ce scénario agit comme une fable, ou une mise en garde. La noirceur de cette fiction n'est finalement que le reflet de la crise flainoise, dont les hommes sont à la fois les initiateurs et les symptômes. Depuis le discours de Vallouise en 1975 et la diabolisation progressive des réalisations du Plan Neige, Flaine a souffert et tente de se recroqueviller derrière son désert blanc. Elle en perd sa puissance hétérotopique, contre la profusion d'ambiances. Flaine doit (se) guérir. Le sanatorium - dissimulé sous le néologisme d'Urbitorium - en est le symbole : persistant dans l'imaginaire collectif comme le lieu d'un terne isolement et d'une réclusion quasi-perpétuelle, lieu d'un rêve impossible, il serait un programme à dé-dramatiser, ou plutôt à ré-interpréter. Étymologiquement, il ne s'agit après tout que d'un établissement de soins, ne ciblant pas une maladie particulière, il pourrait s'agir aussi bien du corps que de l'esprit. Les vacances en altitude ne sont-elles pas connues de tout temps pour leurs vertus thérapeutiques ? Certains parlent d'une religion de la montagne.

Flaine ne peut plus prétendre à sa première hétérotopie, à moins d'un terrible évènement de terrorisme architectural ou d'une revanche du paysage, détruisant toutes les constructions ayant participé à son explosion. Il n'est pas question de revenir en arrière, ou paradoxalement d'ignorer le passé. Il était question de centralité, d'un enfouissement au sein de couches organisées concentriquement. Pourtant, en 1969, toutes les parties n'étaient pas résolues, précipitant le début de sa crise. Penser Flaine aujourd'hui demande la réinterrogation de sa structure d'origine ; quel serait le diagramme de sa nouvelle hétérotopie ? Flaine doit agir sur deux échelles simultanément : la résolution pragmatique de son existant – que faire de la voiture ? – pour la reconquête symbolique et métaphorique de son hétérotopie. Il s'agit de concilier cette fabuleuse illusion du Forum, cette ville qui n'en est pas une, avec les nouveaux désirs d'habiter aujourd'hui, désirant quitter cette immense masse urbanisée bien souvent sans urbanisme, ni urbanité.

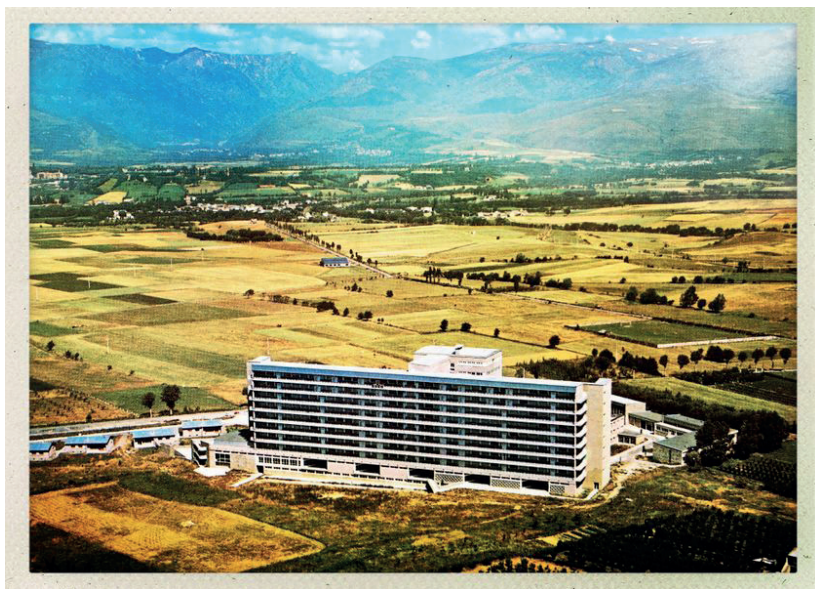


L'hétérotopie flainoise doit être un monde fini

Les nouvelles constructions – l’allongement de Forêt, les résidences de MontSoleil et les chalets du Hameau – jusqu’alors pustules tumorales ignorées, deviendraient composantes de l’hétérotopie, marquant plusieurs seuils dans la descente vers le creux de la combe. Chacun de ces seuils serait habitable, selon si l’on veut être *devant* ou *dans* le paysage. Le diagramme deviendrait alors un rayon habité du vallon : de la limite au centre de la combe.

L’Urbitorium, programme métaphorique de l’*en-dehors*, porterait en lui cette nouvelle structure et serait le dernier point de cette ligne. La fin d’un monde, au-delà d’une certaine poésie, répond à des considérations très actuelles, un besoin de retour au lieu contre cette hyper-mondialisation noyant les singularités. Il serait cette nouvelle illusion de la ville, cette collectivité retrouvée après la consécration de l’individualité dans les chalets.

Le contexte socio-politico-climatique d’aujourd’hui n’a plus l’enthousiasme des Trente Glorieuses, bien au contraire. Mais la montagne, par sa distanciation naturelle du monde en bas, fait naître le besoin d’un en-haut qu’on ne voudrait jamais quitter. Dotée d’une mysticité difficile à atteindre, comment vivre le vallon flainois aujourd’hui et dans cinquante ans ? En y séjournant plus longtemps, en y *habitant* : s’attacher au lieu, par la mise en place d’un quotidien éphémère.



Le Sanatorium d'Osséja

« L'alpinisme, où les orsteils gèlent dans les tempêtes, et la merveilleuse Frau Chauchat qui apparaît dans les merveilleuses portes battantes du Sanatorium de la Montagne Magique. »

Coïncidence ou non, France Culture diffusa une émission intitulée *L'appel de la Montagne*, du 24 au 27 décembre 2018. Quatre manières de vivre et d'habiter la montagne sont racontées, de l'arrivée du ski dans une vallée reculée du massif des Écrins et sa nouvelle réalité, aux refuges du Mont Blanc, proposant une mythologie des hauteurs. Le troisième épisode s'intéresse à Osséja dans les Pyrénées, où se construit le dernier sanatorium de France. Il fut conçu à partir de 1947 dans une région de tradition sanatoriale ; mais dès la fin des années 50, les progrès sur le vaccin contre la tuberculose firent chuter bienheureusement le nombre de malades. En 1966, le sanatorium fut donc inauguré sans aucun patient, suite à la péremption de son programme, et il fallut dès son ouverture lui trouver une reconversion. Pourtant, il s'agissait d'un simple « bâtiment de cure » abritant chambres, salles à manger, salons, théâtre, galeries, dont se détache un bloc de services généraux et techniques. Plusieurs pavillons destinés au personnel se disposaient autour¹. Le bâtiment, aux façades anthracites, long de cent trente mètres et haut de neuf étages, conçu par les architectes L. Arretche (Mention au Grand Prix de Rome) et J.-H. Avizou, a été premièrement reconverti en centre de soins de suite et de ré-adaptation pédiatrique, la Perle Cerdane, et aujourd'hui voué à la destruction – le béton dérangeait.

« Ces enfants au souffle fragile ont la pris de suite de malades d'une autre époque, celle de la tuberculose et des sanatoriums, dont ils ignorent sans doute, et heureusement, tout. »

Le mythe de la pureté, de la qualité de l'atmosphère de montagne, retrouverait une certaine actualité, ne s'attachant plus à une promesse de sursis ni à un mirage².

« Quand je vais retourner en bas, c'est vrai que je vais me sentir un peu plus seul. En bas, c'est partout ailleurs. »³

1. Selon le Fonds Arretche, 112 Ifa. Inventaire complet, réalisé par Frédérique Ponge-Dennis, Julien Watrin, Eric Furlan sous la direction de Eric Furlan et David Peyceré.

2. P. Guillaume, « Tuberculose et montagne - Naissance d'un mythe », *Vingtième siècle - Revue d'histoire*, no 30 (1991).

3. Citations extraites de *L'appel de la montagne : Osséja ou le souffle retrouvé*, Épisode 3, Perrine Kervran, Marie Chartron et François Teste, La Série Documentaire, France Culture, 26 décembre 2018.

Chaque matin, l'attente du ciel mauve derrière les montagnes, l'aurore des grandes étendues blanches, la splendeur des sapins étincelant de l'écume de la nuit, la fantaisie de cet accoutrement lunaire, les membres figés par le froid du glacier endormi, le bruit froissé de la neige nouvelle sous le poids des corps, l'empressement des foules devant le portillon magique, l'ascension éblouie au-dessus du désert, et l'enivrement devant les plus hautes cimes alpines.

Chaque soir, le voile doré de l'Aup de Véran, l'ultime descente vers l'obscurité, le crépitement des fenêtres enflammées, la pénombre illuminée, les piétinements étouffés, l'éclat du Boqueteau astré, l'eau gelée et ses danses glissées, dans l'infini silence de la montagne.

Puis un matin, les habits de l'air doux et les souliers du goudron, l'odeur de l'essence, le ronronnement des moteurs et le soleil dans le dos, la voiture remonte de l'autre côté et bascule vers la vallée, déchirant les âmes et faisant luire les prunelles, noyées dans l'impatience de bientôt retrouver ce vallon merveilleux.

Bibliographie

AMOUREUX, Dominique, *Marcel Breuer : les réalisations françaises*, Paris, Éditions du Patrimoine : Centre des monuments nationaux, 2014, 176 pages (« Carnets d'architectes », 18).

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, 272 pages.

BERGDOLL, Barry et MASSEY, Jonathan, *Marcel Breuer: building global institutions*, Zürich, Lars Müller Publishers, 2018, 367 pages.

BOISSONNAS, Éric, *Flaine, la création*, Paris, Éditions du Linteau, 1994, 200 pages.

BRUSSON, Jean-Paul, *Architecture et qualité des lieux en montagne : Cordon, Megève, Flaine : contribution de l'architecture à la définition du concept de montagnité*, Grenoble, France, Institut de géographie alpine, 1996, 209 pages (« Collection Ascendances »)

BRUSSON, Jean-Paul, « Flaine-la-ville, Flaine-la-montagne : une station touristique de Haute-Savoie dessinée par l'architecte Marcel Breuer », *Art+Architecture en Suisse*, 1999.

CHALABI, Maryannick, LYON-CAEN, Jean-François et DESSERT, Éric, *Stations de sports d'hiver : urbanisme & architecture, Rhône-Alpes*, Lyon, Éditions Lieux Dits, 2012, 272 pages.

CHALJUB, Bénédicte, *Marcel Breuer à Flaine*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2014.

DETHIER, Jean et GUIHEUX, A., *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993 : ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée du 10 février au 9 mai 1994 dans la grande galerie du Centre Georges Pompidou*, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1994, 467 pages.

FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits II*, 1984, édition établie sous la direction de Daniel Defert, p. 1571-1581.

FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 2008, 360 pages (« Collection TEL »).

KNAFOU, Rémy, *Les stations intégrées de sports d'hiver des Alpes françaises : l'aménagement de la montagne à la « française »*, Paris ; New York, Masson, 1978, 319 pages.

LECLERC, Dominique et COQUARD, Gilbert, *Flaine, architectures d'une station*, CAUE de Haute-Savoie, 2009.

LEFEBVRE, Henri, *La production de l'espace*, 4^{ème} édition, Paris, Éd. Anthropos, 2000, 485 pages (« Ethnosociologie »)

LUCAN, Jacques, *Précisions sur un état présent de l'architecture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016, 259 pages.

MANN, Thomas, *La Montagne Magique*, traduit par Maurice Betz, Paris, Arthème Fayard, 2017 (*Der Zauberberg*, première publication 1927)

MURAT, Laure, *Ceci n'est pas une ville*, Paris, Flammarion, 2016, 189 pages.

PRADELLE, Denys et QUINQUET, Philippe, *Urbanisme et architecture contemporaine en pays de neige : Atelier d'Architecture en Montagne*, Seyssinet-Pariset, Libris, 2002.

RIMBAUD, Arthur et BRUNEL, Pierre, *Poésies complètes : 1870-1872*, Paris, Librairie générale française, 2014.

RÉVIL, Philippe, *L'Anarchitecte : Laurent Chappis, rebelle de l'or blanc*, Chamonix, Éditions du Guérin, 2002, 228 pages.

VALÉRY, Paul, *Regards sur le monde actuel*, Gallimard, 1960, (« Bibliothèque de la Pléiade », Œuvres II).

Articles de presse

BOURDEAU, Philippe, « Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne », *Téoros*, 2008, (« Presses de l'Université du Québec »), p. 8.

CHERVAZ, Gérard, « Historique de l'origine de la station de Flaine », 1995, [En ligne : http://associationflainoise.fr/Site2008/Galleries_files/1995-MemoiresChervaz-01.pdf].

CHOAY, Françoise, « Le règne de l'urbain et la mort de la ville », in *La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1994.

DENAYROUSE, Cécile, « Les stations de ski doivent impérativement se réinventer », *TDG*, 2 mai 2017, [En ligne : <https://www.tdg.ch/vivre/societe/stations-ski-doivent-imperativement-reinventer/story/31251777>].

GUILLAUME, Pierre, « Tuberculose et montagne - Naissance d'un mythe », *Vingtième siècle*, 1991, p. 32-39

« Stations touristiques », *Techniques et Architecture*, mai 1969.

« Les stations de ski relancent la course au gigantisme » [En ligne : https://www.lesechos.fr/15/12/2016/LesEchos/22340-108-ECH_les-stations-de-ski-relancent-la-course-au-gigantisme.htm]. Consulté le 24 novembre 2018.

Conférences et émission de radio

FOUCAULT, Michel, « Les Hétérotopies - Conférence », *France-Culture*, décembre 1966.

KERVRAN, Perrine, CHARTON, Marie et TESTE, François, « L'appel de la montagne : Osséja ou le souffle retrouvé », Épisode 3, *La Série Documentaire - France Culture*, 26 décembre 2018.

MONGIN, Olivier, « Les rythmes urbains de la ville à la non-ville », Paris, 2000, [En ligne : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/les_rythmes_urbains_de_la_ville_a_la_non_ville.962].

Sites internet

« Archiwebture — Objet ARRLO-B-50-01. Sanatorium, Osséja (Pyrénées-Orientales). 1950-1963 » [En ligne : https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_ARRLO/inventaire/objet-15453]. Consulté le 4 janvier 2019.

« Collection de l'Art Brut - Qu'est-ce que l'Art Brut ? » [En ligne : https://www.artbrut.ch/fr_CH/art-brut/qu-est-ce-que-l-art-brut]. Consulté le 4 novembre 2018.

« Hétérotopies | architectures habitées | exposition | art brut » [En ligne : <http://www.christianberst.com/fr/exposition/heterotopias.html>]. Consulté le 4 novembre 2018.

« Fondation Jean Dubuffet, site officiel, Le Boqueteau, 7477 » [En ligne : http://www.dubuffetfondation.com/oeuvre.php?quelle_oeuvre=7477&lang=fr]. Consulté le 4 novembre 2018.

Filmographie

« Montagnes - Clip pour le lancement des vacances de sports d'hiver 1990 - Ina. fr » [En ligne : <http://fresques.ina.fr/montagnes/fiche-media/Montag00058/clip-pour-le-lancement-des-vacances-de-sports-d-hiver-1990.html>]. Consulté le 27 novembre 2018.

« Flaine, la création - YouTube » [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=D8wDpiLPv5I>]. Consulté le 17 décembre 2018.

INA CULTURE, « La nouvelle station d'Avoriaz de Jean Vuarnet | Archive INA », [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=zlWkVXQGY7c>].

Archives Communales d'Arâches-la-Frasse

Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel

<https://www.patrimoine.rhonealpes.fr>

BREUER, Marcel, GATJE, Robert, CHAPPIS, Laurent, GAILLARD, André, A.A. à Courchevel, CHERVAZ, Gérard, clichés des originaux réalisés J.-F. LYON-CAEN et C. SALOMON-PELEN. Plans de masses : 14/03/1961, p. 42-43 ; 17/03/1961, p. 46-47 ; 07/11/1961, p. 50-51 ; 04/12/1966, p. 30-31 et p. 54-55 ; 13/08/1969, p. 60-61. Élévation : *Hôtel de voyageurs Le Flaine, Est*, 1966, p. 91

Archives Communales de Morzine

Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel

<https://www.patrimoine.rhonealpes.fr>

LABRO, Jacques, clichés des originaux réalisés J.-F. LYON-CAEN et C. SALOMON-PELEN. Élévation : *Hôtel de voyageurs dit hôtel des Dromonts, Sud*, 1965, p. 90.

Archives Départementales de Haute-Savoie

Plans de masses. 09/1960, p. 34-35 ; 11/1960, p. 38-39 (tirées du livre de Bénédicte Chaljub, *Marcel Breuer à Flaine*, 2014, 73-74).

Marcel Breuer Papers, Department of Special Collections

Syracuse University Libraries (MBDA)

Plan et élévation, p.70-71, 72-73 (issues de *Marcel Breuer, Building Global Institutions*, B. Bergdoll et J. Massey, 2018, p. 258).

Crédits iconographiques

AVORIAZ, 1966, p. 78.

CENTRE CULTUREL DE FLAINE (. Perspective, p. 58 (*Marcel Breuer à Flaine*, Bénédicte Chaljub, 2014, 76).

CONTAT, Juliette. 07/2018 et 12/2018, p. 12, 14, 16-17, 18-19, 26-27, 64-65, 74-75, 96, 100, 104-114, 118-119, 124-129, 146-172, 182, 184-185, 196, couverture.

DESSERT, Éric, p. 88, 89, 94 (issues de *Stations de Sports d'hiver*, J.-F. Lyon-Caen et M. Chalabi, 2012, p. 130, 149, 235).

GUILLEMAUT, Yves. Photographies, p. 80 (issue de Marcel Breuer, *Building Global Institutions*, B. Bergdoll et J. Massey, 2018, p.260), p. 85, p. 95 (issue de Flaine, *Architectures d'une station*, 2009, p. 18).

Google, 2016, p. 144-145.

Groupe Pierre et Vacances Center Parcs, *Dossier de presse Les Terrasses d'Hélios Février 2013*. Dessin et photographie, p. 138.

Inconnu, de pinterest.com, p. 183, p. 198.

IGN, Esri France. Photographie aérienne 1950-1965, p. 10-11.

C. HAUVETTE Architectes, *Terminal Neige Palace* (issues de R-Architecture, Guillaume Relier Architecte), p. 139.

Instagram, @lukas.schlatter p. 140, @space_invader_le_havre p. 141.

LAVERGNE, Sophie. *1998-2004*, p. 116-117, 120-121, 192-195.

OFFICE DU TOURISME, Flaine. *Brochure Été Hiver 2018/2019*, p. 134.

SICA, p. 86 (*Techniques et Architecture*, 30ème série, n°4, mai 1969, p. 78).

SOPIZET. Lithographie, 1978, 59 x 39 cm, p.84.

TF1. Journal Télévisé 20h du 2 janvier 2019 - « *Une station très sixties* » Reportage de Y. Matisse, É. Nappi, J. Chaize, Label Info ; p. 136-137.

François Teste, Radio France. *Image d'archive de la Perle Cerdane*, p. 212. *Galerie de la Perle Cerdane à Osséja*, p. 213.

Crédits graphiques

CONTAT, Juliette. Diagrammes, p. 33, 37, 41, 45, 49, 53, 57, 63. Peinture sur papier, p. 178, 186, 202.

Documents reproduits

ENSAG-apm-Catherine Salomon-Pelen. *Coupe de la vallée au vallon*, p. 28.

DESSERT, Éric, Archives Départementales de la Haute-Savoie, Région Rhône-Alpes, Inventaire Général du Patrimoine Culturel, *Coupe sur la station*, d'après le plan directeur de 1961. *Base des redessins* p. 32, 36, 40, 44, 48, 52, 62.

BREUER, Marcel, clichés des originaux réalisés par J.-F. LYON-CAEN et C. SALOMON-PELEN, Archives Départementales de la Haute-Savoie, Région Rhône-Alpes, Inventaire Général du Patrimoine Culturel, Coupes transversales : *Hôtel Les Gradins Gris 1967, Immeuble résidence Cassiopée*

1968, *Galerie marchande* 1968. Élévations : *Galerie marchande* 1968, *Immeuble dit Résidence le Bételgeuse* 1967, *Hôtel de voyageurs Le Flaine* 1966, *Chapelle œcuménique* 1971. Bases pour le redessin p. 68-69. Plan : *étage courant de l'hôtel et immeuble résidence Le Flaine-Bételgeuse*, 1966, p. 93.

LABRO, Jacques, clichés des originaux réalisés J.-F. LYON-CAEN et C. SALOMON-PELEN. Plans : *2ème et 5ème étage de l'Hôtel de voyageurs dit hôtel des Dromonts*, 1965, p. 92.





